



Entente de développement culturel



MRC de La Matapédia

Culture
et Communications

Québec



Desjardins

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE MRC DE LA MATAPÉDIA



Avril 2014



Entente de développement culturel



MRC de La Matapédia

Culture
et Communications

Québec



Desjardins

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE MRC DE LA MATAPÉDIA



Avril 2014

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE MRC DE LA MATAPÉDIA

Étude présentée par :

Ruralys
1650 rue de la Ferme
Sainte-Anne-de-la-Pocatière (Québec)
G0R 1Z0
Téléphone : 418-856-6251
info@ruralys.org
www.ruralys.org

Avril 2014

RÉSUMÉ

La MRC de La Matapédia occupe un emplacement stratégique entre la baie des Chaleurs et le fleuve Saint-Laurent. C'est pourquoi, à l'époque où l'Empire britannique craignait une invasion de sa colonie nord-américaine par les États-Unis, elle a jugé bon d'y aménager une voie d'accès que pourraient emprunter ses troupes. Sur de longs segments, le tracé de cette route se superposa à l'emprise d'un sentier de portage façonné par les Amérindiens, probablement depuis des millénaires. L'ouverture de cet axe de circulation au début des années 1830, le chemin Kempt, permit la colonisation de ce terroir, mais cette dernière a tardé. En effet, il a fallu attendre l'essor de l'industrie forestière à partir des années 1860, pour que des familles s'y installent et qu'enfin naissent des villages dans la région.

L'apport de l'histoire de la MRC de La Matapédia à celle du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et du Québec est indéniable. Toutefois, et contrairement à bien d'autres territoires limitrophes, aucun site archéologique n'y a été localisé à ce jour. Pourtant, son terreau aurait déjà dû révéler la présence de vestiges d'occupations amérindiennes aussi anciennes que 10 000 ans AA et d'établissements eurocanadiens des 18^e et 19^e siècles. Les rares travaux réalisés jusqu'à présent ne visaient pas directement l'acquisition de connaissances et la mise en valeur du patrimoine archéologique de la MRC, ce qui explique en partie l'absence de site recensé.

Afin de déterminer le potentiel d'occupation amérindienne, cette étude a pris en considération diverses données environnementales et historiques. Des analyses comparatives ont été effectuées avec des régions similaires qui ont livré des sites. Sur cette base, 177 endroits susceptibles de receler des traces d'occupation amérindienne ont été cartographiés (10 604 797,4 m²). Dans certains cas, le potentiel est fort (secteur peu perturbé, tête de portage, proximité d'un lac ou d'une rivière), dans d'autres il est moyen (aménagements récents, éloignement des principaux axes de communication, etc.). Cela étant dit, dans certains cas, les données acquises portent à croire qu'une intervention de courte durée permettrait assez facilement de découvrir les premiers sites préhistoriques de la région. D'autres cas, aussi probants, exigeraient plus de déplacements et plus d'efforts au terrain.

Afin de déterminer le potentiel d'occupation eurocanadienne, cette étude a d'abord considéré les grandes phases d'établissement du territoire de la MRC (premiers chemins, population pionnière, essor de l'industrie, etc.), puis elle s'est attardée à l'histoire des villes et des villages. Les cartes anciennes ont permis de repérer la plupart des sites fondateurs de la MRC. Certaines des données patrimoniales de cette dernière ont aussi été retenues comme zone de potentiel (ex. noyaux villageois). Sur cette base, 70 zones ont été cartographiées (8 708 989,5 m²). Dans le cas du potentiel d'occupation eurocanadienne, le potentiel est parfois évalué en fonction de son intégrité probable. Ainsi, lorsque des vestiges de bâtiments sont susceptibles d'être trouvés dans des terrains peu ou pas perturbés, la possibilité de découvrir des couches d'occupation intacte est plus forte qu'au milieu d'un centre-ville, là où de multiples perturbations (aménagement paysager,

enfouissements d'installations sanitaires, réfection des chaussées, etc.) ont pu les altérer. Ce qui ne veut pas dire que ces centres-ville ou noyaux villageois sont exempts de vestiges, bien au contraire, l'histoire de l'archéologie au Québec l'a maintes fois démontré. Toutefois, les servitudes sont parfois telles qu'elles imposent des contraintes au chantier archéologique (permission des propriétaires, déviation de la circulation, étançonnement des tranchées, etc.). Quoi qu'il en soit, les données acquises portent à croire que des interventions ciblées permettraient de mettre au jour certains des lieux fondateurs du peuplement permanent de la MRC de La Matapédia.

LISTE DES INTERVENANTS

MRC DE LA MATAPÉDIA

Mario Lavoie	Directeur général et secrétaire-trésorier
Joël Tremblay	Secrétaire adjoint
Kathéry Couillard	Agente de développement culturel
Marie-Joëlle Côté	Agente de développement culturel
Gilles Boulianne	Technicien en cartographie

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

Euchariste Morin	Conseiller en développement culturel
------------------	--------------------------------------

RURALYS

Dominique Lalande	Directrice générale et archéologue historique
Jean-Yves Pintal	Archéologue préhistorien
André Roy	Historien
Geneviève Rioux	Secrétaire et chargée d'édition

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
LISTE DES INTERVENANTS.....	v
TABLE DES MATIÈRES	vii
LISTE DES FIGURES	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	xiii
1. INTRODUCTION	1
1.1 Contexte et mandat.....	1
2. MÉTHODOLOGIE	5
2.1 Potentiel archéologique préhistorique	6
2.2 Potentiel archéologique historique	6
3. DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE	9
3.1 Paysage actuel	9
3.1.1 Géologie et sources de matières premières	10
3.1.2 Sols et habitabilité	16
3.1.3 Hydrographie et axes de circulation.....	20
3.1.4 Végétation et découpage écologique.....	20
3.2 Déglaciation et évolution des conditions environnementales	21
4. Chronologie de l'occupation humaine	29
4.1 L'occupation amérindienne.....	29
4.1.1 Période préhistorique (de 12 500 ans AA à 1534 AD)	29
4.1.2 Période historique (de 1500 à 1867 AD).....	36
4.2 L'occupation européenne et eurocanadienne	42
4.2.1 Développement de la seigneurie	42
4.2.2 Développement économique et industriel de la vallée de la Matapédia.....	43
4.2.3 Occupation du territoire	53
4.2.4 Historique des municipalités	61
Albertville.....	61
Amqui	63
Causapscal	67
Lac-au-Saumon	72
Routhierville.....	76
Saint-Alexandre-des-Lacs	79
Saint-Cléophas.....	79
Saint-Damase.....	80

Sainte-Florence.....	81
Sainte-Irène.....	82
Sainte-Marguerite-Marie	83
Saint-Léon-le-Grand.....	84
Saint-Moïse	85
Saint-Noël.....	86
Saint-Tharcisius.....	87
Saint-Vianney	88
Saint-Zénon-du-Lac-Humqui	89
Sayabec.....	90
Val-Brillant.....	94
5. ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE.....	99
5.1 État des connaissances.....	99
5.2 Le potentiel d’occupation amérindienne (préhistorique et historique)	103
5.3 Le potentiel d’occupation européenne et eurocanadienne	115
6. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	129
Recommandations	130
BIBLIOGRAPHIE.....	131
ANNEXE	147
POCHETTE: Figure 50. Localisation des zones de potentiel d’occupation amérindienne	
Figure 51. Localisation des zones de potentiel d’occupation eurocanadienne	

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Localisation du secteur à l'étude (le polygone noir localise ce dernier) (fonds de carte : Le Québec à l'échelle 1/1 000 000, Ressources naturelles Québec, 1 : 1 000 000, Gaspésie, extrait).....	3
Figure 2.	Carte topographique, fleuve Saint-Laurent (extrait) (le rectangle noir localise ce dernier) (SAGIe inc., n.d.).....	11
Figure 3.	Géologie du secteur à l'étude (le polygone noir localise ce dernier) (Tremblay et Bourque 1991, extrait).....	13
Figure 3a.	Géologie du secteur à l'étude, légende (le polygone noir localise ce dernier) (Tremblay et Bourque 1991).....	15
Figure 4.	Les dépôts meubles du secteur à l'étude (le polygone noir localise ce dernier) (MRC de La Matapédia — SIF 2013).....	17
Figure 4a.	Les dépôts meubles du secteur à l'étude, légende (le polygone noir localise ce dernier) (MRC de La Matapédia — SIF 2013).....	19
Figure 5.	Étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale (Dyke et coll. 2004, extrait) (le polygone rouge localise le secteur à l'étude) (1/2).....	22
Figure 5a.	Étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale (Dyke et coll. 2004, extrait) (le polygone rouge localise le secteur à l'étude) (2/2).....	23
Figure 6.	Recouvrement marin, MRC de La Matapédia (le polygone rouge localise le secteur à l'étude) (les lignes noires délimitent les secteurs qui ont été envahis par la mer à la suite de la déglaciation).....	25
Figure 7.	Configuration probable du lac Matapédia à la suite de la déglaciation (niveau du lac 180 m ANMM) (Jolicoeur 2013).....	27
Figure 8.	Localisation des portages répertoriés sur les cartes anciennes pour la MRC de La Matapédia.....	39
Figure 8a.	Localisation des portages répertoriés sur les cartes anciennes pour la MRC de La Matapédia (sources).....	41
Figure 9.	Carte du chemin Kempt, de la seigneurie de Métis au lac Matapédia (Fournier 1833).....	45
Figure 10.	Propriétés de Pierre Brochu au lac Matapédia sur le chemin Kempt, près de la rivière Saint-Pierre, où un poste de relais est établi en 1833 (D'Auteuil 1869 (détail).).....	47
Figure 11.	Plan montrant le poste de relais tenu par Jonathan Noble sur le chemin Kempt, aux « Fourches », à l'intersection des rivières Matapédia et Causapscal (Legendre et Bouchette fils, 1862 (détail).).....	48
Figure 12.	Sketch of the « Kempt Road » from the Ristigouche to the St Lawrence, July 1839. s.l., s.n. (détail).....	49

Figure 13.	Propriétés de Marcel Brochu sur le chemin Kempt, à la décharge du lac Matapédia à Amqui, où un poste de relais est établi en 1850 (D'Auteuil 1869 (détail)).	50
Figure 14.	Carte régionale de la province de Québec, vallée de la rivière Matapédia (Département de la colonisation et des mines 1898) (surligné en rouge les chemins ouverts à la circulation)	51
Figure 15.	Carte de la vallée de la Matapédia tracée dans le but d'établir un chemin de fer entre Québec et Halifax (Sims 1848 (détail))	55
Figure 16.	Moulin à scie de la King Brothers à Cedar Hall (Val-Brillant) vers 1895 (Buies 1895).	57
Figure 17.	Beurrerie d'Alphonse Nicole à Cedar Hall en 1914 (Comité du centenaire de Val-Brillant, 1989)	59
Figure 18.	Deux membres du Matamajaw Salmon Club sur la rivière Matapédia (William Notman & Son, 1915? Musée McCord)	60
Figure 19.	Église de Saint-Raphaël-d'Albertville (©1977, Magella Girard, Le monde en images, CCDMD)	62
Figure 20.	Deux plans montrant l'emplacement d'un moulin à farine et à bardeau situé sur le ruisseau des Sauvages près du chemin de fer Intercolonial. Sur le plan de droite, on peut également apercevoir le moulin à scie de Charles Pearson. (Hill 1888, Bélanger 1888 (détail)).	64
Figure 21.	Moulin à scie d'Alphonse Rioux sur la rivière Matapédia à Amqui vers 1910 (photo Daniel Rostand)	65
Figure 22.	Pont couvert des Anses-Saint-Jean à Amqui dans les années 1980 (carte postale (partie)).	66
Figure 23.	Mémorial dédié à Frédéric Fournier à Amqui (in St-Arnaud 2010)	67
Figure 24.	Partie des propriétés de George Stephen sur lesquelles il a fait construire un camp de pêche au croisement des rivières Matapédia et Causapscal. On peut voir entre le chemin Matapédia et la rivière Matapédia un complexe composé de trois bâtiments, dont un pavillon principal (Hill 1890 (détail)).	68
Figure 25.	Pont couvert Heppell, de type « town », enjambant la rivière Matapédia dans la partie sud de la ville de Causapscal, dans les années 1980 (carte postale Arbour 1980 (partie)).	69
Figure 26.	Pavillon principal et débarcadère du Matamajaw Salmon Club sur la rivière Matapédia dans les années 1930 (Cartes postales Studio Laflamme).	71
Figure 27.	Le flottage du bois sur le lac au Saumon vers 1927. On aperçoit entre autres sur la rive ouest, au bas de la rue de l'Église, les installations de la St Lawrence Company (ministère des Terres et Forêts vers 1927 (détail)).	73

Figure 28.	L'ancien presbytère de Lac-au-Saumon dans les années 1910. (Diocèse de Rimouski).....	74
Figure 29.	Campement des ingénieurs du chemin de fer Intercolonial où a séjourné John Frederick Darwall pendant l'année 1871, sur le lot no 22 du canton Humqui s.n. 1870 (détail).....	76
Figure 30.	Emplacement du moulin à scie (1921-1929) d'Alphonse Bellavance sur le ruisseau Fraser, lot 10 du 1er rang du canton Assemetquagan (Jacques 1923 (détail).....	77
Figure 31.	Moulin de la Matapedia Lumber Company (David et Calixte Champoux) sur la rivière Milnikek vers 1925. Le Cantonnier, 10 décembre 2009 (www.lecantonnier.com) et village de Milnikek suite à la débâcle ayant emporté plusieurs maisons en 1934 (ministère de l'Environnement et de la Faune 1934 BAnQ, E57, S44, SS1, PB32-70 (détail).....	78
Figure 32.	Le pont couvert de Routhierville enjambant la rivière Matapédia, dans les années 1980 (Carte postale, Gérard Arbour (partie).....	79
Figure 33.	Moulin à scie, maison et grange appartenant à Ferdinand Heppell sur le ruisseau Fortin, lot no 27 du canton Casupscull, à Sainte-Florence. L'emplacement se situerait entre la route 132 et la voie ferrée (s.n.1870 (détail).....	82
Figure 34.	Moulin à scie sur la rivière Humqui à Saint-Léon-le-Grand en 1943 (Lamirande 1943, BAnQ, E6, S7, SS1, P12200, (détail).....	84
Figure 35.	Emplacement du moulin à scie et de la fromagerie d'Augustin Ross sur la rivière Tartigou, premier lot du rang no 13 du canton Cabot, en 1863. Cet emplacement est présentement situé dans la municipalité de Saint-Noël, entre la rue Saint-Georges et la route 297 (Bradley 1863 (détail).....	86
Figure 36.	La municipalité de Saint-Noël (Saint-Moïse-Station) vers 1927 (BAnQ, E21, S110, SS1, SSS1, PL14-2, Compagnie aérienne franco-canadienne, vers 1927 (détail).....	87
Figure 37.	Village de Saint-Vianney en 1932 (Bérubé 1972).....	89
Figure 38.	Pont enjambant la rivière Humqui à Saint-Zénon en 1946 (BAnQ, E6, S6, SS1, P34259, Yespelkis 1946 (détail).....	90
Figure 39.	Propriété de Pierre Brochu à la tête du lac Matapédia sur la rivière Saint-Pierre (Nemtayé) (Fournier 1833 (détail).....	91
Figure 40.	La maison Sayabec (Sayabec House) sur la ligne de l'Intercolonial Railway, près du ruisseau de Gosselin, vers 1875. Nous croyons qu'il s'agit de la petite gare construite à Lac-Marquis vers 1870. L'endroit se situerait actuellement à l'intersection de la route Smith et de la voie ferrée, où coule également un ruisseau (Canadian Illustrated News 1876).....	92

Figure 41.	Usine de planage de la compagnie John Fenderson Lumber Company à Sayabec. (Lumber mill – John Fenderson Co. Ltd. 1936 Bibliothèques et Archives Canada).....	93
Figure 42.	Plan de la scierie de la St Lawrence Terminal Company, autrefois propriété de la King Brothers (Goad 1906 (détail)).....	95
Figure 43.	Complexe industriel de la John Fenderson Lumber Company Limited sur le lac Matapédia à Val-Brillant vers 1925 (Fairchild Aerial Surveys Company of Canada Limited, 1925? (détail) (BAnQ, P600, S4, SS3, P627/7).....	95
Figure 44.	Hangar de la Compagnie aérienne franco-canadienne sur le lac Matapédia à Val-Brillant (Compagnie aérienne franco-canadienne, vers 1927 (détail)	97
Figure 45.	Église et presbytère de Val-Brillant et gare de l’Intercolonial puis du Canadien National à Val-Brillant, démolie en 1986 (Cartes postales)	98
Figure 46.	Localisation des zones (en noir) ayant déjà fait l’objet d’un inventaire archéologique dans la MRC de La Matapédia.....	101
Figure 47.	Localisation des sites archéologiques dans l’unité de paysage Rimouski (toute la bande littorale de Rimouski à Matane) en fonction des dépôts de surface (source MCC 2013b et MRN-SIF 2010) (axe vertical = % de sites)	104
Figure 48.	Localisation des sites archéologiques dans l’unité de paysage Les Méchins (bande littorale et intérieure des terres entre Matane et Sainte-Anne-des-Monts).....	105
Figure 49.	Distance des sites archéologiques amérindiens par rapport à un plan d’eau (Témiscouata) en fonction des dépôts de surface (source MCC 2013b et MRN-SIF 2010) (axe vertical = % de sites).....	105
Figure 50.	Localisation des zones de potentiel d’occupation amérindienne (voir aussi en pochette).....	113
Figure 51.	Localisation des zones de potentiel d’occupation eurocanadienne (voir aussi en pochette).....	119

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.	Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981).....	6
Tableau 2.	Liste des inventaires archéologiques effectués à ce jour (2013) dans la MRC de La Matapédia, classés par numéro de carte SNRC (MCC 2013a).....	99
Tableau 3.	Description sommaire des zones de potentiel archéologique amérindienne	106
Tableau 4.	Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, période ancienne (voir tableau 3 et figure 52, et en pochette).....	116
Tableau 5.	Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, période pionnière.....	117
Tableau 6.	Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, voies de circulation	122
Tableau 7.	Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, premières industries.....	122
Tableau 8.	Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, noyaux villageois	123
Tableau 9.	Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, sites de pêche.....	123
Tableau 10.	Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, peuplement acadien	123
Tableau 11.	Description sommaire des zones de potentiel archéologique eurocanadienne	125

1. INTRODUCTION

1.1 Contexte et mandat

Dans le cadre de l'Entente de développement culturel avec le ministère de la Culture et des Communications, la MRC de La Matapédia a entrepris une démarche afin de mieux connaître son patrimoine archéologique. C'est ainsi qu'un mandat a été octroyé à Ruralys pour que celle-ci produise une étude de potentiel archéologique couvrant les volets amérindiens et eurocanadiens.

On parle ici d'une première étape, puisqu'à ce jour aucun site archéologique n'a été répertorié sur le territoire de La Matapédia¹. Comme nous le verrons plus loin, l'absence de travaux explique cet état de fait, car tant les conditions environnementales que la riche histoire de ce territoire font en sorte qu'il est certain qu'il a été occupé depuis des millénaires. L'objectif premier de cette étude est de faire ressortir la présence de zones à fort potentiel. Le second objectif est de sensibiliser les élus et les citoyens sur la présence très probable de vestiges amérindiens datant de plusieurs millénaires ou eurocanadiens intimement liés à l'histoire de La Matapédia.

Il faut ici préciser que cette étude se présente comme une première étape dans un long processus évolutif qui mènera éventuellement à une compréhension exhaustive du patrimoine archéologique de la MRC. Nous sommes loin d'avoir couvert tout cet immense territoire et toutes les subtilités de son usage. Cela étant dit, la MRC de La Matapédia peut d'ores et déjà utiliser les résultats de ce premier découpage afin d'assurer la préservation de ce patrimoine (outils de gestion de ce patrimoine à l'échelle régionale : schéma d'aménagement, plans et règlements d'urbanisme) ou acquérir des données sur des thèmes particuliers à des fins de mise en valeur.

En effet, à la fin de ce rapport des recommandations seront émises afin, d'une part, de valider le modèle d'occupation préhistorique proposée, et d'autre part, de documenter certains des sites historiques parmi les plus significatifs de la Matapédia. Sur la base de ces recommandations, il devrait être aisé de diversifier facilement et rapidement l'offre historique de la MRC de La Matapédia.

¹ Entre la remise de la version préliminaire de cette étude et le dépôt de la version finale, un site archéologique (DdDu-1, vestiges d'un moulin à scie) a été découvert à Saint-Vianney dans le cadre de travaux d'aménagements routiers effectués pour le ministère des Transports du Québec. Au moment de l'écriture de ces lignes, ce rapport n'est pas disponible pour consultation. Cette découverte vient toutefois confirmer le potentiel en matière d'archéologie industrielle liée à la transformation du bois pour la MRC de La Matapédia.

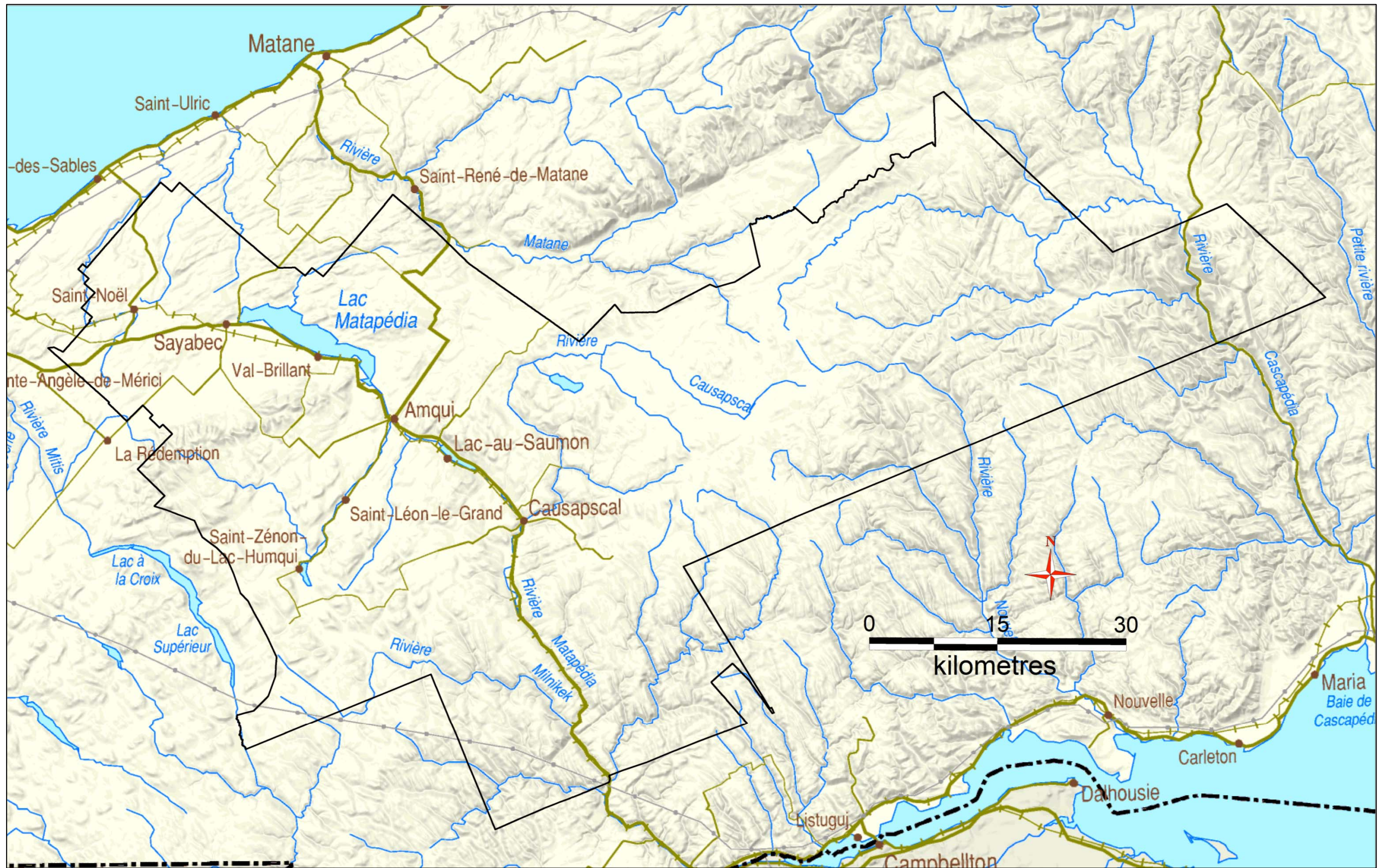


Figure 1. Localisation du secteur à l'étude (le polygone noir localise ce dernier) (fonds de carte : Le Québec à l'échelle 1/1 000 000, Ressources naturelles Québec, 1 : 1 000 000, Gaspésie, extrait)

2. MÉTHODOLOGIE

Le patrimoine archéologique du Québec reste peu connu et peu exploité. Cela s'explique en grande partie par le fait que cette science est jeune, les premières cohortes de professionnels n'ont commencé à sortir des universités qu'à partir du milieu des années 1970. L'immensité du territoire québécois y est aussi pour quelque chose. Certaines régions sont mieux connues, mais la plupart ont à peine été explorées. C'est le cas de la MRC de La Matapédia où aucun site archéologique n'a été localisé à ce jour. Un rapide coup d'œil à la position géographique de ce territoire indique que cette situation ne peut s'expliquer que par l'absence de recherches. En effet, la « brèche matapédiennne » se présente comme une voie de circulation naturelle entre la baie des Chaleurs et le littoral du Bas-Saint-Laurent, deux régions qui ont déjà livré leur lot de sites archéologiques, dont certains ont été occupés plusieurs millénaires avant notre ère.

Devant une telle page blanche, l'archéologue ne peut proposer qu'un modèle général d'utilisation du territoire, surtout pour la préhistoire. Le postulat fondamental sur lequel repose ce type d'étude peut se résumer ainsi : les gens ne s'installent pas au hasard sur un territoire, ils sélectionnent des milieux jugés propices en se basant sur un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Tel que mentionné précédemment, lorsque vient le temps de proposer un modèle d'occupation pour une région particulière, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que les données y sont rares sinon absentes. Cette carence d'information ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un terroir en particulier. Ainsi, d'une part, la présence humaine doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (groupes locaux ou en transit, groupes nomades ou sédentaires). D'autre part, comme on ne dispose d'aucune donnée sur les modalités propres d'exploitation d'une région spécifique, on ne peut évaluer son potentiel que de manière générique, en se fiant aux données provenant de régions rapprochées.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à définir des paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont habituellement recours communément les autochtones (tableau 1). Une fois ces paramètres définis, on peut envisager de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés.

En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles de la région avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (amérindiens et eurocanadiens), divers documents permettent parfois de localiser des établissements ou des infrastructures datant de cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires sont donc utilisées pour traiter ces deux volets.

L'étude de potentiel archéologique traite, au meilleur des connaissances, de la probabilité qu'il y ait, à l'intérieur des limites de la MRC de La Matapédia, des vestiges ou des artefacts témoignant d'une occupation amérindienne (préhistorique et historique) et eurocanadienne. L'étude de potentiel est une démarche évolutive, dont les conclusions varient selon l'avancement des recherches.

2.1 Potentiel archéologique préhistorique

La collecte des données documentaires a été limitée à celles apparaissant sur les cartes 22B01 à 16² (SNRC, 1 : 50 000). Ces informations ont été obtenues en consultant des sources telles que :

- l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (MCC 2013a);
- la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec (MCC 2013 b);
- le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications (MCC 2013c);
- le macroinventaire du patrimoine québécois (1977-1983) du ministère des Affaires culturelles (MAC);
- le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005);
- les divers rapports et publications disponibles pour la région.

2.2 Potentiel archéologique historique

La méthode employée afin de déterminer le potentiel archéologique historique vise les mêmes objectifs que le volet préhistorique, soit d'identifier et de délimiter les espaces fréquentés par les humains, mais à l'époque historique. À la différence de la préhistoire, les sources écrites sont davantage utilisées que les données environnementales. Cette méthode se base essentiellement sur l'analyse critique des données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans. Elle permet d'identifier les sites archéologiques connus et potentiels, de les évaluer, puis d'émettre des recommandations d'interventions archéologiques si nécessaires.

Acquisition des connaissances

La détermination du potentiel archéologique de la zone à l'étude nécessite l'acquisition de connaissances qui permettront de définir des secteurs qui ont fait l'objet d'une occupation eurocanadienne. Cette première étape consiste à recueillir un maximum d'informations relatives au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension de la zone d'étude du point de vue de ses principales caractéristiques et de son évolution au cours de l'histoire.

Tableau 1. Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

	Niveau de potentiel		
Facteurs environnementaux	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géologie	Proximité d'une source de matière première		

² Selon l'index du système national de référence cartographique.

	Niveau de potentiel		
Facteurs environnementaux	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géographie	Protection; Plages, îles, pointes, anses, baies; points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terrains plats; Terrasses marines et fluviales	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes Eskers, moraines	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 50 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 50 à 100 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 100 m et +
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps

Celle-ci se fait à partir des sources historiques, iconographiques et cartographiques. À cette fin, plusieurs sources documentaires, notamment des monographies, des études spécialisées en histoire, en archéologie et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) (MCC 2013a), la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec (MCC 2013 b), le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications (MCC 2013c); le macroinventaire du patrimoine québécois (1977-1983) du ministère des Affaires culturelles (MAC); le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005).

Analyse des données

Toutes les données recueillies sont mises en commun pour évaluer le potentiel archéologique. L'étude de cartes et de photographies anciennes permet de suivre l'évolution spatiale du secteur à l'étude, tant au niveau des bâtiments qu'au niveau des aménagements du terrain. Les points

semblables, mais chronologiquement distincts, et les principales modifications apportées à l'espace étudié permettent de déduire quelles parties du sous-sol sont encore intègres et, par extension, quelles sont les ressources archéologiques potentiellement présentes sur le terrain. De plus, les perturbations du sous-sol en fonction de l'état actuel des lieux, des infrastructures d'utilités publiques s'il y a lieu sont évaluées.

Pour le volet historique, l'identification et l'évaluation des zones de potentiel sont réalisées selon leur degré d'importance. Elles sont cartographiées et un tableau synthèse résumant leurs principales caractéristiques est produit. L'évaluation du potentiel est faite en fonction de la nature des occupations et du cadre bâti, de leur importance et de leur intégralité physique, ainsi qu'en tenant compte des perturbations du sous-sol et de la probabilité de retrouver des vestiges architecturaux ou d'autres traces d'occupation en place. Les résultats de l'étude de potentiel permettent d'établir une stratégie de recherche sur le terrain en fonction des objectifs de celle-ci.

3. DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

La MRC de La Matapédia se situe entre le fleuve Saint-Laurent et la baie des Chaleurs. Elle s'intègre à même la région administrative du Bas-Saint-Laurent, bien que La Matapédia soit souvent associée à la Gaspésie puisqu'elle en constitue une des principales portes d'entrée. La MRC se compose de 18 municipalités et sept territoires non organisés. L'objectif de ce chapitre n'est pas d'en décrire exhaustivement les différentes composantes environnementales, mais bien de s'en tenir à la présentation des paramètres les plus susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine.

3.1 Paysage actuel

Le secteur à l'étude est compris à même la grande unité naturelle des Appalaches qui couvre toute la rive sud du fleuve Saint-Laurent. La MRC s'inscrit entièrement dans l'hinterland appalachien. Au point de vue orographique, le relief est doux, vallonné ou montueux. Les sommets des plus hautes collines culminent à plus de 600 m au-dessus du niveau actuel de la mer (ANMM), les rivages des principaux lacs s'élèvent à environ 150 m ANMM, tandis que les terrains les plus bas atteignent à peine les 80 m ANMM. On notera ici que ces terrains peu élevés se situent principalement sur le versant sud, soit vers la baie des Chaleurs. Ainsi, il semble que l'accès à la vallée de la Matapédia soit relativement plus aisé par le sud que par le nord, une situation qui s'apparente à celle de deux autres grands lacs de la région, le Témiscouata et à la Croix (figure 2). Cela est d'autant plus vrai qu'une frange de collines presque continues sépare la MRC du fleuve.

Comme on vient de le constater, l'unité naturelle des Appalaches n'est pas homogène, on peut la subdiviser en plus petites portions afin de rendre compte de la présence d'unités plus spécifiques au paysage matapédien (ensembles physiographiques). Le morcellement que nous proposons ici s'inspire des travaux de Côté et Blais (2004) et de Robitaille et Saucier (1998).

C'est ainsi que le centre nord de la MRC se distingue par la présence de basses collines qui encadrent les rives relativement peu élevées du lac Matapédia. Quant à lui, le centre sud se caractérise par ses vallées et ses hautes collines au milieu desquelles coulent la rivière Matapédia et ses nombreux tributaires. À l'est, le lac Casault s'inscrit dans un haut plateau qui domine le reste de ce territoire et on y trouve, à peu de distance, la tête des rivières Matane, Nouvelle et Cascapédia. Ce plateau se prolonge vers le sud et le sud-ouest, tout en y étant moins élevé. Là, les rivières sont encaissées et surtout très ramifiées. Cette courte présentation permet de faire ressortir la plus grande habitabilité apparente des abords des lacs Matapédia et Casault, alors que le reste du territoire présente des contraintes (pentes) susceptibles de limiter son attrait, à tout le moins les déplacements.

3.1.1 Géologie et sources de matières premières

La structure de ce paysage est en grande partie influencée par son histoire géologique. Les cartes du système d'information géomineière du Québec (MRN — SIGEOM) ont été utilisées pour décrire la roche en place. Il en va de même pour les divers travaux du ministère des Ressources naturelles du Québec qui se rapporte à ce secteur (MRN — EXAMINE). En ce qui concerne le socle rocheux, toute cette région s'inscrit à l'intérieur du domaine géologique des Appalaches. L'assise date du Cambrien inférieur (qui débute aux alentours de 570 millions d'années) jusqu'au Dévonien (qui se termine vers 360 millions d'années), en passant par l'Ordovicien (525 à 448 millions d'années) et le Silurien (448 à 408 millions d'années) (figure 3).

La roche en place se compose principalement de grès, de calcaire, de shale et de schiste. En général, ces pierres sont de peu d'utilité pour les artisans tailleurs de pierre qui préfèrent celles de nature plus siliceuse afin de produire des pointes de flèches, des couteaux, des grattoirs, etc. Cela ne veut pas dire que les grès et les calcaires n'étaient pas utilisés. Bien au contraire, on sait qu'ils servaient à fabriquer des outils polis, comme des polissoirs, des ulus, des haches, etc. Bref, ces pierres étaient d'une grande utilité pour les chasseurs-cueilleurs, mais comme elles sont abondantes un peu partout dans la région, il est peu probable que l'on parcourait spécifiquement le territoire à l'étude afin de s'en procurer.

Cela étant dit, certaines formations de la région, notamment le Groupe de Chaleurs (de Shickshock ou Saint-Léon) et celui des Calcaires supérieurs de Gaspé (Grande-Grève), sont susceptibles de receler, d'une part, des basaltes et, d'autre part, des calcaires siliceux qui s'apparentent à des cherts. Les basaltes sont relativement rares et ces pierres étaient recherchées pour la fabrication de hache et d'herminette. Pour ce qui est des calcaires siliceux, il a été démontré à Pointe-Penouille que ces pierres pouvaient être utilisées pour tailler la pierre (Pintal 2011). Toutefois, les calcaires de la région n'ont pas encore été étudiés d'un point de vue archéologique alors on ne sait pas si on y a effectivement recouru au cours de la préhistoire. Mentionnons ici qu'un géologue a noté la présence de chert dans le groupe de Chaleurs, tout en rapportant qu'il s'y présente en petits fragments (Stearn 1965 : 13). Plus loin, il remarque aussi que le Groupe des Calcaires supérieurs de Gaspé qui affleure dans la MRC de La Matapédia se démarque par son manque de chert (id. : 19). Bref, certaines formations de la région sont à même de receler des pierres susceptibles d'attirer l'attention des artisans tailleurs de pierre, mais ces matériaux semblent plutôt rares. Comme pour toutes les régions du Québec, des galets de quartz et de quartzite sont présents en bordure des plans d'eau et l'on sait que ceux-ci ont été abondamment utilisés au cours de la préhistoire. Par ailleurs, les Amérindiens qui ont exploité la Matapédia au cours des millénaires pouvaient aussi s'approvisionner en matériaux provenant des régions avoisinantes, comme le chert Touladi (Témiscouata), le chert des Landes (bordure du Saint-Laurent) et le chert Munsungun (Maine).

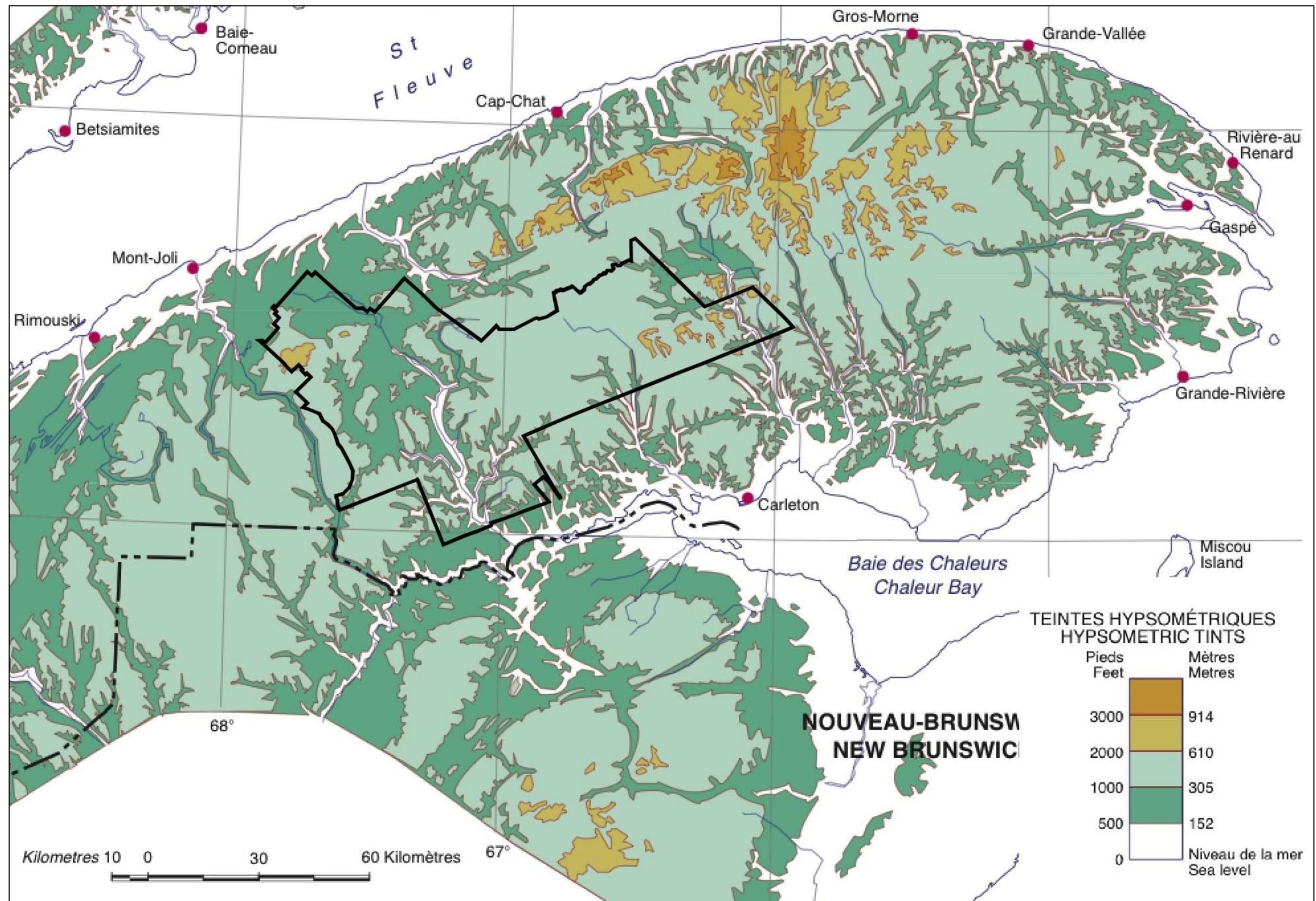


Figure 2. Carte topographique, fleuve Saint-Laurent (extrait) (le rectangle noir localise ce dernier) (SAGIE inc., n.d.)

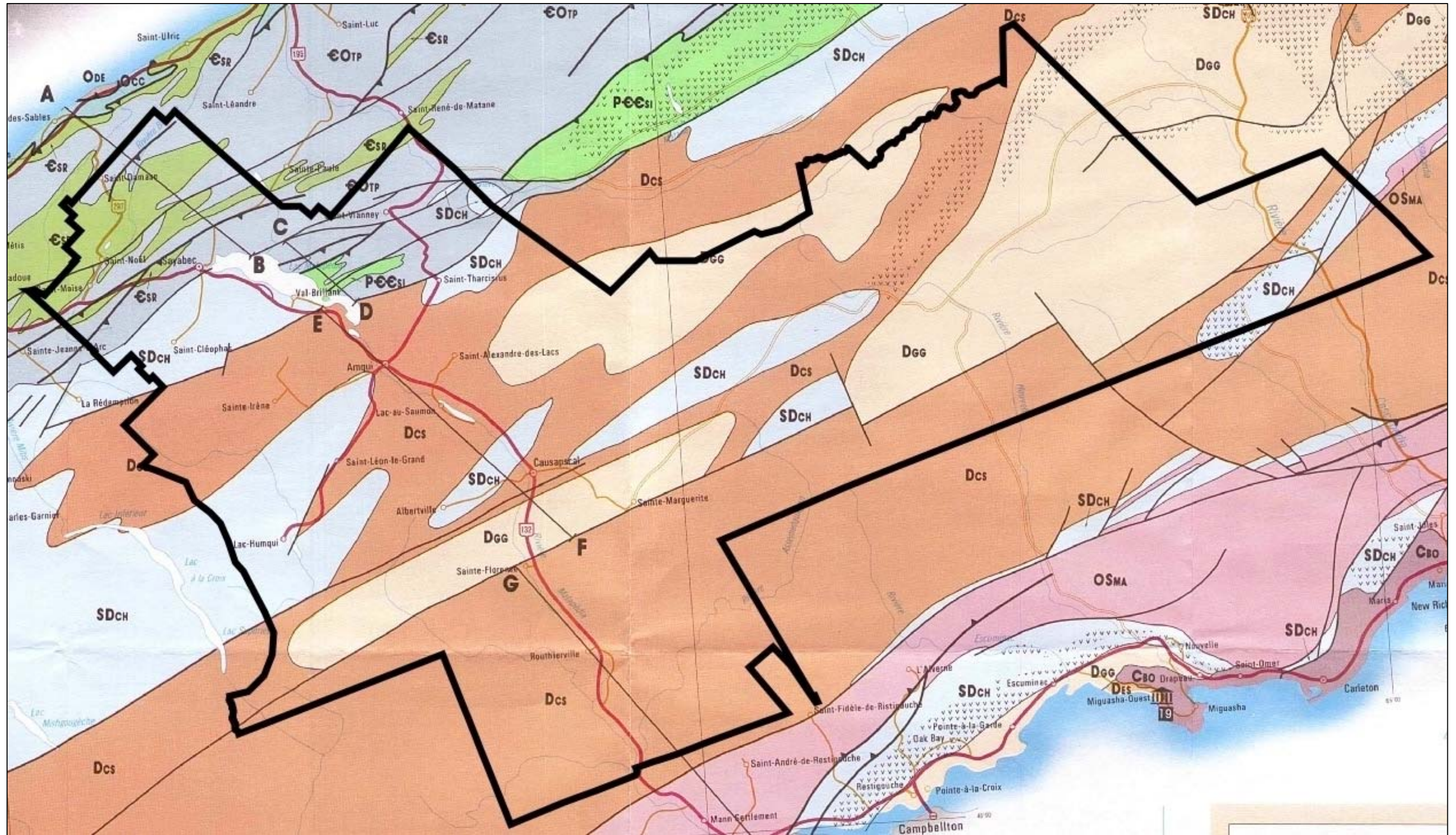


Figure 3. Géologie du secteur à l'étude (le polygone noir localise ce dernier) (Tremblay et Bourque 1991, extrait)

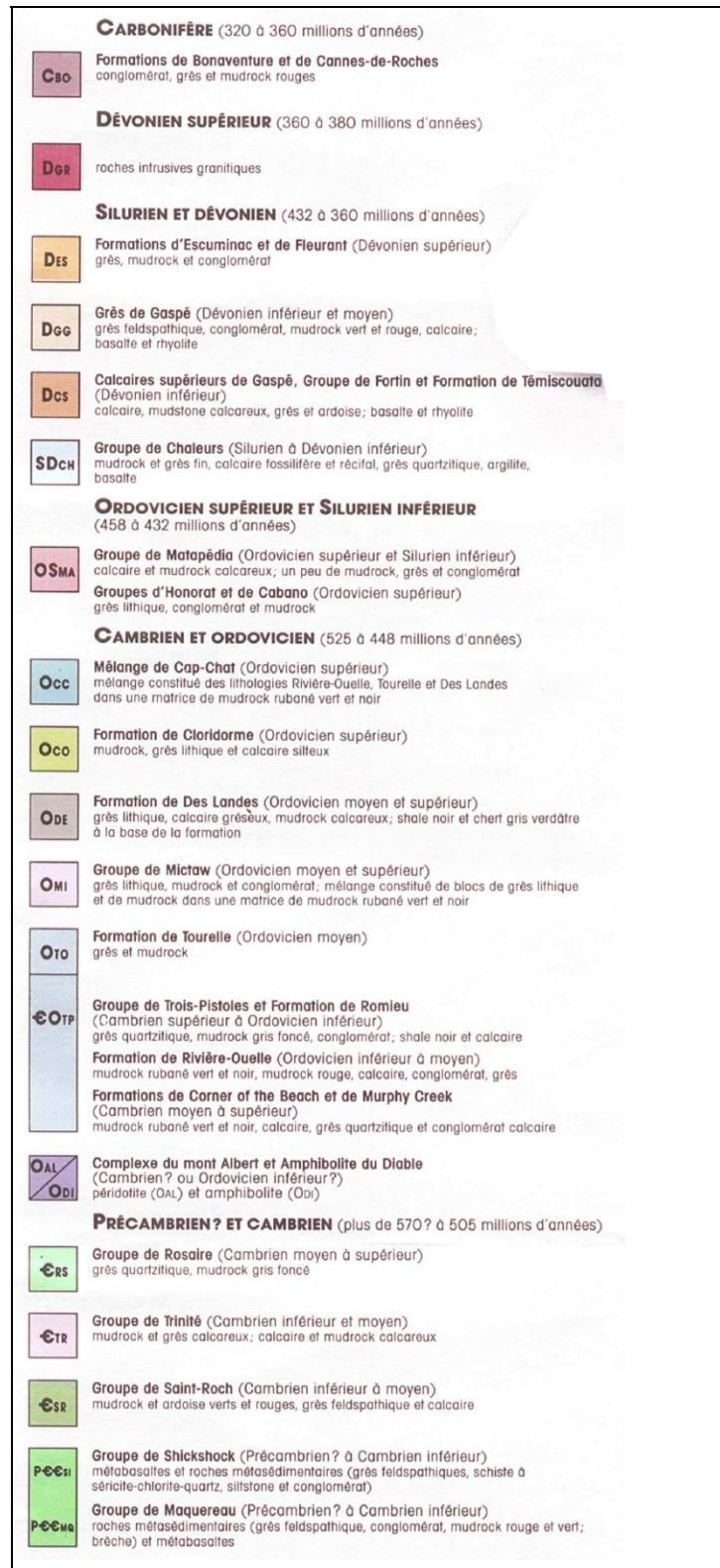


Figure 3a. Géologie du secteur à l'étude, légende (le polygone noir localise ce dernier) (Tremblay et Bourque 1991)

3.1.2 Sols et habitabilité

Les données relatives aux sols et à leur habitabilité ont été tirées des cartes de dépôts de surface du Service des inventaires forestiers (MRN — SIF) du ministère des Ressources naturelles du Québec (MRN 22B), ainsi que des cartes pédologiques du comté de Matapédia (ministère de l'Agriculture et de la Colonisation 1962, IRDA — Gagné et Leblanc 2010).

La majeure partie de la MRC est recouverte de dépôts de pente et d'altérations (colluvions) (figure 4). Ces sols tirent leur origine d'une dégradation de la roche-mère. Ils sont souvent associés aux zones montueuses ou encaissées. Bien que les êtres humains puissent s'y installer lorsque ces sols sont déposés à plat, ils sont loin d'être les milieux les plus recherchés. Cela étant dit, peu de recherches ont été faites à ce jour sur les possibles modes d'occupation de ces sols. Notons que quelques sites amérindiens préhistoriques sont associés à ce type de contexte à l'est de la MRC (voir point 4).

Par ordre d'importance en terme de superficie suivent les tills. Ces matériaux glaciaires correspondent à une sorte de farine de roche contenant un nombre variable de galets arrondis. Ces dépôts sont plus particulièrement abondants à l'ouest du lac Matapédia, au nord et à l'est du lac Casault, de part et d'autre de la rivière Humqui, ainsi que dans les vallées des rivières Nouvelle et Matane. Quand ils sont bien drainés et à plat, les tills peuvent facilement accueillir des campements.

Les autres types de dépôts sont peu abondants et ils couvrent des superficies relativement équivalentes. Les dépôts juxtaglaciaires se composent de sable, de gravier, de cailloux et de pierres. On les retrouve un peu partout sur le territoire, plus particulièrement en bordure des principales rivières. Leur niveau d'habitabilité est de l'ordre des tills ou même un peu plus élevé, sauf lorsque les pierres prédominent. Comme il se doit, les dépôts fluviaux (gravier et sable, proportion variable de limon et d'argile) sont nombreux en bordure des principales rivières. Dépendamment des contextes, ces sols peuvent être plus ou moins bien drainés. Lorsqu'ils sont secs, ils constituent des lieux bien habitables.

Les dépôts glaciolacustres se concentrent dans la partie nord de la MRC, plus particulièrement de part et d'autre de la portion nord du lac Matapédia. Parmi ceux-ci, il est considéré que ceux d'eau peu profonde (sable et gravier) sont nettement plus accueillants que ceux d'eau profonde (limon, argile, sable), souvent mal drainés. Notons la présence, dans le secteur de Saint-Cléophas, d'une série de plages soulevées, un des rares témoins dans la région de l'existence de la mer de Goldthwait ou d'un lac postglaciaire

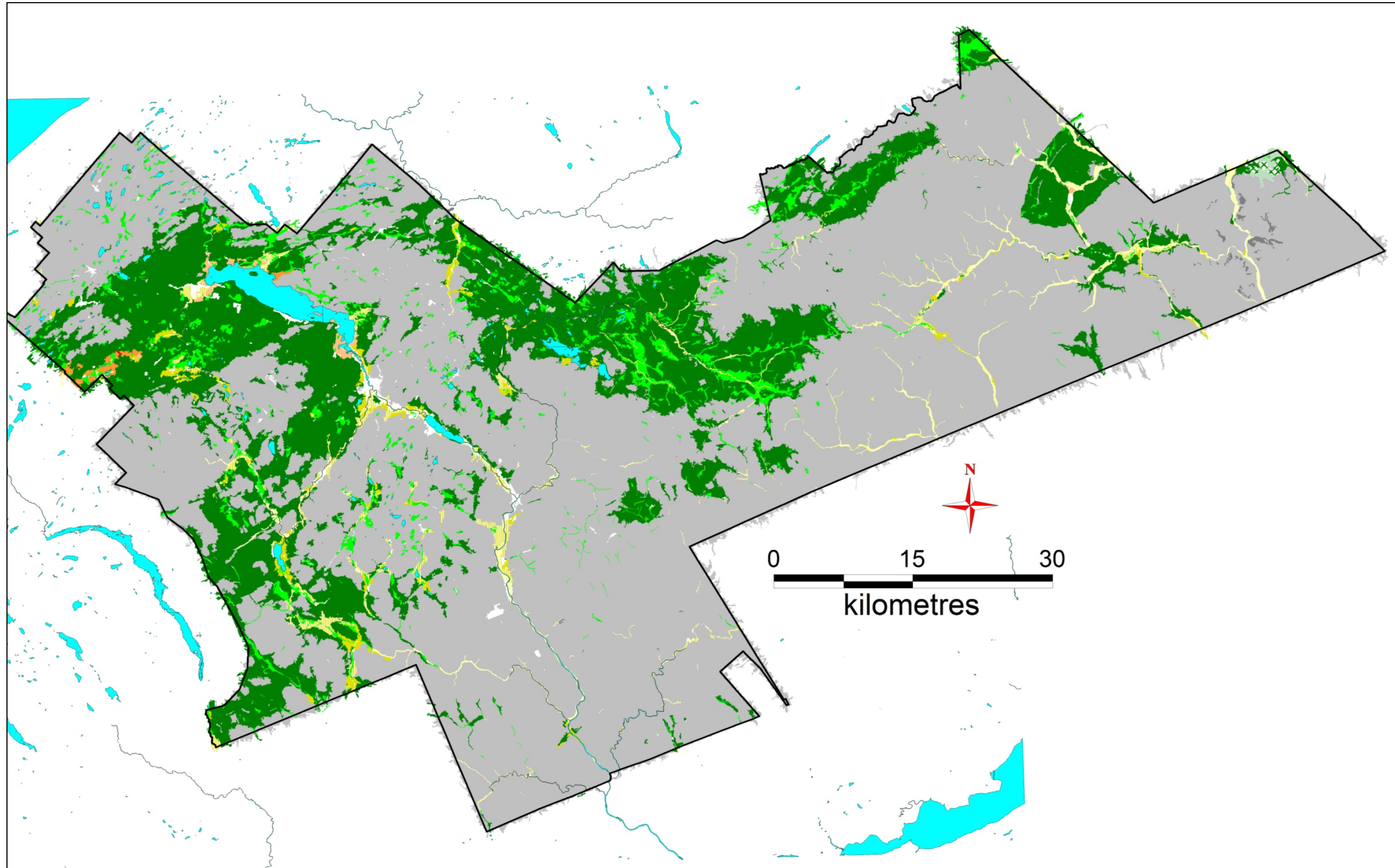


Figure 4. Les dépôts meubles du secteur à l'étude (le polygone noir localise ce dernier) (MRC de La Matapédia — SIF 2013)

R8C	Substrat rocheux et dépôts de pente et d'altération (colluvion)
R8A	Substrat rocheux et dépôts de pente et d'altération (altération)
R1A	Substrat rocheux et till
R	Substrat rocheux
M8C	Dépôts de pente et d'altération (colluvion) (mince)
8Y	Dépôts de pente et d'altération (colluvion) (moyen)
8E	Dépôts de pente et d'altération (colluvion) (éboulis rocheux)
8CY	Dépôts de pente et d'altération (colluvion) (affleurements rocheux rares ou très rares)
8CM	Dépôts de pente et d'altération (colluvion) (affleurements rocheux rares ou peu fréquents)
8C	Dépôts de pente et d'altération (colluvion)
8AY	Dépôts de pente et d'altération (altération) (affleurements rocheux rares ou très rares)
8AM	Dépôts de pente et d'altération (altération) (affleurements rocheux rares ou peu fréquents)
8A	Dépôts de pente et d'altération (altération)
7T	Dépôts organiques (matière organique)
7E	Dépôts organiques (matière organique)
6A	Dépôts littoraux marins, plage actuelle
4GS	Dépôts lacustres, glaciolacustre (eau peu profonde)
4GA	Dépôts lacustres, glaciolacustre (eau profonde)
3AN	Dépôts fluviaux anciens (gravier, sable, limon, argile)
3AE	Dépôts fluviaux récents (gravier, sable, limon, argile)
2BE	Dépôts fluvioglaciaires (sable, gravier, pierre, épandage)
2AY	Dépôts juxtaglaciaires (affleurements rocheux rares ou très rares)
2AM	Dépôts juxtaglaciaires (affleurements rocheux rares ou peu fréquents)
2AK	Dépôts juxtaglaciaires (kame)
2AE	Dépôts juxtaglaciaires (esker)
2A	Dépôts juxtaglaciaires
1BP	Dépôt glaciaire (moraine de décrépitude)
1BF	Dépôt glaciaire (moraine frontale)
1AY	Dépôt glaciaire (affleurements rocheux rares ou très rares)
1AM	Dépôt glaciaire (affleurements rocheux rares ou peu fréquents)
1A	Dépôt glaciaire

Figure 4a. Les dépôts meubles du secteur à l'étude, légende (le polygone noir localise ce dernier) (MRC de La Matapédia — SIF 2013)

Finalement, les terrains humides, tourbières et marécages, sont relativement abondants et ils se répartissent sur l'ensemble de la MRC. Bien que ces milieux soient propices à l'exploitation d'une faune variée, on ne considère pas que les gens cherchaient à s'y établir.

Les possibilités agricoles des sols ont été évaluées au début des années 1960 (ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, 1962), tandis que leurs caractéristiques pédologiques ont été évaluées en 2010 (sols défrichés) (Gagné et Leblanc 2010). Les sols agricoles de bonne qualité se concentrent à l'ouest et au sud-est du lac Matapédia. Ils sont aussi abondants le long des rivières Humqui, Causapsal, Tamagodi et dans les environs de la rivière Mitis. Ces données sont plus importantes en regard de l'occupation eurocanadienne puisque les données historiques ne plaident pas en faveur d'activités agricoles amérindiennes dans les environs. Bien que ces pratiques étaient connues tant des Malécites que des Micmacs, la base économique de ces peuples reposait davantage sur la chasse et la cueillette. Rappelons néanmoins que l'Amérindien Para, établi sur les rives du lac au Saumon en 1839, y avait défriché un lopin de terre.

3.1.3 Hydrographie et axes de circulation

Le secteur à l'étude s'inscrit principalement à l'intérieur du bassin versant de la rivière Matapédia. Cela étant dit, la MRC est aussi drainée par d'autres rivières, notamment, à partir du nord et dans le sens des aiguilles d'une montre, la Tartigou, la Blanche, la Matane, la Cascapédia et la Nouvelle. Du sud vers l'ouest, les limites de la MRC affleurent les bassins versants des rivières Kempt, Restigouche et Mitis. Rappelons que les eaux de la région sont reconnues pour leur richesse en poissons, saumons et truites y abondant. Lorsque l'on prend en considération l'ensemble de ces bassins versants, on réalise que la MRC se présente comme une sorte d'axe hydrologique qui donne, d'une part, sur la baie des Chaleurs et, d'autre part, sur le fleuve Saint-Laurent. On ne peut non plus négliger l'ouverture de ces plans d'eau sur l'hinterland appalachien qui, dans cette région, recèle de nombreux lacs.

Si ces grandes rivières offrent un axe primaire de déplacement nord-ouest/sud-est, il importe aussi de prendre en considération les multiples axes secondaires qui eux permettent de rejoindre soit des vallées ou des lacs éloignés ou encore qui s'ouvrent sur les bassins versants adjacents.

Le cas du lac Casault mérite une attention particulière parce qu'il occupe un haut plateau encadré par des monts plus ou moins élevés. Tel que mentionné précédemment, plusieurs rivières importantes de la Gaspésie prennent naissance sur ce haut plateau, notamment la Matane, la Cascapédia et la Nouvelle. C'est ainsi qu'à partir du lac Casault, on peut se diriger autant vers le littoral nord-gaspésien que vers la partie centrale de la baie des Chaleurs. On verra plus loin que les Amérindiens ont mis à profit cet emplacement stratégique.

3.1.4 Végétation et découpage écologique

La zone en observation s'inscrit à l'intérieur de deux principaux domaines bioclimatiques : la sapinière à bouleau jaune et la sapinière à bouleau blanc. À cet égard, les peuplements écoforestiers de la MRC s'apparentent à ceux que l'on associe habituellement au Moyen-Nord québécois. La richesse de la forêt locale permettra le développement d'une industrie forestière

dès le milieu du 19^e siècle. Ce type de forêt est habituellement dense et diversifiée et, par le fait même, elle est susceptible de combler amplement les besoins des gens en matière de combustible et de matériaux de construction. Elle est aussi à même de fournir un apport en nourriture non négligeable (petits fruits, eau d'érable, plantes médicinales, etc.), tout en abritant une faune diversifiée.

3.2 Déglaciation et évolution des conditions environnementales

Il y a environ 20 000 ans, une calotte glaciaire de plus d'un kilomètre d'épaisseur recouvrait toute la province. Un réchauffement global du climat a provoqué sa fonte graduelle et c'est ainsi que vers 13 500-13 000 ans AA, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et la baie des Chaleurs ont été libérés de leur gangue. La région à l'étude était alors entièrement englacée (Fulton et Andrews 1987) (figure 5).

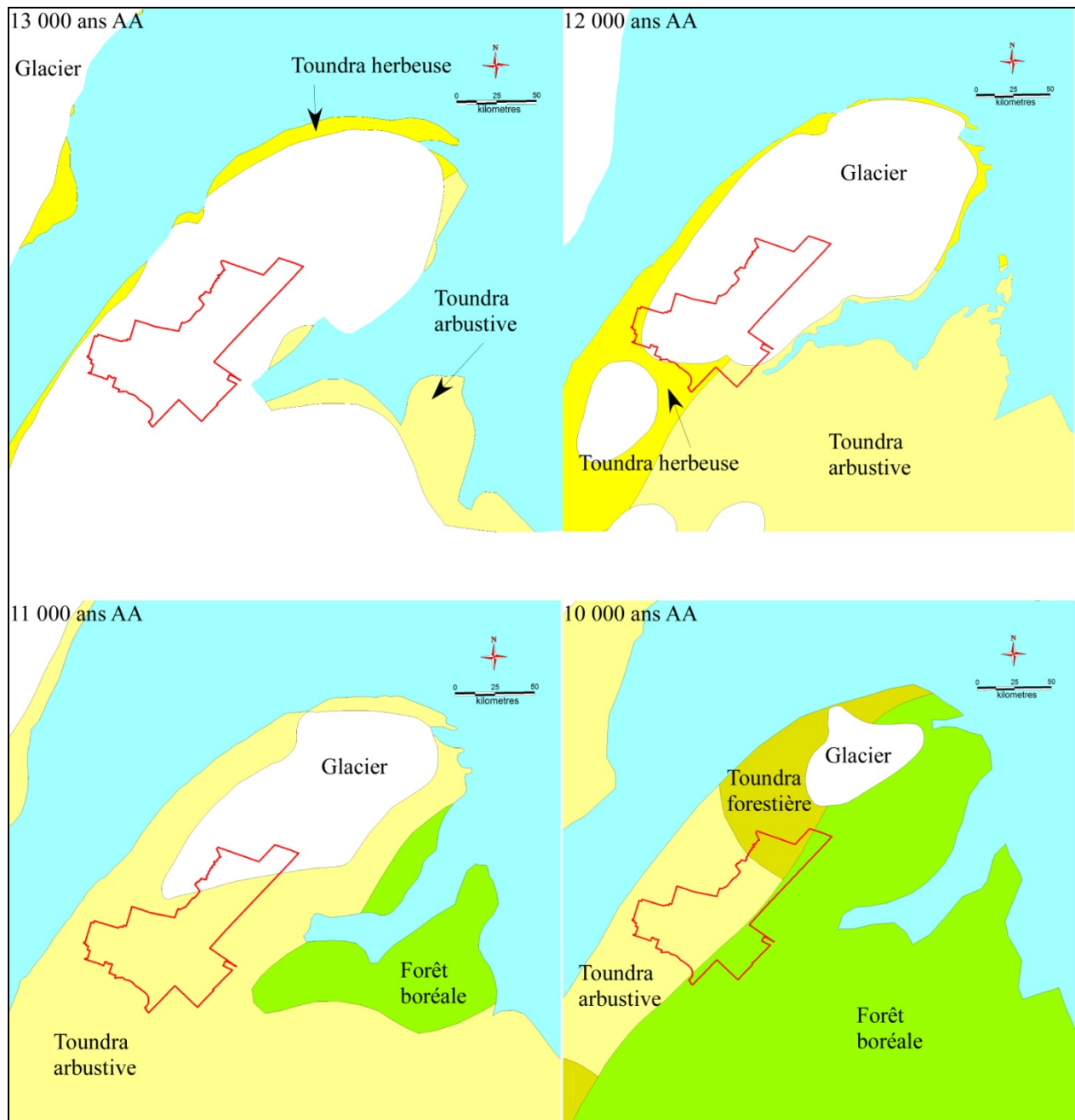


Figure 5. Étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale (Dyke et coll. 2004, extrait) (le polygone rouge localise le secteur à l'étude) (1/2)

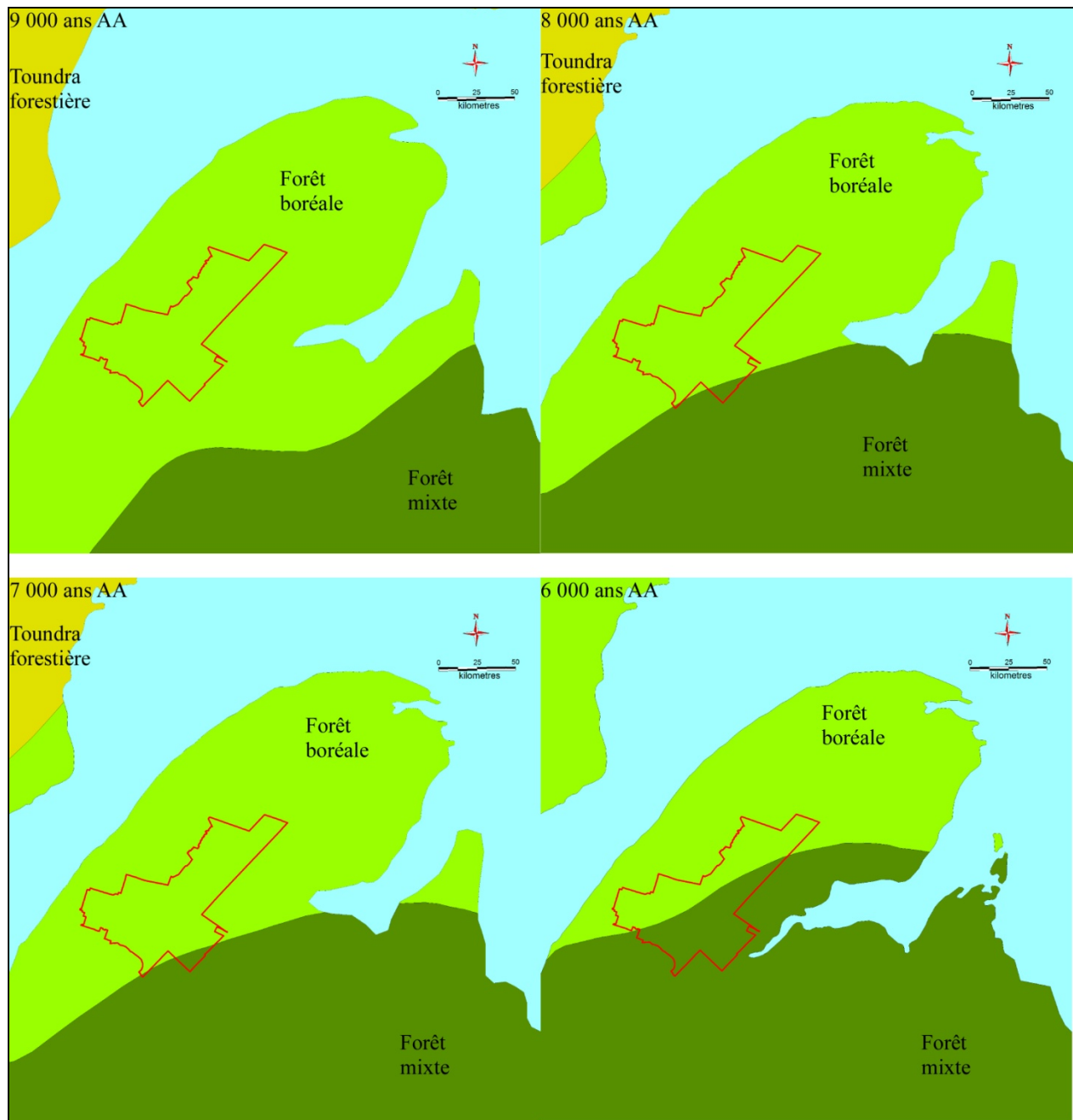


Figure 5a Étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale (Dyke et coll. 2004, extrait) (le polygone rouge localise le secteur à l'étude) (2/2)

À la suite du retrait du glacier et du redressement du continent, les rives du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et de la baie des Chaleurs ont commencé à émerger (Dyke et coll. 2004) (figure 5). À cette époque (13 000 à 12 500 ans AA), le niveau de la mer de Goldthwait, qui envahit l'actuel estuaire et golfe du Saint-Laurent, s'élève à près de 160 m ANMM. Du côté de la baie des Chaleurs, cette mer ancienne n'a atteint que 100 m ANMM (Hétu 1999). C'est ainsi que dans l'état actuel des connaissances, il semble que la limite nord de la MRC a été envahie par la mer (bassins de la Tartigou et de la Blanche) et il en va de même pour une partie de la vallée de la rivière Matapédia au sud (figure 6).

Il apparaît peu probable que les Paléindiens aient fréquenté ces hauts rivages. Par contre, du point de vue de la paléontologie, il est possible que ces sédiments hauts perchés recèlent des coquillages et des fossiles.

De 12 500 à 12 000 ans AA, la calotte glaciaire appalachienne fond graduellement dégageant ainsi de plus en plus de terrain. C'est au cours de cette période que la région à l'étude commencera à se libérer des glaces. Néanmoins, des portions résiduelles de glacier vont subsister dans les Appalaches pendant encore quelques milliers d'années (figure 7). Au départ, les conditions environnementales sont rigoureuses, seule une toundra herbeuse colonise les lieux, elle laissera graduellement place à une toundra arbustive vers 11 000 ans AA.

Si la mer a envahi quelque peu les abords de la MRC au moment de la fonte initiale du glacier, les eaux s'en sont retirées rapidement dans le millénaire suivant, confirmant la nature « intérieure des terres » de ce territoire. Même si la mer de Goldthwait n'a que peu recouvert la région de la Matapédia, cela ne veut pas dire que celle-ci n'a pas été affectée par d'autres événements postglaciaires, notamment en ce qui concerne l'élévation de ses plans d'eau.

En effet, une grande quantité d'eau et de sédiments a été évacuée à même la fonte des glaciers. D'une part, le drainage régional n'a pas toujours permis d'évacuer toute cette eau et, d'autre part, les sédiments ont pu obstruer en partie les exutoires. C'est ainsi que le niveau du lac Matapédia a fluctué au cours des millénaires. Ce cas spécifique n'a que peu été étudié, mais si l'on se fie aux recherches portant sur le lac Témiscouata, il est permis de croire que le niveau du lac Matapédia a pu atteindre la cote des 180 m ANMM dans les siècles ou millénaires suivants la déglaciation (figure 7). À ce moment-là, il était beaucoup plus vaste, particulièrement vers l'ouest et le sud, en direction du lac au Saumon. Il est important ici de préciser que ce rehaussement n'a pas nécessairement été linéaire, du haut vers le bas. Il est au contraire fort probable que le niveau du lac a été soumis à de nombreuses fluctuations, mais leur origine et leur amplitude restent à être explicitées. Par ailleurs, si le lac Matapédia a vraiment atteint la cote des 180 m ANMM, alors il est possible que ces eaux se déversaient par le nord, notamment par la rivière Blanche.

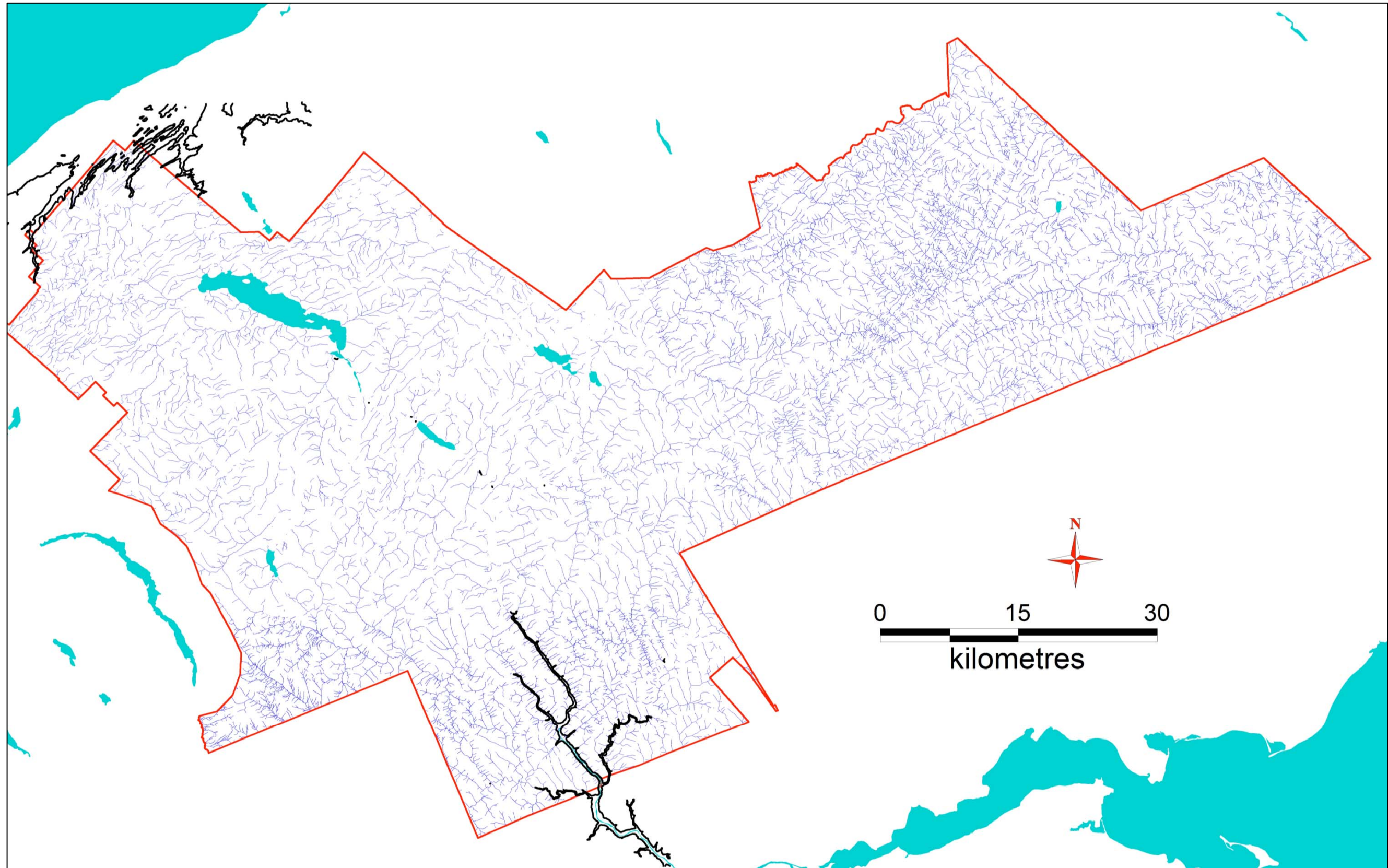


Figure 6. Recouvrement marin, MRC de La Matapédia (le polygone rouge localise le secteur à l'étude) (les lignes noires délimitent les secteurs qui ont été envahis par la mer à la suite de la déglaciation)

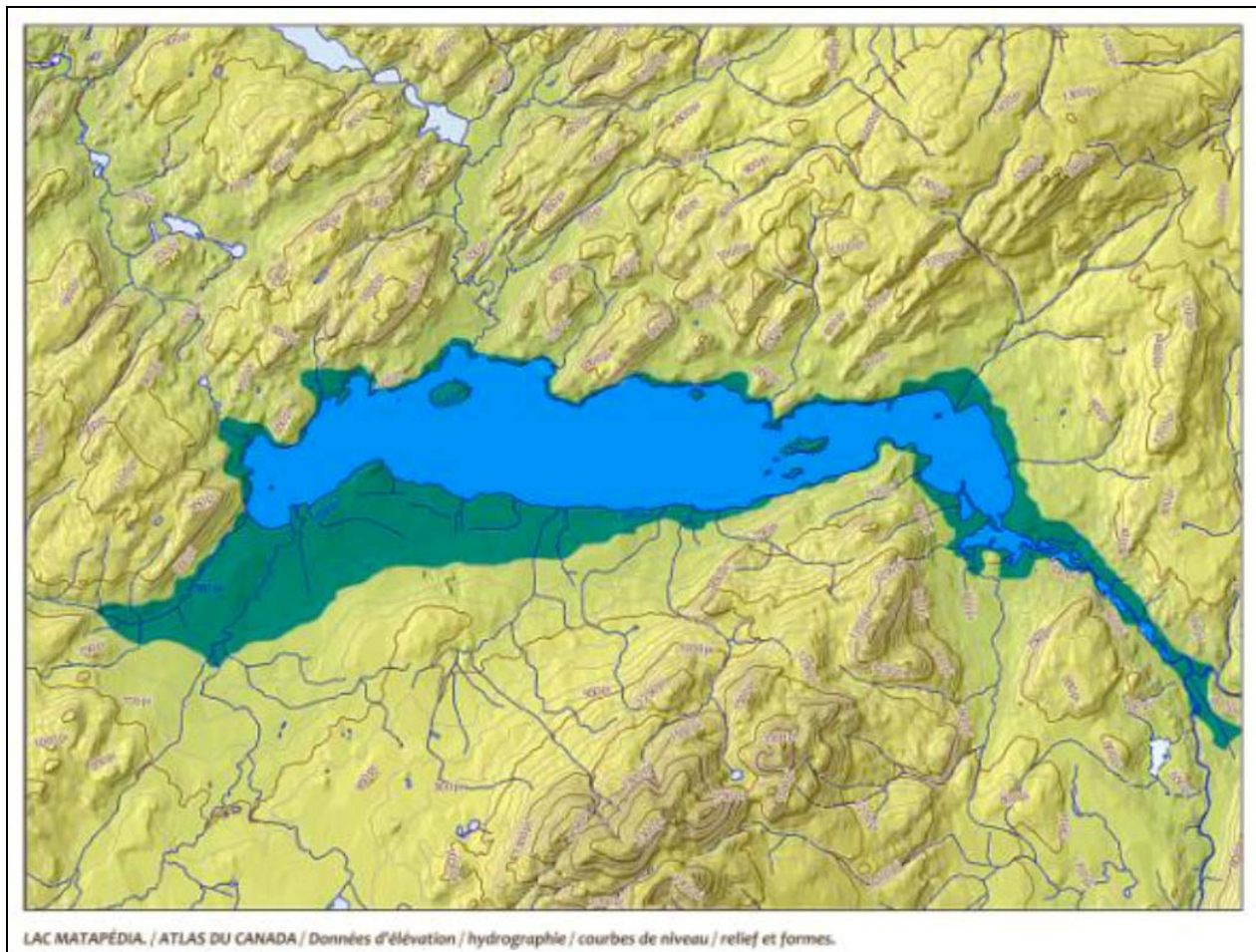


Figure 7. Configuration probable du lac Matapédia à la suite de la déglaciation (niveau du lac 180 m ANMM) (Jolicoeur 2013)

Vers 10 000 ans AA, époque de l'arrivée probable des Amérindiens, les glaciers se sont entièrement retirés de la région, mais certains persistent toujours en Gaspésie. Néanmoins, le climat se réchauffe et les écosystèmes se diversifient, une toundra forestière se développe au nord, tandis que la forêt boréale colonise les abords de la baie des Chaleurs.

Le réchauffement du climat, qui a favorisé la fonte du glacier, s'est poursuivi jusque vers 6 500 ans AA. De 7 500 à 6 500 ans AA, une période que l'on qualifie d'hypsithermale, le climat était un peu plus chaud et un peu plus sec que l'actuel. Il est aujourd'hui considéré que le niveau général des lacs et des cours d'eau du Québec était plus bas à ce moment-là (Héty 2008). Vers 5 500 ans AA, une certaine détérioration du climat (plus frais, plus humide) aurait transformé la végétation, cette dernière s'apparentant désormais à celle qui prévaut aujourd'hui.

Cette courte présentation de la mise en place des écosystèmes actuels permet de considérer que la MRC de La Matapédia est devenue habitable il y a environ 10 000 ans. Toutefois, les conditions climatiques devaient être encore assez difficiles. Il est probable qu'une exploitation plus régulière des lieux ne commence qu'à partir de 9 000 ans AA.

4. CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

La nature et l'origine des conditions environnementales favorables à l'occupation humaine de la Matapédia viennent d'être décrites. Ce chapitre présente les principales caractéristiques culturelles des divers groupes qui ont occupé ou qui sont susceptibles d'avoir occupé ce territoire. Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique. Ces périodes se distinguent les unes des autres par des traits matériels, comme la présence ou non de poteries ou d'un type particulier d'outils, par la technologie et par des activités socioéconomiques, telles que les modes d'établissement, de subsistance et de déplacement. La reconstitution de l'histoire amérindienne, surtout pour la période préhistorique, est une démarche évolutive qui change constamment selon l'avancement des connaissances. Pour ce qui est de la période historique, on la divise également en quatre ères : les explorateurs (de 1500 à 1608 AD), le Régime français (de 1608 à 1760), le Régime anglais (de 1760 à 1867) et la Confédération canadienne (de 1867 à aujourd'hui).

4.1 L'occupation amérindienne

4.1.1 Période préhistorique (de 12 500 ans AA à 1534 AD)

Au début de cette période, tandis que les glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, des groupes d'autochtones franchissent le détroit de Béring, alors émergé à cause d'une régression marine mondiale, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte de l'Inlandsis de la cordillère et de l'Inlandsis laurentidien dégage un corridor terrestre qui relie l'Alaska au centre des États-Unis. Certains groupes empruntent alors ce corridor pour coloniser le centre de l'Amérique du Nord. Ce scénario, qui demeure le plus évoqué, est aujourd'hui remis en partie en question par certains archéologues. En effet, ces derniers se demandent si quelques groupes d'Amérindiens n'auraient pas plutôt longé les côtes de la Béringie, en utilisant certaines formes d'embarcations, pour ainsi aboutir en Alaska, en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain. Quoiqu'il en soit, vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent le sud-ouest du Canada et tout le sud et l'ouest des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens s'y installent. C'est ainsi qu'on les trouve en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 500 à 10 000 ans AA (Ellis et Deller 1990).

Paléoindien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA)

Même si les preuves d'une présence amérindienne aussi ancienne s'accumulent en Ontario et dans les États de la Nouvelle-Angleterre, elles demeurent encore relativement rares au Québec. En fait, pour l'instant, des traces de cette présence n'ont été trouvées que dans la région du lac Mégantic. Il y a environ 11 000 ans AA, des Amérindiens se seraient installés sur une pointe de terre composée de matériaux fins qui sépare deux lacs (Chapdelaine 2004, Chapdelaine et coll. 2007). On a trouvé sur ce site des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill). Les interprétations préliminaires relient ce site à

d'autres, localisés dans les États limitrophes de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens.

Il est possible qu'un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, date de cette période, mais qu'il soit un peu plus jeune que celui de Mégantic (phase finale, Crowfield, environ 10 500-10 200 ans AA, Pital 2002, 2012). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle prenait place formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure de la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis d'associer provisoirement ce site à d'autres, découverts en Ontario et sur les berges du lac Champlain. Sur la base de cette association, on a suggéré que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pital 2002).

Des sites de cette période, parfois relativement étendus, ont été trouvés dans les États de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008). Des établissements contemporains ont également été identifiés dans les provinces maritimes, notamment à Tracadie au Nouveau-Brunswick (Bonnichsen et coll. 1991). Pour l'instant, il est considéré que ces derniers artefacts réfèrent à des établissements isolés, de très courtes durées. À ce jour, aucun site de cette période n'a été formellement identifié au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie. Étant donné que le territoire de la MRC n'était pas encore habitable à cette époque, il est peu probable que l'on en découvre.

Les archéologues œuvrant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les sites paléoindiens anciens étaient presque toujours découverts dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et d'un marécage (Spiess et Wilson 1987). Des sites de cette période ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes, notamment dans les Appalaches.

Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA)

En ce qui concerne le Paléoindien récent, plusieurs sites ont été localisés au Québec. Qui plus est, il semble que plusieurs cultures archéologiques étaient présentes à cette époque, ce qui suggère l'apparition d'une certaine diversité culturelle. Ainsi, des découvertes récentes dans la région de Québec suggèrent que des groupes affiliés à l'aire culturelle Cormier-Nicholas ont fréquenté ce lieu de 10 000 à 9 000 ans AA (Pital 2012). Ces sites se distinguent, entre autres choses, par la présence de pointes foliacées ou triangulaires à base concave, oblique ou rectiligne. À l'occasion, de petites cannelures ou des enlèvements perpendiculaires sont visibles à la base. Plusieurs sites ont été découverts dans cette région et leur localisation en bordure du fleuve semble indiquer que les groupes qui les ont occupés accordaient une place importante aux ressources du littoral. En même temps, certains sites se trouvent un peu à l'intérieur des terres, soit près de rapides, soit sur de hautes terrasses, ce qui semble indiquer que ces gens exploitaient déjà, il y a plus de 9 000 ans, des milieux écologiquement différents, mais complémentaires. Ce type de site n'a pas encore été formellement identifié au Bas-Saint-Laurent.

D'autres établissements indiquent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles (Plano ou Sainte-Anne/Varney) qui diffèrent des pièces décrites précédemment. Ces sites sont répartis plus particulièrement en Outaouais (Wright 1982), en

Estrie (Chapdelaine 2004; Graillon 2011) et dans la région de Québec (Laliberté 1992; Pintal 2012), mais surtout au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chapdelaine et coll. 1994; LaSalle et Chapdelaine 1990; Pintal 2006a). La présence de sites datant de cette période a également été rapportée en Ontario (Ellis et Deller 1990), dans les États de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008) et dans les Maritimes, surtout en Nouvelle-Écosse (Deal 2006). Encore là, dans la plupart des cas, il s'agit d'objets isolés qui font référence à une occupation de courte durée. Des sites de cette période ont notamment été mis au jour à Price (Pintal 2006a).

Finalement, une autre tradition technologique semble être associée à cette période, celle qui livre des pointes triangulaires à base concave sans cannelure, mais à amincissement basal (Keenlyside 1985, 1991). Des pièces similaires ont été trouvées aux Îles-de-la-Madeleine (McCaffrey 1986) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Pour l'instant, ces pointes ne se trouvent que le long du littoral Atlantique.

Une analyse des différentes formes des pointes de projectile du Nord-Est américain a permis d'y identifier la présence du style Agate Basin-Hell Gap (Bradley et coll. 2008). Au Québec, des pointes similaires sont présentes en Estrie (Chapdelaine 2004) et en Gaspésie (Chalifoux 1999, Dumais 2000, Pintal 2006a). On peut considérer que certaines des pointes losangiques découvertes à l'embouchure du Saguenay (Archambault 1995a, 1995b, 1998) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998) relèvent de cette période. En Basse-Côte-Nord, ces pointes sont associées à l'intervalle 9 000 à 8 500 ans AA, alors qu'ailleurs dans le Nord-Est il est considéré qu'elles relèvent de l'intervalle 10 500 à 9 500 ans AA. Au moins une pointe de ce type a été découverte à Price (Pintal 2006a).

Les données relatives aux emplacements choisis par les Paléoindiens récents soulignent que les rives du fleuve étaient plus particulièrement recherchées et principalement les enclaves marines créées par les mers anciennes. Peu de données permettent de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres. À cet égard, il est considéré, pour l'instant, que les critères de potentiel utilisés pour le Paléoindien ancien s'appliquent aussi à la phase récente. Tel que mentionné au point précédent, il semble que le territoire de la MRC soit devenu habitable de 10 000 à 9 000 ans AA. Par conséquent, il est possible que l'on y découvre éventuellement des vestiges de l'un ou l'autre des groupes décrits précédemment, plus spécifiquement ceux des complexes Saint-Anne/Varney ou Agate Basin/Hell Gap.

Archaique ancien (de 10 000 à 8 000 ans AA)

Le concept d'Archaique couvre une période si vaste (10 000 à 3 000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y soit associée. D'ailleurs, la multitude et la variabilité des assemblages matériels que l'on associe à cette période témoignent de multiples trajets culturels. Afin de mieux décrire toute cette variabilité, les archéologues subdivisent habituellement l'Archaique en trois épisodes : ancien (10 000 à 8 000 ans AA), moyen (8 000 à 6 000 ans AA) et récent (6 000 à 3 000 ans AA).

Au cours de l'Archaique, les Amérindiens qui fréquentent le Québec vont s'adapter à des conditions climatiques qui se transforment continuellement. De plus en plus chaud jusque vers

6 000-5 000 ans AA, le climat se refroidit et devient plus humide par la suite, plus particulièrement à partir de 3 500 ans AA. Avec la fonte du glacier qui se poursuit jusque vers 6 000 ans AA au centre du Québec, les populations coloniseront des territoires de plus en plus vastes et vers 3 500 ans AA le Québec aura été en grande partie exploré.

Parallèlement à cette adaptation, un processus d'identification culturelle semble s'installer. Ainsi, on observe, au fil des siècles et des millénaires, que des groupes spécifiques exploitent des environnements de plus en plus particuliers. On parle d'un Archaïque maritime dans le golfe du Saint-Laurent, d'un Archaïque laurentien dans la vallée du Saint-Laurent, d'un Archaïque du Bouclier dans le Subarctique ou encore d'une tradition de la Gaspésie pour la péninsule éponyme. De nos jours, les archéologues utilisent avec précaution ces grandes subdivisions « culturelles », trop génériques, pour plutôt se concentrer sur la mise en évidence de différences régionales.

En général, les sites archéologiques de ces diverses traditions culturelles se retrouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de sources d'eau douce; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières; et aussi le long des voies secondaires, les rivières plus petites, tributaires des premières. Les sites sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs. La diversité des espèces chassées au cours de cette période, du caribou forestier à la petite baleine, de la tortue au castor, etc. témoigne de modes de vie qui tiennent compte de toute la mosaïque environnementale du Québec. À la base de ces modes de vie dits « archaïques » s'exprime toute une diversité culturelle que les archéologues ont encore de la difficulté à faire ressortir.

Curieusement, alors que les données relatives à l'occupation paléoindienne s'accumulent au Québec, celles relatives à l'Archaïque ancien demeurent rares. Les raisons sous-jacentes à ce phénomène relèvent probablement des difficultés qu'éprouvent les archéologues à clairement distinguer les assemblages de cette période.

Au cours des dernières années, quelques sites de l'Archaïque ancien ont pu être associés à l'intervalle 10 000 - 8 000 ans AA au Québec. Ils sont principalement localisés dans la région de Montréal (Archambault 1995a et b, 1998), au lac Mégantic (Chapdelaine et coll. 2007, Graillon 1997), au Témiscouata (Dumais et Rousseau 2002), en Gaspésie (Benmouyal 1987) et dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pinal 2012).

En général, ces sites se distinguent par la présence de pointes à base bifurquée (Montréal et Mégantic) ou à encoches en coin et à base rectiligne (Québec). Souvent, ces assemblages témoignent de l'usage de matériaux lithiques locaux, particulièrement le quartz et le quartzite, bien que l'on ait parfois recours à des pierres provenant du nord des États-Unis. Il est possible que certaines des cultures archéologiques présentées au point précédent aient continué à occuper la Gaspésie, même au-delà de l'intervalle de temps qui leur est habituellement dévolu. Ce pourrait être le cas notamment des cultures Agate Basin/Hell Gap et Sainte-Anne/Varney (plano), certains sites de cette dernière ayant livré des dates d'environ 6 000 ans AA à Price (Pinal 2006a) et à Sainte-Anne-des-Monts (Benmouyal 1987). C'est au cours de cette période que le territoire circonscrivant la zone d'étude devient habitable. Toutefois, les conditions environnementales devaient être encore rigoureuses, ce qui a pu restreindre son peuplement.

Archaïque moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA)

Si les informations sont rares en ce qui concerne l'Archaïque ancien, elles sont à peine plus abondantes pour l'Archaïque moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA). Cette lacune ne signifie pas qu'il en va de même ailleurs. En fait, il est fort probable que toute la vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais à la Gaspésie incluant le sud de l'Abitibi, soit fréquentée. Toutefois, très peu des sites de cette période ont été datés au ^{14}C (carbone 14). C'est ainsi que les chercheurs supposent, en comparant la forme des outils mis au jour au Québec avec la forme des objets recueillis en Ontario ou en Nouvelle-Angleterre, que les sites de la province sont contemporains de ceux trouvés dans ces régions limitrophes. Même sur cette base, les sites de l'Archaïque moyen demeurent rares au sud et à l'ouest du Québec, les plus nombreux étant en Estrie (Graillon 1997).

La situation est différente en Haute-Côte-Nord, notamment à l'embouchure du Saguenay (Plourde 2003; Pintal 2001) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998, 2006b). Là, plus particulièrement en Basse-Côte-Nord, plusieurs emplacements ont été mis au jour et datés de la fin de l'Archaïque ancien ou du moyen (de 8 000 à 7 000 ans AA). Les données de la Côte-Nord, de même que celles de l'Estrie (Graillon 1997), semblent indiquer que ces groupes amérindiens participent à un vaste ensemble culture qui prend origine dans le Nord-Est américain (Neville/Stark/Morrow Mountain, pointes à pédoncule plus ou moins long). Il est fort probable que de telles pointes seront éventuellement trouvées dans la région de la Matapédia.

Archaïque récent (de 6 000 à 3 000 ans AA)

À partir de cette période, surtout à partir de 5 000 ans AA, à peu près tout le Québec est fréquenté et cette présence amérindienne n'ira qu'en s'accroissant. Les sites archéologiques sont nombreux et on en trouve dans toutes les régions du Québec. Qui plus est, les sites ne sont plus limités aux bordures du réseau hydrographique principal, ils sont maintenant abondants le long des rives du réseau hydrographique secondaire.

Il est maintenant assuré que des groupes amérindiens de l'Archaïque récent fréquentaient le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, incluant l'intérieur des terres comme le lac Témiscouata. Toutefois, les modalités d'usage de ces territoires au cours de cette période restent encore à préciser. En effet, même si plusieurs artefacts ou sites peuvent être associés à cette période, ils le sont sur une base comparative, aucune datation radiométrique ne venant préciser l'âge de ces établissements. Mentionnons aussi que des sites de cette période ont été identifiés dans la baie des Chaleurs (Leonard 2002). Certaines influences culturelles spécifiques se font sentir le long des Maritimes, incluant la Gaspésie (Susquehanna-stemmed biface) (Allen 1981).

Il est toujours considéré que les Amérindiens de cette période sont d'abord et avant tout des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs qui se déplacent régulièrement sur un territoire plus ou moins bien défini selon les périodes. L'exploitation des principales ressources biologiques est de mise bien que l'on ne néglige aucune espèce comestible. À partir de l'Archaïque récent, il est considéré que les Amérindiens prélèvent davantage de ressources à partir de leur territoire de prédilection, et parmi celles-ci le poisson apparaît particulièrement prisé. Cette tendance serait annonciatrice du nouveau mode de vie (semi-nomadisme) qui prévaudra au cours de la prochaine période.

Sylvicole inférieur (de 3 000 à 2 400 ans AA)

Le concept de Sylvicole a été introduit en archéologie afin de tenir compte de la présence d'un nouvel élément dans la culture matérielle des Amérindiens, la céramique. Il faut bien comprendre que cette idée a d'abord pris naissance aux États-Unis, là où la céramique est abondante. Graduellement, ce concept a été étendu au Québec, même si la céramique amérindienne demeure rare ou absente sur la majorité de ce territoire.

Au cours du Sylvicole ancien, les modes de vie ne sont pas sensiblement différents de ceux qui prévalaient auparavant. Tout au plus peut-on noter que les ressources végétales (noix et autres plantes comestibles) sont davantage exploitées au cours de l'Archaique récent et du Sylvicole ancien et il semble qu'il en va de même pour les poissons, de vastes établissements de cette période étant trouvés à proximité de rapides.

Bien que le Sylvicole ancien soit ainsi nommé parce que la céramique fait son introduction au Québec, force est de reconnaître que celle-ci demeure généralement rare. En fait, même si plusieurs sites de l'Outaouais et de la région de Montréal en contiennent, à l'est de Trois-Rivières, les sites qui en contiennent sont inhabituels (Batiscan, Québec), sinon absents (estuaire et golfe du Saint-Laurent). Lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, une forme fuselée avec un col droit ou légèrement évasé, et ils sont rarement ou peu décorés. Mentionnons que de tels vases sont aussi présents dans les provinces maritimes (Petersen et Sanger 1991).

Deux phases culturelles sont associées au Sylvicole ancien, le Meadowood et le Middlesex, les deux sont quasi contemporaines, la dernière apparaissant à peine plus jeune que la première. Pour ce qui est de la phase Meadowood, elle se caractérise, entre autres, par un culte funéraire élaboré (crémation et offrandes) et la production quasi industrielle de lames foliacées en pierre taillée, plus particulièrement en chert Onondaga. Cet épisode a d'abord été défini dans l'État de New York, mais de nombreuses manifestations ont par la suite été mises au jour en Ontario et dans le sud-ouest du Québec. La poursuite des recherches a permis de constater que des objets similaires se trouvaient un peu partout au Québec, notamment au Lac-Saint-Jean, en Abitibi, en Jamésie, en Côte-Nord et en Gaspésie (Tâché 2010).

Cela étant dit, les assemblages archéologiques du secteur à l'étude, comme ceux du Moyen-Nord et de la région de Québec, se distinguent quelque peu de ceux décrits pour l'état de New York. Ainsi, les pointes de cette période sont souvent composées d'une base quadrangulaire relativement haute alors que ce type, bien que présent dans l'état de New York, y est plus rare. Là, ce sont plutôt les pointes foliacées à base convexe qui prédominent, des formes que l'on a relevées au Québec, mais en quantité moindre. Autre différence, si le chert Onondaga devient effectivement plus abondant à partir du Sylvicole ancien, il est loin de constituer la majorité des assemblages dans l'est du Québec. Pour ce qui est de la phase Middlesex, on y associe principalement un culte funéraire élaboré (enfouissement des défunts avec offrande, notamment des objets en cuivre natif). Parmi les rares cas connus, notons ceux du boulevard Champlain à Québec (Clermont 1990) et de Mingan (idem). Des manifestations de ce complexe culturel ont été notées au Labrador (Loring 1989, 1992) et dans les provinces maritimes (Tuck 1984).

Sylvicole moyen (de 2 400 à 1 000 ans AA)

Dans l'état actuel des connaissances, on divise cette période en deux phases, l'ancien (2 400 à 1 500 ans AA) et le récent (1 500 à 1 000 ans AA). On les distingue sur la base de l'apparence esthétique et des techniques de fabrication des vases. Ceux du Sylvicole moyen ancien sont pour la plupart décorés à l'aide d'empreintes ondulantes repoussées (Laurel) ou basculées (Saugéen, Pointe Péninsule), tandis que ceux du Sylvicole moyen récent sont ornés d'empreintes dentelées ou à la cordelette plutôt sigillées. Les vases du moyen ancien s'apparentent à ceux du Sylvicole ancien en ce sens qu'ils sont fuselés. Au Sylvicole moyen récent, la forme des vases devient plus globulaire, le col est plus étranglé et de courts parements distinguent la partie supérieure. On s'interroge encore sur les liens entre les deux périodes (Gates Saint-Pierre 2010).

Par rapport à la céramique du Sylvicole ancien (Vinette) qui demeure rare au Québec et qui se concentre dans sa portion sud-ouest, les vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement abondants et on en trouve en maints endroits, de l'Abitibi à la Haute-Côte-Nord et du Moyen-Nord à la Gaspésie, la région de Montréal et l'Estrie demeurent les secteurs les plus riches. Les motifs des vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement similaires quels que soient les lieux où ils sont mis au jour, ce qui est moins le cas pour ceux du Sylvicole moyen récent.

Néanmoins, les archéologues distinguent ceux du sud du Québec (vallée du Saint-Laurent-Gaspésie [Cap-Chat et Penouille] — Côte-Nord [de Tadoussac à Kegaska] = Pointe Péninsule) de ceux du nord (Abitibi = Laurel). Ces territoires de répartition ne sont pas exclusifs, de nombreux chevauchements ont été notés, notamment au Lac-Saint-Jean (Moreau et coll. 1991) et dans la région de Montréal (Clermont et Chapdelaine 1982). Les vases de la Gaspésie présentent certaines affinités avec ceux des Maritimes (Pintal 2011).

Sylvicole supérieur (de 1000 à 400 ans AA)

Au cours de cette période, la céramique devient abondante dans les sites archéologiques du sud du Québec, plus particulièrement du Haut-Saint-Laurent (incluant l'Estrie) jusqu'à la région de Trois-Rivières, de là on en trouve encore en quantité jusqu'à l'estuaire du Saint-Laurent. Elle est aussi présente, mais en quantité moindre, en Abitibi, en Jamésie, au lac Saint-Jean, sur la Côte-Nord et en Gaspésie. La forme générale des vases est globulaire, le col est étranglé et la partie élevée est la plupart du temps marquée d'un parement bien distinct. Les décorations sont souvent restreintes à l'épaule et au parement.

Dans la vallée du Saint-Laurent, le Sylvicole supérieur est divisé en trois phases : le supérieur ancien ou tradition Saint-Maurice (Owascoïde) (1000 à 1200 AD); le supérieur médian ou Saguenay (1200 à 1350 AD); le supérieur récent ou Iroquoïen du Saint-Laurent (1350 à 1600 AD) (Tremblay 2006). Les chercheurs ne perçoivent pas de ruptures majeures entre ces phases, y voyant plutôt un continuum évolutif, continuum qui, à tout le moins pour les Basses-Terres du Saint-Laurent, caractériserait l'émergence des Iroquoïens du Saint-Laurent en tant que peuple distinct. Ces gens auraient été principalement des agriculteurs vivant dans des villages se composant d'au moins deux maisons longues.

Dans le nord du Québec, la céramique semble circuler grâce à l'existence d'un vaste réseau d'échanges qui unit les peuples algonquiens et les Hurons/Wendats de l'Ontario. Dans les Maritimes, on note la présence d'une technique particulière de fabrication, l'ajout d'un dégraissant aux coquillages, qui pourrait indiquer que ces vases sont fabriqués par des peuples algonquiens locaux (Petersen et Sanger 1991).

4.1.2 Période historique (de 1500 à 1867 AD)

Explorateurs (de 1500 à 1608 AD)

Jacques Cartier fut l'un des premiers Européens à explorer le littoral du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Il figure aussi parmi les rares personnes du 16^e siècle à avoir laissé un témoignage écrit, décrivant les lieux, la faune et les habitants. Les récits de Cartier font état de la présence de deux groupes amérindiens au Bas-Saint-Laurent/Gaspésie : les Stadaconéens (Iroquoiens) et les Toudamans (Etchemins/Malécites ou Micmacs). À peu près au même moment, sinon à peine quelques années plus tard, des pêcheurs de baleines exploitent la richesse de la faune marine de l'estuaire et probablement de la baie des Chaleurs et ils en profitent aussi pour traiter avec les Amérindiens. Sans dire que la région à l'étude était alors une terre de prédilection pour les Européens, il semble que ces derniers la fréquentaient assez régulièrement. À cette époque l'intérieur des terres demeure à peu près inconnu.

Régime français (de 1608 à 1760 AD)

Dès le début du 17^e siècle, certains écrits s'attardent plus spécifiquement aux marges du territoire à l'étude. Ainsi, alors qu'ils naviguent au large de l'embouchure de la rivière Saint-Jean, Champlain mentionne que les Amérindiens remontent cette dernière afin de traverser les Appalaches, et ce, en vue de se rendre à Tadoussac. Champlain constate aussi que des marchands de La Rochelle traitent la fourrure avec des Amérindiens à l'île Verte, au Bic et à Matane (Lechasseur 1993 : 84). D'ailleurs, tout au cours du Régime français, les seigneurs de la région se font octroyer des terres et si la pêche apparaît importante, leurs contrats mentionnent aussi régulièrement le droit de traite avec les Amérindiens.

En ce qui concerne ces derniers, il est considéré que quatre groupes distincts ont pu fréquenter la région à l'étude. Pour ce qui est des Iroquoiens, que Cartier rencontre lors de ces voyages, mais qui semblent « disparus » de la vallée du Saint-Laurent quand Champlain y navigue, leur présence en Gaspésie apparaît furtive, peu de traces matérielles relatives à leur usage des lieux ont été trouvées.

En ce qui concerne les Montagnais (Innus), leur présence au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie est attestée à maintes reprises au 17^e siècle (Lechasseur 1993 : 87-92). Il semble qu'au cours de ce siècle plusieurs familles hivernent dans la région des monts Notre-Dame, notamment à proximité des grands lacs (Pohénégamook, Témiscouata, Matapédia?). On ignore pour l'instant si leur présence était régulière (annuelle) entre Rimouski et Matane.

Les Etchemins/Malécites sont associés plus souvent au Maine et au Nouveau-Brunswick (rivière Saint-Jean), mais ils apparaissent aussi avoir occupé sur une base régulière le Bas-Saint-Laurent (Lechasseur 1993 : 94-98, Michaud 2003). Bien que surtout concentré autour des vallées de la rivière Saint-Jean et du lac Témiscouata, leur territoire s'étendait bien au-delà. En effet, les données actuelles tendent à suggérer que les Malécites fréquentaient régulièrement une bonne partie du littoral de la Côte-du-Sud et Bas-Saint-Laurent, de Lévis à Rimouski.

Un autre groupe, les Micmacs (Souricois), a fréquenté la région. On leur reconnaît une économie étroitement axée sur l'exploitation des ressources du littoral, bien qu'ils ne négligeaient pas pour autant les ressources de l'hinterland. Le secteur à l'étude se situe sur un territoire parcouru de façon saisonnière par eux, le district des Gespegeog, une division régionale de la nation micmaque (Clermont 1986). Certaines cartes du 17^e siècle réfèrent à ces gens sous le nom de « Gaspésiens ». Il semble que le Témiscouata se situe à la limite ouest de leur principal territoire de fréquentation, sans que cela ait pu les empêcher de circuler un peu plus vers l'ouest. D'ailleurs, ils visitent régulièrement la mission du Bon-Pasteur, près de Rivière-du-Loup (Michaud 2003), pour s'y adonner, entre autres, à la traite (Lechasseur 1993 : 92-94).

À cette époque, l'intérieur des terres demeure peu connu, mais il semble que l'on connaisse les principaux axes de communications comme ceux référant aux rivières Mitis, Matapédia et Matane. Ce secteur semble avoir été propice pour la chasse à l'orignal, selon les documents d'archives, et à la pêche au saumon, si l'on prend en considération les données environnementales.

Régime anglais (de 1760 à 1867 AD)

Au début, la Conquête anglaise a peu d'incidences directes sur l'occupation du territoire à l'étude. Certes, la Couronne britannique voit l'intérêt d'améliorer les liens entre le fleuve Saint-Laurent et ses colonies des Maritimes et de la Nouvelle-Angleterre. Mais, il faudra attendre la fin de la Révolution américaine et ses conséquences (entre autres, le déplacement de loyalistes vers la baie des Chaleurs) pour qu'une certaine pression politique et démographique amène les autorités à se pencher sur la nécessité d'aménager un chemin. Il est fort probable que l'on recourait à cette époque aux sentiers ancestraux amérindiens.

Quant à l'identité de ceux-ci, bien que divers groupes aient pu circuler dans la région, les quelques données disponibles portent à croire que ce sont les Micmacs de Restigouche qui exploitent plus particulièrement les lieux, ces derniers remontaient la Matapédia pour se livrer, entre autres, à la chasse et à la pêche sur les bords du grand lac (Buies 1895 : 42). Ce sont eux également qui ont pour mandat d'approvisionner les équipes d'arpenteur qui explorent les environs et ce sont aussi eux qui servent de guides à ces corps expéditionnaires. Finalement, un amérindien du nom de Para vivait sur les rives du lac au Saumon en 1839.

Par ailleurs, Bouchette rapporte en 1815 l'existence d'un sentier de portage reliant la baie Mitis au lac Matapédia (Bouchette 1815). Ce sentier semble bien connu dans la région et il sera décrit ultérieurement avec plus de détails (Buies 1895 : 40). Par la suite, et ce tout au cours du 19^e siècle, les voyageurs (explorateurs et arpenteurs) signaleront l'existence de nombreux autres sentiers de portage dans la Matapédia.

Il est important de mentionner que ceux-ci ne font pas que relier le fleuve Saint-Laurent à la baie des Chaleurs. Ils signalent aussi l'existence de liens terrestres aménagés par les Amérindiens et reliant, entre autres, le lac Matapédia à la rivière Matane, et le lac au Saumon au lac Casault. Les données relatives à ces chemins amérindiens sont particulièrement abondantes pour le 19^e siècle, période où pour la première fois des Eurocanadiens explorent systématiquement les environs.

Néanmoins, quelques portages ou chemins de portage ont été relevés sur des documents datant du 20^e siècle. Certains d'entre eux sont nettement amérindiens (« Indian Trail »), mais il demeure possible que d'autres réfèrent à des infrastructures aménagées dans le cadre de l'exploitation forestière. Celle-ci semble avoir été particulièrement prospère au troisième quart du 19^e et au premier quart du 20^e siècle. À cette époque, on utilisait le vocable « portage » lorsque l'on parlait des premiers chemins forestiers. Il est fort probable que ces bûcherons connaissaient l'existence des sentiers amérindiens et qu'ils les ont mis à profit dans le cadre de leurs activités.

Tous les portages relevés lors de l'étude des cartes et documents anciens ont été cartographiés (figure 8 et 8a). Habituellement, les extrémités des portages présentent un fort potentiel archéologique. Il est certain que bien d'autres portages existaient dans la région, mais ils n'ont pas tous été relevés par les premiers explorateurs.

La Confédération canadienne (de 1867 à aujourd'hui)

Il est probable que les Amérindiens aient lentement délaissé la région à partir de la fin du 19^e siècle, c'est-à-dire au fur et à mesure que la région accueillait de nouveaux colons et que ceux-ci transformaient le paysage environnant (exploitation forestière), rendant ce dernier moins attrayant pour ces peuples de chasseurs-cueilleurs. La présence de guides amérindiens est toutefois attestée sur le site de pêche Matamajaw à Causapscal. Il en va de même de quelques familles qui venaient à Amqui vendre les produits de leur artisanat.

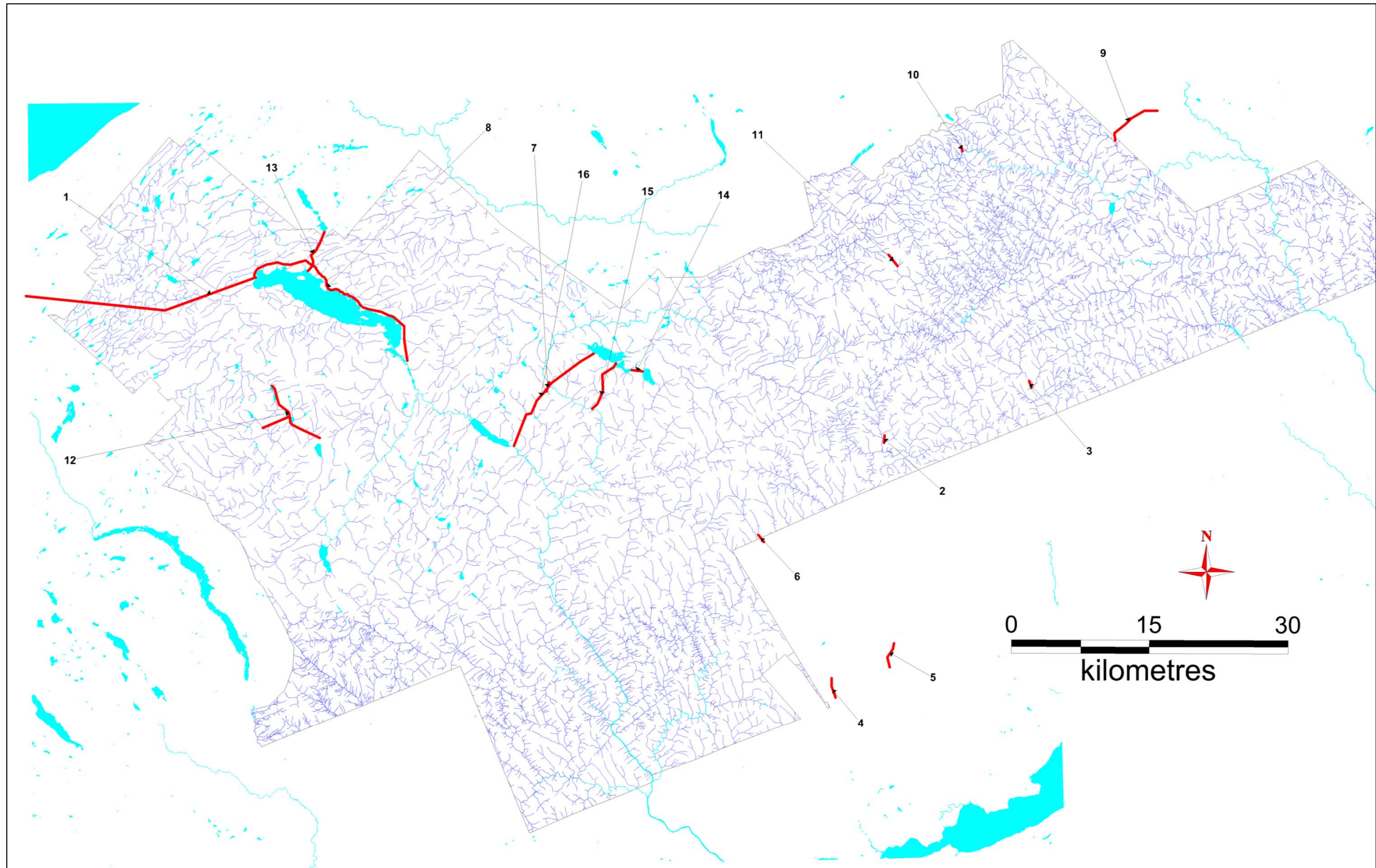


Figure 8. Localisation des portages répertoriés sur les cartes anciennes pour la MRC de La Matapédia

Portage	Année	Référence	Notes
1	1815	(Bouchette 1815)	Portage, Mitis-Matapédia
2	1945	PL5383D (Roy 1945)	Portage
3	1945	PL5383D (Roy 1945)	Portage
4	1916	PL29465D (Joncas 1916)	Portage
5	1916	PL29465D (Joncas 1916)	Portage
6	1916	PL29465D (Joncas 1916)	Portage
7	1896	PL70L017-5-2 (O'Sullivan 1896)	Portage
8	1877	PL2623 (Ashe 1877)	Portage versant est du lac
9	1911	PL5376G (Bourgeois 1911)	Portage
10	1938	PL29499D (arpenteur général 1938)	« Portage to Charte river »
11	1912	PL5376i (Roy 1912)	Portage des chasseurs
12	1920	PL01N003B (Jacques 1920)	Portage
13	1877	PL2623 (Ashe 1877)	Portage vers la rivière Matane
14	1887	PL53102A (Lepage 1877)	Portage entre les deux lacs Casault
15	1887	PL53102A (Lepage 1877)	Portage des Sauvages aux lacs Casupscull via la rivière Casupscull
16	1887	PL53102A (Lepage 1877)	Chemin de portage des Sauvages de la rivière Matapédiac aux lacs Casupscull à travers la forêt passant à la tête des rapides

Figure 8a. Localisation des portages répertoriés sur les cartes anciennes pour la MRC de La Matapédia (sources)

4.2 L'occupation européenne et eurocanadienne

L'intervalle 1500 à aujourd'hui vient d'être décrit en ne tenant compte que de la présence amérindienne. L'objectif de ce point est de revoir cette période, mais cette fois du point de vue de l'occupation européenne et eurocanadienne.

4.2.1 Développement de la seigneurie

Il faut attendre la prise en charge de la colonie par la Couronne française en 1663 et la fin des monopoles accordés pour la traite des fourrures pour que l'administration coloniale amorce le développement du Bas-Saint-Laurent. C'est dans le dernier quart du 17^e siècle que les autorités envisagent le peuplement et le développement de ce qui correspond à la région du Bas-Saint-Laurent. Les seigneuries du littoral du fleuve Saint-Laurent telles que Mitis (1675), Matane (1677), Pachot (1689), Lac-Mitis (1693) et Lepage-Thibierge (1696) sont concédées à cette époque. La concession de la seigneurie du Lac-Matapédia s'inscrit dans cet élan qui a pour but d'assurer une présence humaine sur tout le territoire de la Nouvelle-France en cas d'invasion par les colonies américaines. Le 26 mai 1694, le gouverneur Louis de Buade de Frontenac et de Palluau concède à Charles-Nicolas-Joseph D'amours de Louviers la « concession du lac appelé Madapèguia, éloigné d'environ dix lieues de Matane, avec une lieue de terre de profondeur tout autour dudit lac, ensemble les îles et îlets qui peuvent s'y trouver en fief et seigneurie, haute moyenne et basse justice, avec droit de chasse, pêche et traite avec les sauvages »³.

À cette époque, la plupart des seigneurs font partie de la noblesse, ils habitent à Québec et sont moins familiés avec l'agriculture. Bien qu'il soit tenu de développer sa seigneurie, Charles-Nicolas-Joseph Damours, à l'instar des autres seigneurs de la région, ne l'a jamais visitée. À sa mort en 1728, personne ne s'y est encore établi. La seigneurie reste la propriété des descendants Damours jusqu'en 1796 de par le frère de Charles-Nicolas-Joseph, Jean-Baptiste D'Amours de Louvière⁴. Cette année-là, le petit-fils de Jean-Baptiste D'Amours, Jean-Baptiste Raymond vend la seigneurie pour la somme de 700 £ à Patrick Langan. Entre 1831 et 1858, la seigneurie est vendue par ses héritiers à Alfred Gill, un Américain du Connecticut. En 1858, G. W. Bartholomew l'acquiert et en demeure propriétaire jusqu'en 1881, sauf une courte période où elle appartient à George Holbrooks. La seigneurie est ensuite la propriété de compagnies forestières, soit la King Brothers en 1881, la St Lawrence Company Limited en 1902, la Dominion Lumber Company en 1906 et la John Fenderson Lumber Company en 1908.

³ Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), E1, S3, P153, Fonds Intendants, *Acte de concession par Louis de Buade, Comte de Frontenac, et Jean Bochart Champigny, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, à Charles-Nicolas-Joseph Damours (d'Amours), fils de Charles Damours, écuyer, sieur de Louviers, du lac appelé Matapédia éloigné de Matane d'environ dix lieues avec une lieue de terre de profondeur tout autour dudit lac, à titre de fief et seigneurie avec haute, moyenne et basse justice* . - 26 mai 1694

⁴ Municipalité de Val-Brillant. Val-Brillant. Histoire. Seigneurie du lac Matapédia (Successions). (<http://www.valbrillant.ca>).

4.2.2 Développement économique et industriel de la vallée de la Matapédia

Les voies de communication

Le chemin Kempt

Avant l'arrivée des Européens, les Amérindiens, surtout les Micmacs et les Malécites, empruntaient une route entre le fleuve Saint-Laurent et la baie des Chaleurs (de Mitis à Ristigouche) qui suivait dans sa plus grande partie les rivières Matapédia et Ristigouche et qui nécessitait de nombreux portages. En 1815, l'arpenteur Joseph Bouchette fait état d'un sentier intérieur de trente milles de long faisant partie de la route qu'empruntent les Malécites du Témiscouata et les Micmacs de Ristigouche dans leurs déplacements entre la baie des Chaleurs et le fleuve Saint-Laurent.

« The communication from Gaspé to Quebec may be kept up by three different routes : [...] the second is by following the course of the River Ristigouche as far as the River Matapediach, and continuing along the side of it as far as Lake Matapediach ; from thence there is an Indian footpath for nearly thirty miles to the River Mitis, the course of which is persued until it reaches the St. Lawrence near about where the settlements begin... »⁵.

La menace d'invasion des colonies britanniques de l'Amérique du Nord par les Américains se fait de plus en plus persistante notamment lors de la Guerre de 1812-1814. Les autorités canadiennes prennent conscience des lacunes du réseau de communications entre Québec et Halifax pour le transport des troupes et de l'artillerie⁶. L'ancienne voie utilisée dans le Témiscouata est devenue inutilisable et un nouveau trajet, plus éloigné de la frontière américaine s'avère la solution privilégiée. En 1830, aucune voie de communication ne traverse encore la vallée de la Matapédia. La région se présente comme un vaste territoire, parsemé de lacs, de rivières et de forêts, où la colonisation est absente. Plusieurs familles écossaises se sont établies à Mitis et plusieurs loyalistes à Ristigouche où se situe actuellement la municipalité de Matapédia, mais à l'intérieur, la région ne demeure habitée que par les Micmacs⁷.

Au lendemain de la Guerre de 1812-1814, c'est de ces deux communautés en développement que proviennent les demandes pour la construction d'une nouvelle route. John MacNider, désireux de développer davantage sa seigneurie de Mitis, et le loyaliste Edward Isaac Mann, pionnier de Ristigouche, insistent auprès du gouverneur en poste à Québec afin d'aller de l'avant pour la réalisation du projet. Les premières excursions exploratoires afin de définir un tracé routier sont entamées en 1824 lorsque George Ramsay, gouverneur en chef de l'Amérique du Nord et ancien lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, envoie l'arpenteur James Crawford en exploration dans la vallée de la Matapédia. En 1829, à la demande du gouverneur James Kempt, une nouvelle expédition se met en branle et amène l'élaboration d'un tracé de 157 kilomètres (98 milles) établi par les arpenteurs William McDonald et François Fournier, partant du chemin royal à Sainte-Flavie

⁵ Joseph Bouchette, *A Topographical Description of the Province of Lower Canada : with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of both Provinces with the United States of America*, London, Printed for the author, and published by W. Faden, 1815, p. 587.

⁶ Gérald Garon, « Chemin Kempt – Chemin Matapédia », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, Vol. III, n° 3-4 (décembre 1976), p. 14.

⁷ Michel Pelletier, *Mon coin de pays...la Matapédia!*, Sainte-Florence, publié par l'auteur, 1995, p. 42.

jusqu'à Pointe-à-la-Croix, sur la rivière Ristigouche, à travers les montagnes et les marécages. La construction de la route débute en 1830 et cesse en 1832 faute de budget. Le chemin Kempt (Kempt Road) suit sensiblement la route que les Amérindiens empruntaient aux 16^e et 17^e siècles. Bouchette le décrit en ces termes en 1832 :

« Kempt Road is a new communication recently surveyed and opened. It commences from the St. Lawrence, near the mouth of the river Grand Mitis, and is carried S.E. to the head of Lake Matapédia, about 30 miles; it then runs along the E. bank of that lake and follows the river Matapédia to its confluence with the river Ristigouche, more than 50 miles; at this place it meets the Ristigouche Road that leads to the Indian mission at the head of Ristigouche Bay. This important line of communication is productive of two great advantages. 1st It connects the settlements on Chaleur bay with those on the south shore of the St Lawrence, and forms a useful means of communication with the county of Gaspé and the province of New Brunswick. 2nd It presents a large field for emigrant settlements, as it passes through extensive tracts of land generally susceptible of cultivation, although in many places uneven and mountainous »⁸.

Outre sa fonction militaire, cette voie de communication ouvre à la colonisation une région où l'on ne retrouve aucun habitant en 1830 et seulement quatre en 1833. Elle dessert la population de la baie des Chaleurs et lui permet de sortir de son isolement grâce à l'instauration d'un service postal terrestre vers Québec⁹. Terminé hâtivement en 1832 faute de budget, le chemin se présente comme une route à peine passable où se succèdent précipices, bourbiers et marécages (figure 9).

⁸ Joseph Bouchette, *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 1832. « Roads, Kempt Road »

⁹ Isabelle Lussier et Caroline Roy, *La Vallée-de-la-Matapédia*, Sainte-Foy, Québec, Les Éditions GID, c2004, p. 21.

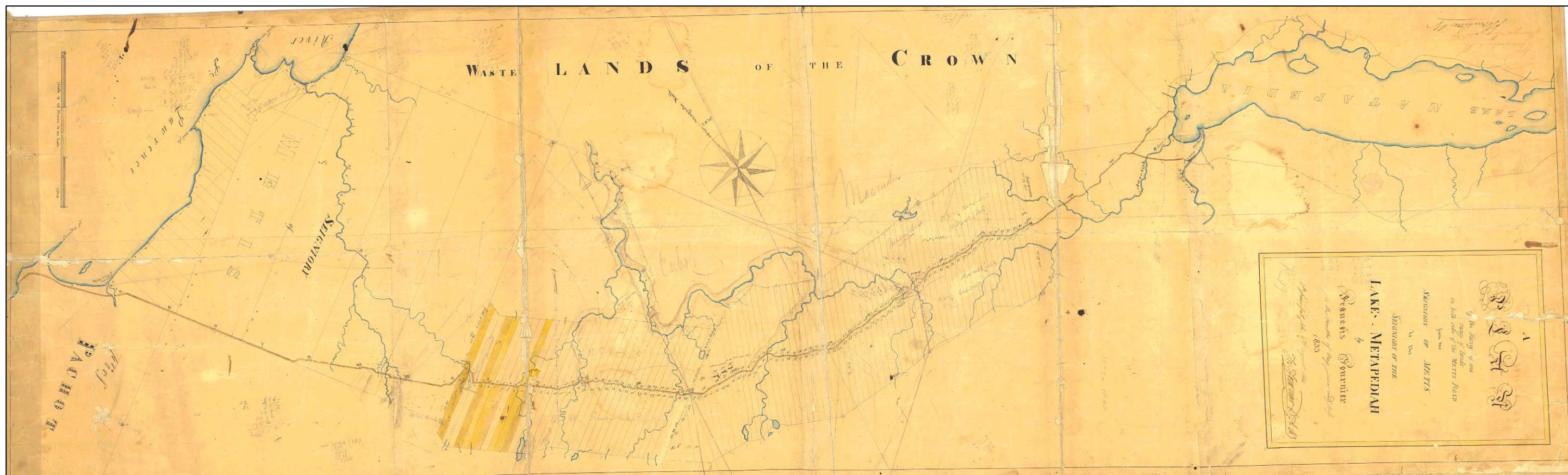


Figure 9. Carte du chemin Kempt, de la seigneurie de Métis au lac Matapédia (Fournier 1833)

Dès la première année de son utilisation, plusieurs voyageurs meurent de froid ou par noyade ce qui incite le gouvernement à établir un premier poste de relais sur la rivière Saint-Pierre, à la tête du lac Matapédia (aujourd'hui Sayabec) en 1833 (figure 10). Le gardien de ce poste, Pierre Brochu, qui a travaillé au tracé du chemin Kempt, est en poste jusqu'en 1867. Ses principales tâches sont de porter assistance aux voyageurs et aux postiers. Sur une de ses embarcations, il transporte des passagers, des animaux et des marchandises de Sayabec aux postes d'Amqui ou Lac-au-Saumon. Il est l'un des premiers à exploiter la forêt de façon intensive en mettant sur pied des chantiers de coupe de bois dans les années 1840 et construit un moulin à scie¹⁰. Il emploie jusqu'à une trentaine d'hommes et vend son bois aux Américains pour leurs moulins du Nouveau-Brunswick. Une croix plantée sur le côté est de la route 132 à Sayabec rappelle le lieu où il s'est établi en 1833.



Figure 10. Propriétés de Pierre Brochu au lac Matapédia sur le chemin Kempt, près de la rivière Saint-Pierre, où un poste de relais est établi en 1833 (D'Auteuil 1869 (détail)).

Plusieurs autres postes de relais sont installés le long du chemin Kempt jusqu'en 1867. Certains sont reconnus par le gouvernement et leurs gardiens reçoivent une allocation. D'autres sont des postes non officiels établis par des particuliers qui agissent comme gardien sans salaire. C'est le cas de Jonathan Noble qui occupe le poste de gardien aux « Fourches » (aujourd'hui Causapsal) de 1839 à 1860 (figure 11). Il doit attendre jusqu'en 1846 avant qu'il obtienne la reconnaissance officielle du gouvernement. Son gendre David O'Reilly lui succède de 1860 à 1867.

¹⁰ Gabriel Auclair. « Val-Brillant : la colonisation d'un territoire par l'exploitation forestière », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, Vol. III, n° 2 (novembre 1976), p. 21.



Figure 11. Plan montrant le poste de relais tenu par Jonathan Noble sur le chemin Kempt, aux « Fourches », à l’intersection des rivières Matapédia et Causapscah (Legendre et Bouchette fils, 1862 (détail).

En 1839, un postier s’installe à la rivière Assemetquagan et fait la traversée de la rivière en canot. Le poste est reconnu officiellement en 1845 lorsque Thomas Evans s’établit près du pont et agit à titre de gardien jusqu’en 1867. Il assiste les voyageurs et aide également au transport du courrier¹¹.

Un quatrième poste est établi à Amqui. Comme le montre un plan de 1839, un Amérindien du nom de Para y vit déjà dans les années 1830 et y tient un relais dans les environs du lac Bossé, un peu au nord de l’actuelle ville d’Amqui (figure 12). En 1850, le poste devient officiel et confié à Marcel Brochu (figure 13), le fils de Pierre Brochu de Sayabec, qui obtient un terrain à la décharge du lac Matapédia, un peu avant l’embouchure de la rivière Humqui¹². Ses principales tâches sont de loger et nourrir les voyageurs, les militaires et les postiers qui arrivent par bateau du poste de Sayabec et de soigner leurs animaux¹³.

¹¹ Michel Goudreau, *Chemin historique Kempt, Guide du marcheur*, Ristigouche Sud-Est, Héritage Chemin Kempt, 2012, p. 50.

¹² *Ibid.*, p. 100.

¹³ *Amqui, cent ans à raconter*, Amqui, s.n., 1989, p. 12.

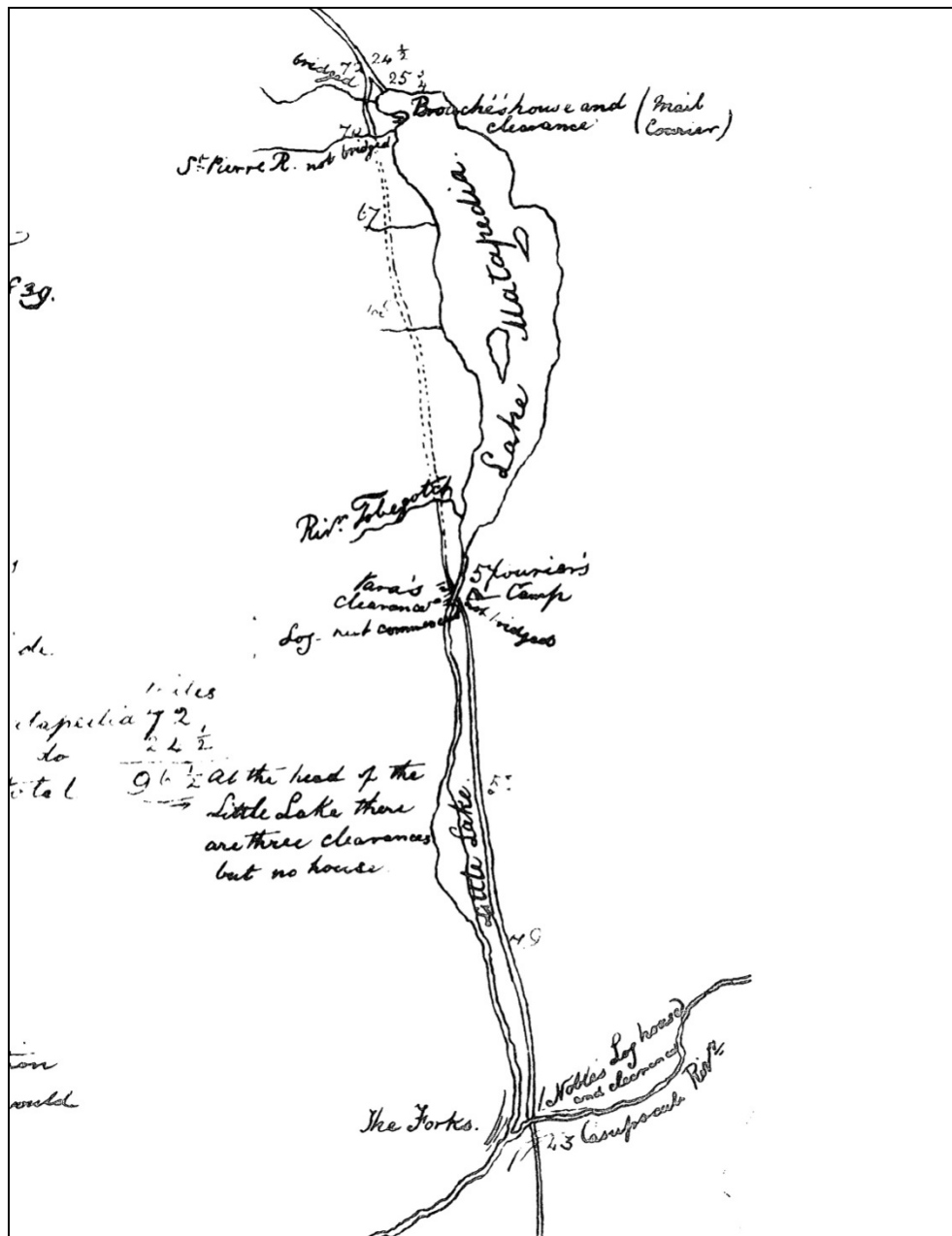


Figure 12. Sketch of the « Kempt Road » from the Ristigouche to the St Lawrence, July 1839. s.l., s.n. (détail).

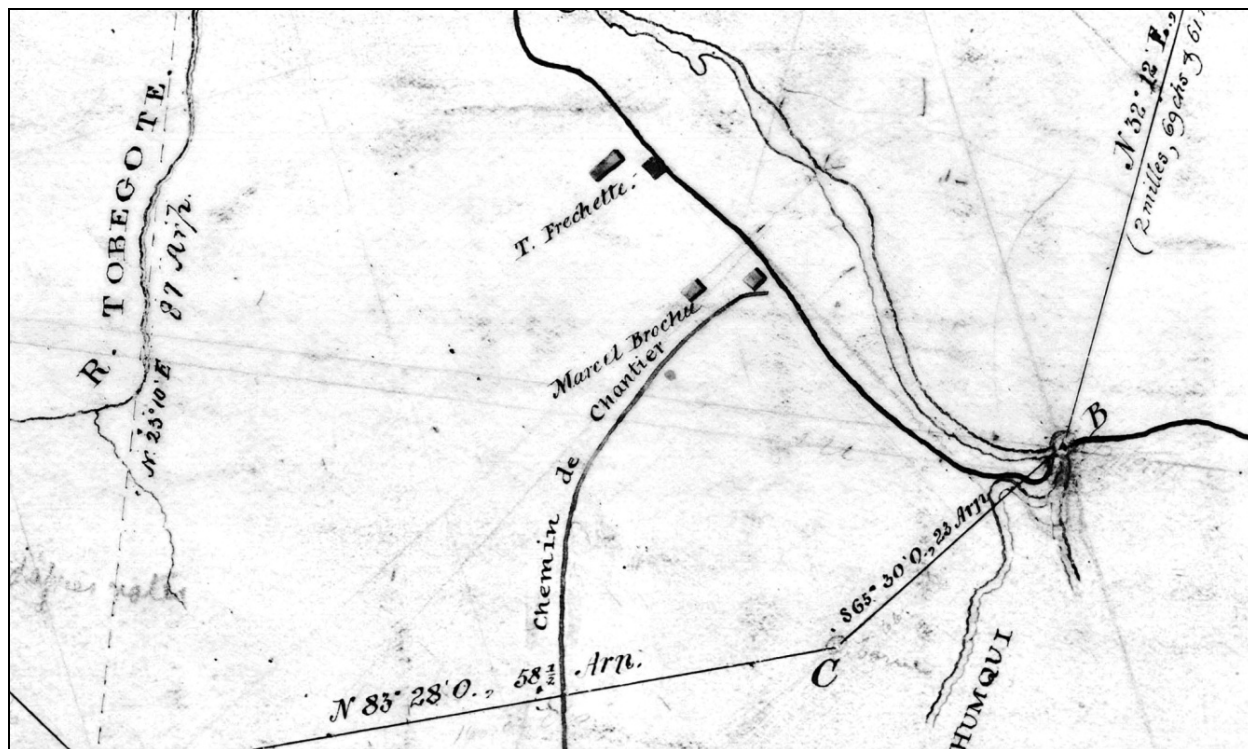


Figure 13. Propriétés de Marcel Brochu sur le chemin Kempt, à la décharge du lac Matapédia à Amqui, où un poste de relais est établi en 1850 (D'Auteuil 1869 (détail).

Peter Glasgow aurait tenu un poste dans les années 1840 au Petit Lac Matapédia (Lac-au-Saumon) lorsqu'il s'installe à la tête du lac. Ce poste non officiel est pris en charge par John Low en 1846, puis Pierre Brochu fils en 1849, cette fois-ci avec rémunération. En 1853, c'est au tour de George Lebel à tenir le poste jusqu'à la fin de la construction du chemin Matapédia en 1867. À Saint-Moïse, vers la fin des années 1840, Malcolm Fraser aménage un poste de relais dans sa résidence, située à 9 milles du poste de Sayabec. Il est gardien probablement jusqu'en 1867 sans jamais avoir été reconnu par le gouvernement¹⁴.

Le chemin Matapédia

En 1857, le chemin Kempt est devenu pratiquement inutilisable et les plaintes à son endroit incitent le gouvernement à modifier la majeure partie de son trajet. Malgré quelques améliorations effectuées entre 1857 et 1862, la menace d'une invasion américaine qu'engendre la Guerre de Sécession amène les autorités à construire une nouvelle route. Le chemin Matapédia emprunte le vieux tracé du chemin Kempt entre Saint-Moïse et Causapscal, mais deux nouveaux tronçons sont construits entre Sainte-Flavie et Saint-Moïse et entre Causapscal et Ristigouche, ce dernier longeant les rivières Matapédia et Ristigouche (figure 14). Terminé en 1867, le chemin d'une longueur de 178 kilomètres (110 ½ milles) peut être dorénavant considéré comme une vraie route militaire avec des ponts capables de soutenir l'artillerie lourde. Le chemin Kempt devient désormais une voie de colonisation.

¹⁴ Michel Goudreau, *op. cit.*, p. 108.



Figure 14. Carte régionale de la province de Québec, vallée de la rivière Matapédia (Département de la colonisation et des mines 1898) (surligné en rouge les chemins ouverts à la circulation)

L'Intercolonial

Le chemin Kempt et le chemin Matapédia ayant ouvert la vallée de la Matapédia à un début d'occupation et de colonisation des terres, il restait à parfaire le réseau de communication par la construction d'un chemin de fer qui en avançant dans les terres permettrait lui aussi de relier le fleuve Saint-Laurent à la baie des Chaleurs et aux colonies de l'Atlantique. Cette idée émerge à la fin des années 1840 avec la création de la Halifax and Quebec Railway qui recommande au gouvernement impérial le tracé d'une route qui n'est approuvée qu'en 1868, soit quatre ans après que les provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse en fassent une condition de leur entrée dans la Confédération lors de la Conférence de Québec (figure 15). Construite entre 1871 et 1876, la portion matapédienne du chemin de fer Intercolonial relie Sainte-Flavie à Campbellton au Nouveau-Brunswick. Elle amorce le mouvement de colonisation engendré par l'installation de nombreux moulins par les compagnies forestières qui peuvent dorénavant acheminer le fruit de leurs coupes vers les scieries du Nouveau-Brunswick et du Bas-Saint-Laurent. Elle permet l'ouverture de zones agricoles, de petites agglomérations et de missions religieuses qu'elle dessert telle que Saint-Moïse-Station (Saint-Noël), Sayabec, Val-Brillant, Amqui, Lac-au-Saumon, Causapscal et Assemetquagan (Routhierville).

4.2.3 Occupation du territoire

La construction des chemins Kempt et Matapédia ouvre la voie aux premiers colons qui réussissent avec peine à survivre sur un territoire en grande partie réfractaire à l'agriculture et dont le plein potentiel forestier reste à développer. En 1867, il n'y a qu'une douzaine de familles habitant dans la vallée¹⁵, souvent sans les lettres patentes requises. C'est davantage la construction du chemin de fer Intercolonial suivi des grosses compagnies forestières qui provoquent un exode des habitants des vieilles paroisses de la Côte-du-Sud, du littoral bas-laurentien, de l'Acadie et des Îles-de-la-Madeleine. Dès la fin de la construction du chemin de fer en 1876, des zones de peuplement apparaissent le long de la voie ferrée à Saint-Moïse-Station (Saint-Noël), Sayabec, Cedar Hall (Val-Brillant), Lac-au-Saumon, Amqui, Causapscal et Assemetquagan (Routhierville)¹⁶. Avec l'arrivée de la compagnie King Brothers à Val-Brillant en 1881, débute l'exploitation intensive de la forêt matapédienne. En tant que seigneurs, les frères King s'accaparent une partie des concessions forestières même s'ils ne concèdent que peu de terres à d'éventuels nouveaux colons, la vallée peut compter en 1891 sur une population de 3 473 habitants entre Saint-Moïse et Assemetquagan¹⁷.

Dans la dernière décennie du 19^e siècle et les deux premières du 20^e siècle, la prolifération des scieries amène des centaines de familles à s'établir dans les villages du centre de la vallée. La population atteint plus de 20 000 âmes en 1920. C'est pendant cette période que sont fondées les municipalités de Sainte-Florence, Saint-Léon-le-Grand, Albertville, Saint-Zénon-du-lac-Humqui, Saint-Vianney, Saint-Cléophas et Sainte-Marguerite-Marie. Cet élan commence à s'essouffler lors de la crise économique du début des années 1920 et s'accroît avec la grande crise de 1929

¹⁵ Gabriel Auclair, *op. cit.*, p. 21.

¹⁶ Isabelle Lussier et Caroline Roy, *op. cit.*, p. 22.

¹⁷ Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 374 (Collection Régions du Québec, 5).

qui emporte plusieurs gros joueurs de l'industrie forestière et provoque le déclin de ce secteur d'activité dans la vallée. La colonisation, même si elle est maintenue artificiellement par les différents paliers de gouvernement afin de lutter contre le chômage des grandes villes et le trop-plein des vieilles paroisses, cesse dans les années 1940. Seulement deux nouvelles municipalités apparaissent par la suite, soit Sainte-Irène et Saint-Alexandre-des-Lacs. C'est toutefois grâce à ce dernier effort de colonisation que la vallée atteint un sommet de 36 000 habitants en 1956. Dès lors, la population, surtout dans les parties rurales de la vallée, commence à décroître. Au début du 21^e siècle, elle oscille autour de 20 000 personnes.

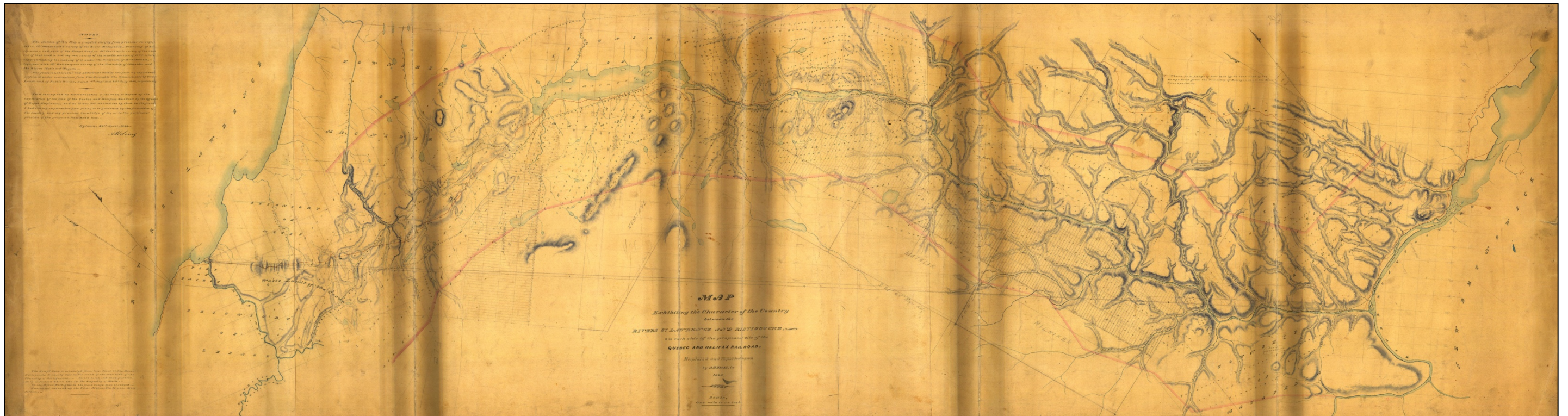


Figure 15. Carte de la vallée de la Matapédia tracée dans le but d'établir un chemin de fer entre Québec et Halifax (Sims 1848 (détail))

L'exploitation forestière

La colonisation de la vallée de la Matapédia s'est effectuée en raison de la présence de grandes étendues de forêt encore intactes, dont le potentiel restait à développer. Lors des premières années d'occupation du territoire, avant même l'arrivée du chemin de fer, l'exploitation forestière prime sur l'agriculture en tant qu'activité principale des nouveaux colons. Le véritable élan de colonisation débute six ans après la mise en service du chemin de fer Intercolonial, lorsque la King Brothers, compagnie forestière américaine, acquiert la seigneurie du Lac-Matapédia et construit une scierie à Val-Brillant en 1881 (figure 16). Cette compagnie est suivie entre autres par la Price Brothers and Company à Amqui en 1892 puis à Lac-au-Saumon, et la John Fenderson Lumber Company.

La période comprise entre 1910 et 1929 peut être considérée comme l'âge d'or de l'industrie du sciage dans la vallée. Des centaines de scieries sont construites et certaines municipalités voient se développer de véritables centres industriels. Les compagnies profitent de l'accès qu'elles ont au couvert forestier du plateau matapédien où abondent le pin, le sapin, l'épinette, le bouleau, le cèdre et le merisier.

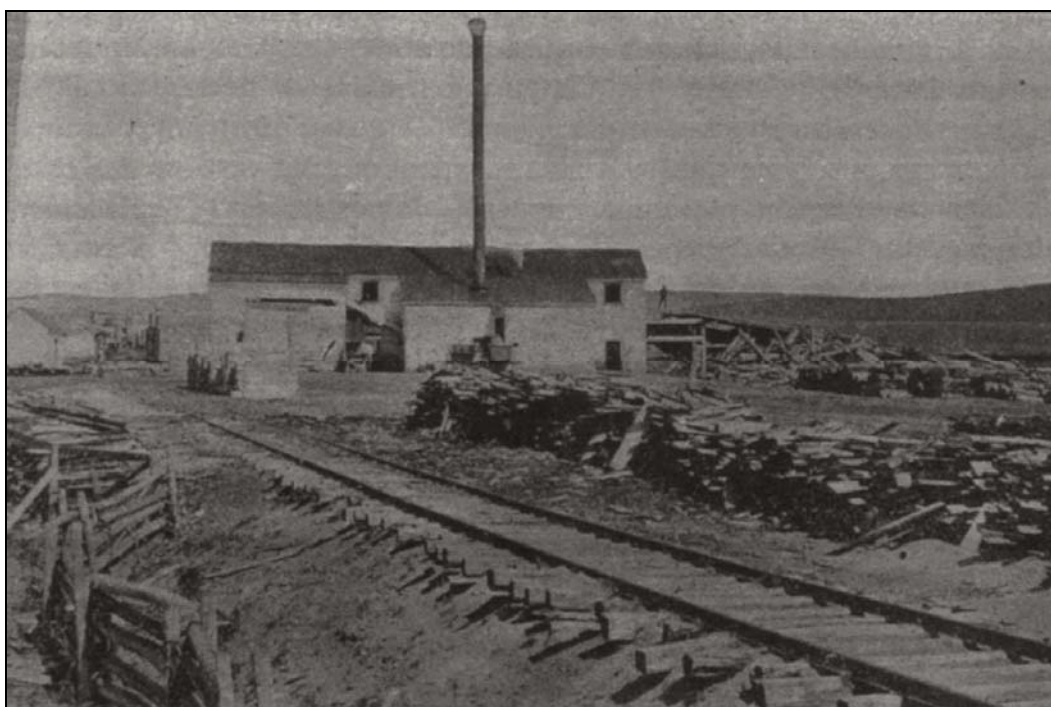


Figure 16. Moulin à scie de la King Brothers à Cedar Hall (Val-Brillant) vers 1895 (Buies 1895)

La John Fenderson Lumber Company est la plus active dans l'exploitation et la transformation du bois. Elle acquiert les installations des King Brothers en 1905 à Val-Brillant. Elle possède en plus des scieries à Lac-au-Saumon, à Albertville et à Saint-Vianney et une usine à Sayabec qui

procède au refendage, à l'embouvetage et au rabotage du bois avant son expédition vers les marchés étrangers¹⁸. Cette usine ferme en 1952.

Dans les années 1920, les compagnies de pâtes et papiers débutent l'exploitation du bois de papeterie. Parmi celles-ci, il faut retenir les noms de la compagnie Fraser à Causapscal et à Sainte-Marguerite-Marie, la Brown Corporation à Lac-au-Saumon et à Saint-Zénon-du-Lac-Humqui, la Madawaska Lumber Company à Causapscal et la Compagnie internationale de papier à Sainte-Marguerite-Marie. Ces compagnies ouvrent des chantiers de coupe de bois fréquentés par des centaines de travailleurs. La récolte est toutefois acheminée vers les usines du Nouveau-Brunswick ou ailleurs au Québec.

La crise économique des années 1930 ralentit l'industrie déjà affectée par la coupe abusive des décennies précédentes. Dépendantes des marchés internationaux, plusieurs scieries et usines de sciage et de planage cessent leurs activités. L'industrie reprend son allure après la Deuxième Guerre mondiale, mais l'épuisement de la forêt amène la fermeture des scieries des grandes compagnies dans les années 1950. Il faudra envisager une réorientation de l'économie matapédiennne pour la survie de la région.

L'agriculture

À la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, les Matapédiens pratiquent pour la plupart une agriculture de subsistance. Le travail forestier accapare encore la majeure partie du temps des nouveaux colons et les terres n'ont pas encore atteint leur plein degré de productivité. Progressivement, certains d'entre eux optent pour le volet exclusivement agricole et vivent de la vente des produits de la ferme sur les marchés situés à l'est de la province (figure 17). À la fin des années 1930, l'activité agricole se concentre graduellement vers l'industrie laitière¹⁹, mais le nombre insuffisant de vaches laitières fait en sorte qu'en 1937, le tiers des beurreries et fromageries établies dans la vallée ne fonctionne pas à plein rendement. C'est à Causapscal où l'on produit le plus de beurre et de fromage²⁰. Des cultures se développent, semblables à celles des autres localités du Bas-Saint-Laurent. La culture du blé, du foin, de l'avoine, de l'orge et de la pomme de terre dominant et côtoient l'élevage ovin et porcin²¹. D'autres se consacrent à la culture de petits fruits ou à l'acériculture²².

¹⁸ *Ibid.*, p. 407.

¹⁹ Pierre Le Guédard, « Colonisation et exploitation forestière dans la Matapédia (1910-1950) », *L'Estuaire*, n° 67 (juin 2007), p. 26.

²⁰ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles. Comté de Matapédia*, Québec, Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, 1937, p. 40

²¹ Pierre Le Guédard, *loc. cit.*, p.23.

²² Isabelle Lussier et Caroline Roy, *op. cit.*, p. 35.



Figure 17. Beurrerie d'Alphonse Nicole à Cedar Hall en 1914
(Comité du centenaire de Val-Brillant, 1989)

La production se rationalise à partir de 1950 et la propriété agricole se restructure. De 1951 à 1986, le nombre de fermes dans la vallée diminue de 86 %, passant de près de 2800 à près de 400. En revanche, leur superficie triple avec une grandeur moyenne de 160 hectares, soit deux fois supérieure à la ferme québécoise type²³. Le nombre d'entreprises agricoles de la MRC glisse à 281 en 1995 et à 205 en 2010, ce qui équivaut à 10 % des entreprises du Bas-Saint-Laurent. Les revenus des producteurs proviennent à 82 % de la production laitière (51 %), bovine (21 %), des céréales, du canola et du soya (10 %).

La pêche

Les rivières de la vallée de la Matapédia ont toujours été reconnues pour leurs fabuleuses richesses halieutiques longtemps exploitées par les Amérindiens puis par les Européens aux 17^e et 18^e siècles. C'est à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle qu'est introduite la pêche sportive au saumon. Au début des années 1880, une bonne partie des rivières Matapédia, Causapscal et leurs affluents sont vendus par les propriétaires riverains à des Britanniques, des Américains et des Canadiens-Anglais qui y établissent des clubs de pêche privés au grand dam de la population locale. Une économie se développe alors autour de la pêche sportive grâce aux activités de restauration, d'hôtellerie et guides de pêche. L'ère des clubs privés atteint son apogée vers 1950. Le Matamajaw Salmon Club à Causapscal (figure 18), le Club Casault au Lac Casault et le Ristigouche Salmon Club sur la rivière Ristigouche sont les plus prestigieux.

²³ Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, *op. cit.*, p. 650.



Figure 18. Deux membres du Matamajaw Salmon Club sur la rivière Matapédia (William Notman & Son, 1915? Musée McCord)

À la suite des pressions de la population qui désire se réappropriier le contrôle de ses rivières, le gouvernement du Québec, par le biais du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, entreprend la reprise de possession de ces cours d'eau en les « déclubant » et en confiant l'administration à d'autres organismes locaux. Pour le secteur de la rivière Matapédia, c'est la Corporation de gestion des rivières Matapédia et Patapédia qui est mandatée pour assurer la gestion et le développement de la ressource saumon et de fixer entre autres les modalités d'accès à la rivière²⁴.

Une nouvelle économie basée sur le tourisme et l'utilisation rationnelle de la forêt

Le déclin des activités liées à l'industrie forestière donne un dur coup à la région dont le développement a été en majeure partie stimulé par ce secteur industriel. À partir de 1950, la vallée de la Matapédia commence à connaître des problèmes reliés au manque d'emplois tels que le chômage et l'aide sociale. Les jeunes et les travailleurs forestiers quittent la région et la population diminue de moitié entre 1961 et 1976. Une situation semblable se produit en Gaspésie ce qui amène le gouvernement du Québec à se pencher sur la situation. En 1963, l'État québécois crée le Bureau d'aménagement de l'Est-du-Québec (BAEQ) afin de trouver des solutions aux problèmes de développement économique dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie à la suite du déclin des secteurs de l'agriculture et de l'exploitation forestière. Le BAEQ recommande la fermeture de quatre-vingt-seize petits villages et communautés non organisées parmi lesquels se retrouvent huit municipalités de la vallée de la Matapédia (Albertville, Saint-Alexandre-des-Lacs, Saint-Cléophas, Saint-Damase, Saint-Noël, Saint-Vianney, Sainte-Irène et Sainte-Marguerite-Marie). Des mouvements de contestation populaire prennent forme autour des « Opération Dignité » qui

²⁴ Corporation de gestion des Rivières Matapédia et Patapédia, (<http://www.cgrmp.com/riviere.html>).

recommandent au gouvernement la création de sociétés d'exploitation des ressources qui valoriseraient un aménagement intégré des ressources locales.

Fondée en 1974, la Société d'exploitation des ressources de la Vallée (S.E.R.V.) couvre la vallée de la Matapédia sauf les municipalités de Saint-Cléophas, Saint-Damase, Saint-Moïse et Saint-Noël. Elle a pour objectif le développement de façon rationnelle de toutes les ressources (agriculture, forêt, tourisme), la lutte contre la fermeture des paroisses, la stimulation d'une économie locale en déclin et la création d'emplois sur place²⁵. Jusqu'en 1982, la S.E.R.V. procède à des travaux de reboisement et d'aménagement de lots forestiers. Le côté agricole se manifeste par la création des Fermes Boval, un parc d'engraissement des bœufs de boucherie à Sainte-Irène et d'investissement dans l'Abattoir Fraser à Saint-Moïse. Du côté touristique, la S.E.R.V. s'implique dans la station de ski Val-d'Irène.

En 1982, la société délaisse les volets agricole et touristique pour se concentrer aux activités forestières. Elle crée des filiales dans d'autres secteurs se rapportant à la production, la transformation et la fabrication de produits liés à la forêt : la pépinière Somival produit des plants forestiers et la compagnie Laakso fabrique des maisons en bois à Lac-au-Saumon, et l'usine Multibois, spécialisée dans le bois de sciage à Saint-Vianney²⁶. Actuellement les activités de la S.E.R.V. et de ses filiales donnent de l'emploi à plus de 300 travailleurs.

Outre l'implication de la S.E.R.V. dans la nouvelle économie matapédienne, la communauté peut miser sur de nombreux centres d'interprétation, musées et attraits agrotouristiques et récréotouristiques.

4.2.4 Historique des municipalités

Albertville

La municipalité d'Albertville est située dans la partie sud de la MRC de La Matapédia, au sud-est de Saint-Léon-le-Grand, à une quinzaine de kilomètres d'Amqui, dans les cantons Humqui et Matalik. Le territoire est occupé dès 1896 par des familles en provenance de Charlevoix et du Saguenay puis de Bellechasse et de Beauce. Une mission est établie en 1912 et la paroisse de Saint-Raphaël-d'Albertville est érigée canoniquement et civilement en 1920. En 1930, Saint-Raphaël-d'Albertville est élevé au rang de municipalité (figure 19). Elle gardera ce toponyme jusqu'en 1997 pour prendre celui d'Albertville. La municipalité compte actuellement 296 habitants.

²⁵ Jean Larrivée, « La Société d'exploitation des ressources de la Vallée (SERV), un pilier du développement de la Matapédia (1974-2009) », *L'Estuaire*, n° 70, (juin 2010), p.13.

²⁶ *Ibid.*.



Figure 19. Église de Saint-Raphaël-d'Albertville (©1977, Magella Girard, *Le monde en images*, CCDMD)

Le développement d'Albertville repose également sur l'industrie forestière. En 1900, Louis Laforce et son fils Joseph-Ernest ouvrent le premier moulin à scie et à farine. Situé sur le ruisseau Matalik, il sert à scier le bois et moudre la farine des premiers colons. Dans les années 1910, la John Fenderson Lumber Company établit une scierie d'une plus grande envergure puis la forte demande de bois durant la Première Guerre mondiale fait en sorte que quatre autres moulins à scie sont en activité dans les années 1920. La région produit également du bois de papeterie qui est acheminé par la rivière Matapédia en direction des usines de la baie des Chaleurs.

À cette époque, les citoyens d'Albertville retirent l'essentiel de leurs revenus de l'industrie forestière. L'agriculture est encore à l'état embryonnaire. La crise des années 1930 et la surexploitation de la forêt ralentissent les activités des scieries et pour survivre, les Albertvillois doivent se tourner vers l'agriculture et augmenter la production agricole. Ils se concentrent sur l'industrie laitière et la culture des légumes. Malgré la présence de 125 fermes en 1936, l'élevage de porcs, de moutons et de volailles n'en est qu'à ses premiers balbutiements. L'accroissement de la demande des produits agricoles pendant la Deuxième Guerre mondiale donne un élan à l'agriculture d'Albertville alors qu'une beurrerie et la Société coopérative d'Albertville voient le jour en 1946. Dans les années 1950, la modernisation de l'agriculture amène certains agriculteurs à délaisser l'industrie forestière pour se consacrer exclusivement à l'élevage et à l'industrie laitière. Depuis 1970, malgré la diminution du nombre de fermes, on assiste à une augmentation du cheptel et de l'industrie laitière. Aujourd'hui, on retrouve les Sciages J.R.N. et la forêt est gérée par la S.E.R.V. depuis 1974.

Amqui

La municipalité d'Amqui est située au centre de la MRC de La Matapédia au confluent des rivières Humqui et Matapédia, entre Val-Brillant et Lac-au-Saumon. Elle a été formée de parties de la seigneurie du Lac-Matapédia et des cantons Humqui, Lepage et Nemtayé. Une mission est établie en 1882 puis la paroisse de Saint-Benoît-Joseph-Labre est érigée canoniquement en 1889. Le village obtient le statut de municipalité en 1907 à la suite de son détachement de la paroisse. En 1948, il prend le nom d'Amqui « lieu où l'on s'amuse » et obtient son statut de ville en 1961. En 1991, elle fusionne avec la municipalité de paroisse de Saint-Benoît-Joseph-Labre et sa population actuelle est d'environ 6 200 habitants.

L'occupation du territoire débute lorsque Marcel Brochu, le fils du gardien du poste de Sayabec, sur le chemin Kempt, devient à son tour gardien à la décharge du lac Matapédia, de 1850 jusqu'à l'abolition des postes de relais par le gouvernement en 1867²⁷. La construction du chemin Matapédia, l'arrivée de la télégraphie en 1864 et la présence de rivières et de terres fertiles à ensemercer amènent plusieurs familles dans la région²⁸. Dans les années 1870, un autre contingent de colons s'y installe et parmi ceux-ci, plusieurs font partie des quelque 4 000 ouvriers qui ont travaillé à la construction du chemin de fer Intercolonial. Cet afflux de nouveaux arrivants fait en sorte que la population d'Amqui passe de 150 habitants en 1876, à 2 355 au tournant du 20^e siècle et à 3 300 en 1920²⁹.

L'industrie forestière demeure longtemps au centre de l'économie amquienne, surtout grâce à la présence du chemin de fer. La coupe du bois se fait déjà depuis quelques années lorsque vers 1876, Alexander Grant fait fonctionner un moulin à scie sur l'emplacement où se trouve actuellement l'hôtel Gagnon, sur le boulevard Saint-Benoît Ouest³⁰. Vers 1880, Charles Pearson construit un moulin à farine auquel il adjoint une scierie. Ce moulin, situé sur le 4^e rang du canton Humqui, entre le chemin de fer et la rivière Matapédia, près de l'actuelle écluse. On peut apercevoir ce moulin sur un plan daté du 1^{er} juin 1888 (figure 20). Sur ce même plan et un autre de la même époque, on peut apercevoir sur le lot n^o 45 du 4^e rang du canton Humqui un bâtiment désigné comme étant un moulin à bardeau et moulin à farine. La littérature ne nous permet pas d'identifier à qui appartient ce moulin. Il serait présentement situé au sud-ouest de l'intersection du rang Didier et du ruisseau des Sauvages. Pearson vend sa scierie à la Price Brothers and Company en 1892 qui l'opère jusqu'à ce qu'un incendie le détruise en 1905.

²⁷ Michel Goudreau, *op. cit.*, p. 100.

²⁸ *Amqui, cent ans à raconter*, p. 21.

²⁹ Jacques Larocque, *Vie d'autrefois*, Amqui, Ville d'Amqui, 1989, p. 17.

³⁰ *Amqui, cent ans à raconter*, p. 19.

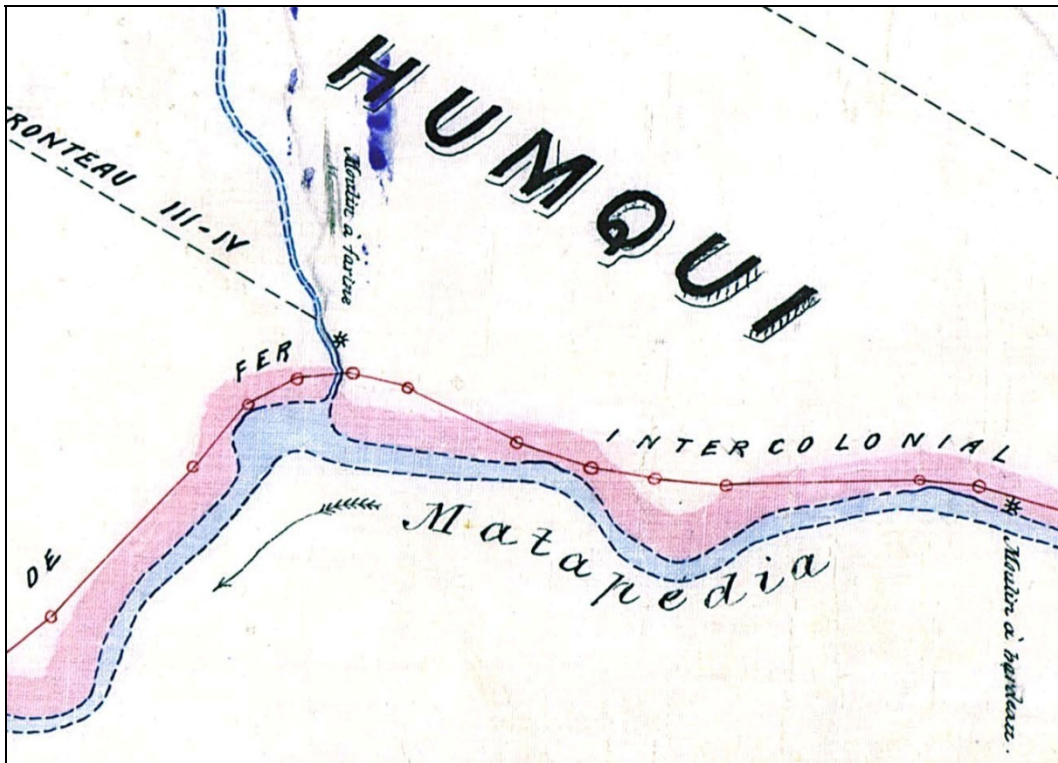
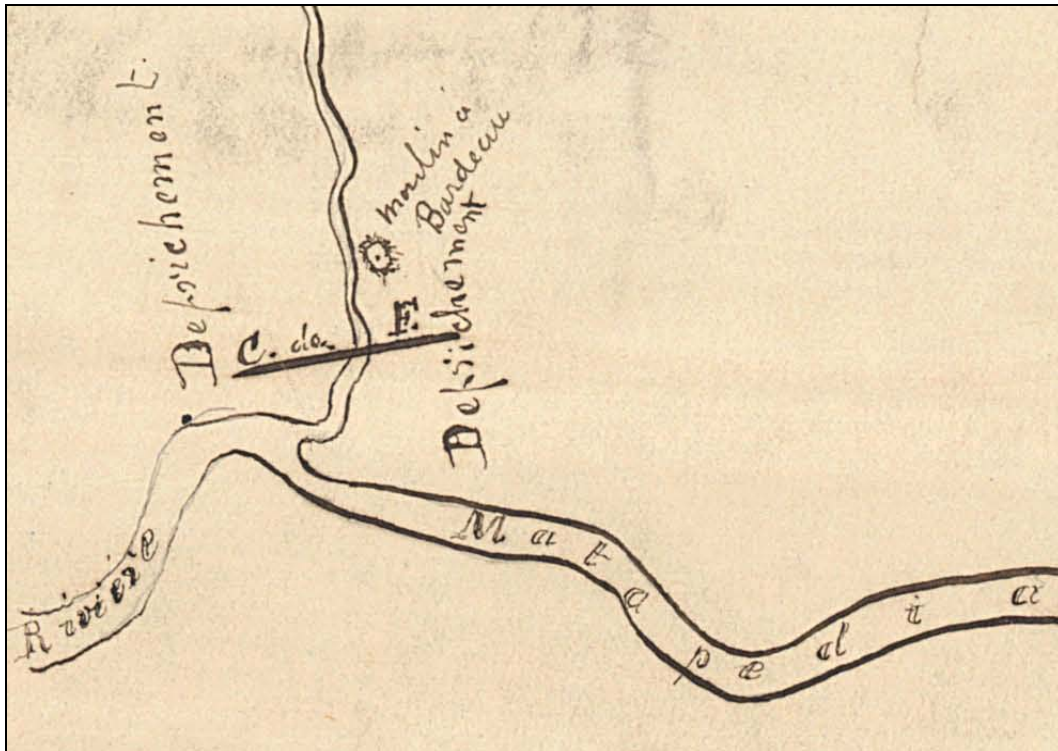


Figure 20. Deux plans montrant l'emplacement d'un moulin à farine et à bardeau situé sur le ruisseau des Sauvages près du chemin de fer Intercolonial. Sur le plan de droite, on peut également apercevoir le moulin à scie de Charles Pearson. (Hill 1888, Bélanger 1888 (détail).

Pendant cette période, la municipalité connaît un développement économique sans précédent alors qu'institutions financières, commerces et hôtels s'installent sur les rues de la Gare et du Pont. Des industriels locaux prennent par la suite la place vacante laissée par la Price Brothers and Company. On compte au moins trois scieries à vapeur en activité en 1913 dont celle d'Alphonse Rioux (figure 21) qui ferme la même année, construite à l'endroit où se situe l'actuel cinéma Figaro, au 39 boulevard Saint-Benoît Ouest. À peu près au même emplacement où était bâtie la scierie des Price se trouve celle de Duncan Dubé qui fonctionne jusqu'en 1928. Une douzaine d'autres moulins ont été construits au cours du 20^e siècle. La fabrication de portes et fenêtres accapare également une partie importante du secteur industriel.

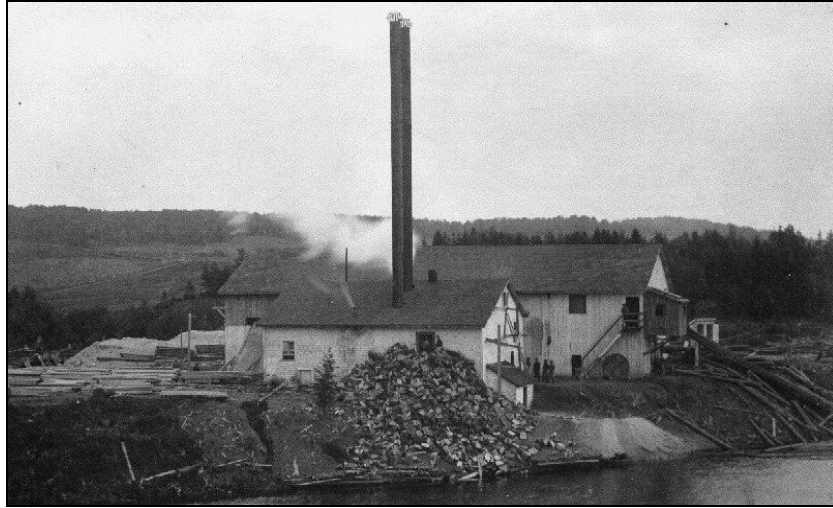


Figure 21. Moulin à scie d'Alphonse Rioux sur la rivière Matapédia à Amqui vers 1910 (photo Daniel Rostand)

Parallèlement à l'activité industrielle se développe une agriculture principalement axée sur la culture de l'avoine, du foin et de la pomme de terre. En 1937, on y retrouve également deux producteurs de graines de semence, six élevages d'animaux à fourrure et quatre apiculteurs. Le Syndicat de beurrerie N^o 1 d'Amqui possède la plus grande manufacture de beurre de la vallée. La municipalité compte aussi un moulin à farine, propriété de la Compagnie de Pouvoir du Bas-Saint-Laurent, une carderie et une scierie³¹.

En 1940, près de la moitié de la population vit grâce au produit de l'agriculture. L'industrie laitière domine ce secteur à partir des années 1950. Une compagnie de laiterie est mise sur pied et distribue rapidement le lait à toutes les localités de la vallée de la Matapédia. De nombreuses maisons rurales et villageoises telles que les maisons Duncan-N.-Dubé, Odilon-Vallée et des bâtiments commerciaux et institutionnels telles que l'église de Saint-Benoît-Joseph-Labre, l'ancienne Banque de Montréal, l'ancienne gare et l'ancien hôtel de ville témoignent du patrimoine bâti de la ville d'Amqui. Nous retrouvons aussi deux ponts couverts de type « town » qui enjambent la rivière Matapédia, soit le pont des Anses Saint-Jean (figure 22), bâti pendant la crise en 1931 et le pont Beauséjour, construit en 1932 à Sainte-Odile-de-Rimouski et déménagé à Amqui en 2005. De nos jours, Amqui représente la

³¹ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, pp. 81-83.

plus importante localité industrielle, commerciale et agricole de la MRC de La Matapédia avec sa cinquantaine de fermes en plus d'être le siège social régional de plusieurs services publics gouvernementaux et parapublics en matière de santé et d'éducation.



Figure 22. Pont couvert des Anses-Saint-Jean à Amqui dans les années 1980 (carte postale (partie)).

Aux limites d'Amqui et de Lac-au-Saumon se trouve un important lieu de mémoire de la vallée de la Matapédia : le sanctuaire dédié à Frédéric Fournier (figure 23). Arpenteur natif de Saint-Jean-Port-Joli, Fournier est chargé par le gouvernement de définir le tracé du chemin Kempt. Au printemps 1831, la portion entre le lac Matapédia et Ristigouche reste encore à parfaire. À la fin du mois de mai, Fournier et trois autres hommes se rendent au lac Matapédia afin d'être approvisionnés en vivres par des Micmacs pour leur périple jusqu'à Ristigouche. Le 6 juin, devant l'absence de présence micmaque, le quatuor construit un radeau pour traverser le lac et la rivière Matapédia. Le fort courant à la hauteur du ruisseau des Sauvages fait chavirer l'embarcation et Fournier se noie. Son corps est retrouvé par des Amérindiens quelques mois plus tard dans la rivière Matapédia près d'une montagne où il est enterré en attendant que les membres de sa famille viennent réclamer sa dépouille. Celle-ci n'a jamais été rapatriée à Saint-Jean-Port-Joli ce qui a fait place à une légende selon laquelle la montagne (montagne à Fournier) au pied de laquelle le corps de l'arpenteur était enterré ne voulait pas le laisser partir. Selon Joseph-Désiré Michaud dans ses *Notes historiques sur la vallée de la Matapédia*, quelques années après le décès de Fournier, des membres de sa famille seraient venus pour rapatrier son corps.

« Le cadavre, retiré de sa fosse, fut placé dans une voiture attelée de deux bons chevaux. Quand il fut temps de partir, on commanda les bêtes, mais elles refusèrent d'obéir. On eut beau les fouetter et les fouetter encore, elles ne voulurent pas avancer d'un seul pas... On comprit, dit la légende, que la Montagne à Fournier avait adopté le pauvre jeune homme et qu'elle ne voulait plus le laisser aller... On tenta cependant une autre expérience. Le cadavre fut placé dans un canot conduit par deux Sauvages, qui essayèrent de remonter le cours de la rivière Matapédia. Mais les deux Indiens eurent beau faire ployer leurs avirons sous le poids de leur corps, le canot refusa d'avancer... On n'insista pas davantage et on remit le cadavre dans sa fosse³² ».

³² Joseph-Désiré Michaud, *Notes historiques sur la vallée de la Matapédia*, Val-Brillant, La Voix du Lac, 1922, p. 49.

En 1864, un des frères de Fournier aurait voulu ramener la dépouille. Les quelques ossements retrouvés l'incitèrent à le laisser sur place et à y ériger un enclos et une croix pour commémorer sa mémoire. En 1965, lors de la réfection de la route 132, ce mémorial est détruit et un nouvel aménagement est érigé à proximité³³.



Figure 23. Mémorial dédié à Frédéric Fournier à Amqui (in St-Arnaud 2010)

Causapschal

La ville de Causapschal, « pointe caillouteuse », se situe au centre de la vallée de la Matapédia, entre Sainte-Florence et Lac-au-Saumon. Elle est formée d'une partie des cantons Matalik, Casupscull, Humqui et Lepage. Une mission catholique est établie en 1870 puis la paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Causapschal est érigée canoniquement en 1896 et civilement l'année suivante. La municipalité de village de Causapschal est créée en 1907 à la suite de son détachement de la paroisse et en 1965, elle obtient le statut de ville. En 1997, elle fusionne avec la municipalité de paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur et sa population actuelle est de 2 345 habitants.

³³ *Amqui, cent ans à raconter*, p. 9.

La coupe du bois se fait depuis au moins une quinzaine d'années lorsqu'en 1839, un premier occupant, Jonathan Noble, s'installe aux Fourches (endroit où se rencontrent les rivières Matapédia et Causapscal) comme gardien de poste sur le chemin Kempt. Au 19^e siècle, le village doit principalement son développement à la construction du chemin Matapédia, du chemin de fer Intercolonial et à George Stephen (lord Mount Stephen) qui y établit les prémices de la pêche sportive en faisant l'acquisition de plusieurs lots de terrains et les droits de pêche sur les rivières Matapédia et Causapscal (figure 24).

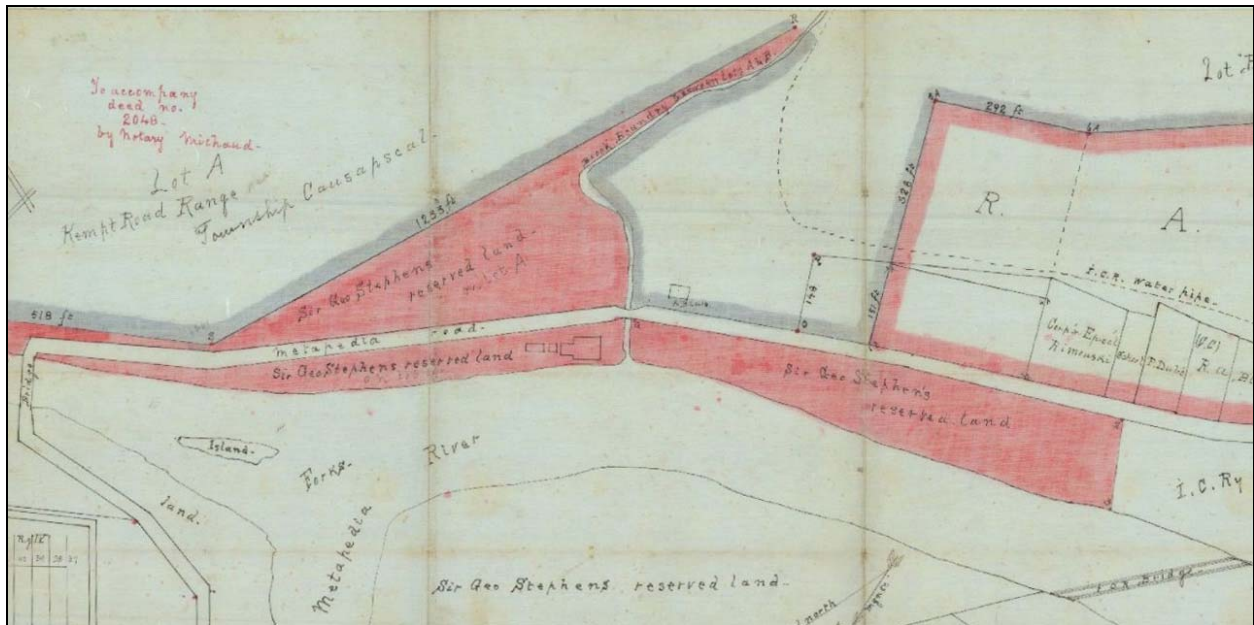


Figure 24. Partie des propriétés de George Stephen sur lesquelles il a fait construire un camp de pêche au croisement des rivières Matapédia et Causapscal. On peut voir entre le chemin Matapédia et la rivière Matapédia un complexe composé de trois bâtiments, dont un pavillon principal (Hill 1890 (détail).

L'accroissement rapide de la population amène la construction d'infrastructures permettant l'occupation de la rive ouest de la rivière Matapédia. À la suite d'une mésentente entre les deux principales familles du village, deux ponts couverts sont construits dans les années 1909-1910. Le pont Plante, détruit en 1987 et le pont Heppell qui enjambe toujours la rivière dans la partie sud de la municipalité (figure 25). La construction de ce pont permet entre autres à la famille Heppell d'établir une fromagerie et un moulin à farine du côté ouest de la rivière.

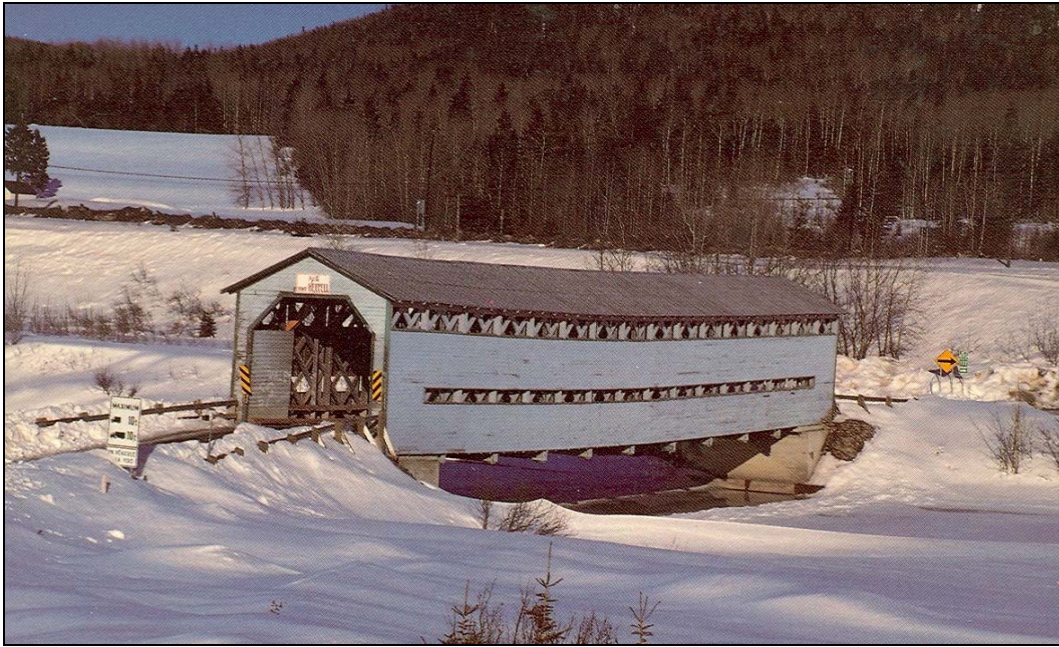


Figure 25. Pont couvert Heppell, de type «town», enjambant la rivière Matapédia dans la partie sud de la ville de Causapscal, dans les années 1980 (carte postale Arbour 1980 (partie)).

Au 20^e siècle, le développement économique de Causapscal repose principalement sur l'industrie forestière en raison de l'abondance de la matière première et de la présence de nombreux cours d'eau, ces derniers facilitant le transport des billots. Les compagnies forestières s'y installent après la fondation de la paroisse alors que les premiers chantiers de coupe de bois sont mis en branle. C'est surtout en 1904, avec la venue de la Chaleur Bay Mills Company de Campbellton au Nouveau-Brunswick, que la forêt est exploitée plus intensivement. Contrairement aux autres compagnies forestières qui œuvrent dans la vallée pour la production de bois de sciage, la Chaleur Bay Mills produit du bois de pulpe qu'elle exporte vers ses usines du Nouveau-Brunswick. Les avoirs de la compagnie passent à la Canadian international paper (C.I.P.) en 1927, mais le bois coupé est toujours envoyé au Nouveau-Brunswick ce qui provoque le mécontentement de la population. Pour y remédier, la compagnie construit une scierie en 1965 donnant de l'emploi à 150 personnes. D'autres grosses entreprises font des affaires à Causapscal dont la Madawaska Corporation à partir de 1927 et la compagnie Fraser qui s'installe vers 1930 et opère jusqu'en 1967. Ces importants chantiers côtoient plusieurs petites scieries surtout à partir de 1908. Celles-ci fournissent du travail à l'année et procurent un revenu supplémentaire aux agriculteurs qui leur vendent du bois provenant de leurs lots.

Comme signalé plus haut, le développement de Causapscal est en partie attribuable à l'établissement de la pêche sportive par l'homme d'affaires George Stephen qui achète au début des années 1870 les terres bordant les rivières Matapédia et Causapscal et les droits de pêche qui

y sont associés³⁴. C'est l'époque où certains membres de l'élite commerciale canadienne et américaine se réservent la pêche au saumon en établissant plusieurs clubs privés sur les rivières de la vallée de la Matapédia et de la Gaspésie. Cofondateur du Canadian Pacific Railway et président de la Banque de Montréal, George Stephen est également le principal responsable de la construction de l'Intercolonial et de sa venue dans la vallée de la Matapédia. En 1892, Stephen vend son domaine de pêche au Ristigouche Salmon Club qui le vend à son tour à des hommes d'affaires reliés à la Canadian International Paper Company (Compagnie internationale de papier) en 1902. Ceux-ci fondent alors le Matamajaw Salmon Club Limited. Ce club s'adonne à la pêche au saumon sur toute la rivière Causapsal et sur la rivière Matapédia d'Amqui à la rivière Assemetquagan³⁵. Après avoir connu quelques difficultés lors de la crise économique des années 1930, le club développe ses installations en construisant plusieurs bâtiments dont de somptueux pavillons, des hangars, des remises pour les chaloupes et des glaciers à différents endroits sur les deux rivières (figure 26). Dans les années quarante, deux membres du Club Casault, fondé en 1930 sur le lac Casault, deviennent actionnaires du club de pêche qui devient le Matamajaw Salmon Club Incorporated une dizaine d'années plus tard. Le club délaisse peu à peu les installations de Causapsal qu'il vend en partie à la municipalité pour privilégier celles du lac Casault. En 1974, le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche entreprend le « déclubage » afin de redonner la jouissance des rivières à saumon aux pêcheurs sportifs et l'État québécois acquiert le Matamajaw Salmon Club³⁶. En 1984, le lieu est classé site patrimonial par le ministère des Affaires culturelles. Restauré en 1988, il est depuis 1989 un centre d'interprétation de la pêche sportive propriété de la ville de Causapsal et administré par la Corporation de développement touristique de Causapsal (FAUCUS) qui accueille annuellement de nombreux visiteurs³⁷.

³⁴ Mildred Couturier, « Matamajaw Salmon Club », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, Vol. XVII, n° 2 (45) (juin 1994), p. 13.

³⁵ *Ibid.*.

³⁶ *Ibid.*, p. 14.

³⁷ Québec (Province), Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ)*, (www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca).



Figure 26. Pavillon principal et débarcadère du Matamajaw Salmon Club sur la rivière Matapédia dans les années 1930 (Cartes postales Studio Laflamme).

Lors des premières années suivant la fondation de la paroisse, la population de Causapschal pratique une agriculture de subsistance et même lorsqu'elle réussit à se suffire en légumes, céréales et animaux de boucherie, elle doit encore importer des denrées pendant les mois d'hiver.

Ce lent progrès de l'agriculture est dû en partie à une désorganisation du travail agricole en raison de l'importance du travail forestier dans le revenu familial. Encore en 1937, l'élevage spécialisé n'occupe que trois producteurs. Par contre, l'industrie laitière, notamment la production du beurre et du fromage, fonctionne à plein rendement³⁸.

³⁸ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, p. 99.

Près de Causapscal, dans le territoire non organisé Lac-Casault, on retrouvait le Club Casault, un club américain de pêche à la truite, situé sur le lac du même nom et fondé en 1930 par L. Hinman (probablement John H. Hinman) de la Canadian International Paper Company afin de recevoir les clients de la compagnie. À l'époque, ce club offre en plus des activités de pêche, du canot, de la voile, du ski nautique, de la natation et de l'équitation. On y retrouve trois principaux bâtiments comprenant logements, salle à manger et une dizaine de chalets. L'habitat faunique et forestier est encadré par des spécialistes et différents programmes de recherche. Comme le Matamajaw Salmon Club, le gouvernement du Québec acquiert la propriété du Club Casault en 1974. Aujourd'hui, la dizaine de chalets du Club Casault sont situés sur la ZEC Casault et le site est géré par la Corporation d'Exploitation des Ressources fauniques Vallée de la Matapédia (C.E.R.F.) formée en 1978, un organisme voué à la conservation de la faune et de l'environnement³⁹.

Lac-au-Saumon

La municipalité de Lac-au-Saumon se situe au centre de la MRC de La Matapédia à une dizaine de kilomètres au sud-est d'Amqui. Principalement sise sur la rive ouest du lac au Saumon, elle est formée d'une partie des cantons Humqui et Lepage. Le territoire est ouvert à la colonisation en 1863, mais le véritable envol s'effectue en 1896 lors de l'arrivée d'Acadiens des Îles-de-la-Madeleine dans le 3^e rang du canton Humqui suivi d'une deuxième vague qui colonise les 4^e, 5^e et 6^e rangs. Une première mission catholique est établie sur le côté est du lac en 1876 sous le nom de Saint-Edmond-du-Lac-au-Saumon. Abolie en 1891, la mission est annexée à la paroisse d'Amqui et devient une municipalité en 1904. Une deuxième mission est fondée sur la rive ouest sous le même nom en 1901. Elle est érigée en paroisse et en municipalité de Lac-au-Saumon en 1907. L'église est construite en 1907 sur un promontoire qui surplombe le lac et le village, dans le 2^e rang, sur une ancienne route de chantier (route de l'Église actuelle). Peu à peu des commerces s'y installent ainsi que sur la rue Saint-Edmond adjacente à la voie ferrée. La petite agglomération atteint près de 3 000 âmes en 1930. Ce rapide développement est dû principalement à l'installation de moulins à scie sur les rives du lac. La Price Brothers and Company déménage les maisons de ses ouvriers d'Amqui et construit de nouveaux logements tout comme la John Fenderson Lumber Company. Les travailleurs des autres scieries habitent également des maisons situées à proximité. En 1997, la municipalité de Saint-Edmond (côté est) et la municipalité de village de Lac-au-Saumon (côté ouest) sont regroupées sous le nom de municipalité de Lac-au-Saumon. Sa population actuelle est de 1481 habitants.

Le déboisement de la forêt par les premiers colons amène l'installation de petites scieries dès 1865 dont l'une sur le ruisseau des Sauvages construite par Ignace Lavoie⁴⁰. Activée par la présence de nombreux cours d'eau et du chemin de fer Intercolonial, l'exploitation intensive des forêts de Lac-au-Saumon débute en 1886 lorsque la Howard & Guersey Manufacturing Company et la Edson Fitch Company s'y installent afin d'approvisionner leurs manufactures d'allumettes. En 1896, Hubert Paradis acquiert le moulin et les terres de Fitch situés sur la rive est et il se lance dans le commerce du bois. À la suite de l'incendie de sa scierie en 1926, il en reconstruit une nouvelle sur la rive ouest qu'il opère jusqu'à la fin des années 1930. Il est suivi par la John Fenderson Lumber Company en 1902 et

³⁹ Brigitte Jean, *D'eau et de lumière : histoire de Causapscal*, Causapscal, Québec, Comité du livre du centenaire, 1996, pp. 180-181.

⁴⁰ Bernard Létourneau, « Monographie forestière de Lac-au-Saumon », *L'Estuaire*, Vol. XXI, no 2 (53) (juin 1998), p. 25.

Joseph Théberge (bois de pulpe) en 1904 qui s'installent sur la rive ouest du lac. La Price Brothers and Company construit à son tour une scierie à la tête du lac qui est en activité de 1905 à 1928. Au plus fort de l'activité forestière dans les années 1910, ces quatre scieries emploient plus de 300 ouvriers. En 1917, la Brown Corporation acquiert les installations de Joseph Théberge et les cède en 1922 à la St Lawrence Company qui cesse ses activités en 1929 (figure 27). D'ailleurs, la crise économique de 1929 ralentit considérablement l'exploitation forestière dans la région. En 1937, il ne reste que les scieries des compagnies de la John Fenderson Lumber Company (fermeture en 1939), de Paradis et frères et de L. Fortier. L'exploitation reprend pendant la Deuxième Guerre mondiale sans ne jamais atteindre l'ampleur des années passées. Deux principaux acteurs remplacent les grosses compagnies du premier quart du siècle dans l'industrie forestière. Jos Levasseur en 1938 et Henri Hébert en 1948 opèrent deux scieries. La première est acquise par la scierie Bois-Saumon du Groupe Cedrico inc. en 1997 puis ferme en 2001. La seconde cesse ses activités en 1971 puis est prise en charge par d'autres compagnies comme la Donohue jusqu'à sa fermeture définitive en 1991. Elle est remplacée par une nouvelle usine de sciage, la Bois-Saumon. En 2012, les installations de la compagnie Bois-Saumon sont acquises par le Groupe de scieries G.D.S. qui remet en activité l'usine au niveau du séchage du bois.



Figure 27. Le flottage du bois sur le lac au Saumon vers 1927. On aperçoit entre autres sur la rive ouest, au bas de la rue de l'Église, les installations de la St Lawrence Company (ministère des Terres et Forêts vers 1927 (détail).

Le déclin des activités forestières incite les chefs de ménage à se tourner vers l'agriculture. Tout d'abord de subsistance avec entre autres la culture de la pomme de terre et du foin, elle croît progressivement pour atteindre les marchés locaux. C'est particulièrement le cas de l'industrie laitière et la production de beurre, notamment grâce au Syndicat de beurrerie de Lac-au-Saumon qui vend dans la région et à Québec jusque dans les années 1960. Aujourd'hui, le développement

économique de Lac-au-Saumon est encore lié à l'agriculture et au développement de la forêt. Les établissements agricoles présents sur le territoire se consacrent principalement à l'élevage de vaches laitières, de bovins, de moutons, de chèvres et de volailles. L'entreprise Somival inc., chapeauté par la Société d'exploitation des ressources de la Vallée (S.E.R.V.), se spécialise dans la production de plants forestiers destinés au reboisement des forêts publiques et privées du Québec. Elle expérimente également de nouvelles cultures. En 2012, la municipalité accueille une usine de production d'asphalte construite par Béton Provincial Ltée.

Un des principaux bâtisseurs de Lac-au-Saumon est Alexandre Bouillon, le premier curé de la nouvelle paroisse. On lui doit entre autres deux immeubles patrimoniaux d'importance, soit l'ancien presbytère et l'oratoire Saint-Joseph. Né en 1873, l'abbé Bouillon travaille d'abord dans différentes paroisses et missions du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie avant de s'établir définitivement à la mission de Saint-Edmond-du-Lac-au-Saumon en 1906. Après la construction de l'église en 1907, il loge un certain temps dans la sacristie avant la construction du presbytère. Œuvre de l'architecte Thomas Raymond, le nouveau presbytère est terminé en 1911 (figure 28) sous la direction de Bouillon qui voit à la réalisation des travaux après le désistement de l'entrepreneur affecté à sa construction. Bouillon y réside jusqu'à son décès survenu en 1943⁴¹. L'ancien presbytère de Lac-au-Saumon est représentatif de ces maisons de fonction telles que construites au début du 20^e siècle et relève l'omniprésence de l'Église catholique et l'importance du rôle du curé dans les paroisses, particulièrement en milieu rural et de colonisation. À la suite de la construction d'un nouveau presbytère en 1976, l'ancien presbytère est déménagé un peu plus bas que son emplacement originel, au n^o 30 de la rue Bouillon⁴².



Figure 28. L'ancien presbytère de Lac-au-Saumon dans les années 1910. (Diocèse de Rimouski)

⁴¹ Municipalité de Lac-au-Saumon, *Histoire et patrimoine, Patrimoine, L'ancien presbytère* (<http://www.lacausaumon.com/new/histoire-et-patrimoine>).

⁴² Québec (Province), Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ)*, (<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>).

En 1921, il fait construire une chapelle d'une capacité de 75 personnes dédiée à saint Joseph. Bénévoles trois ans plus tard, elle attire rapidement de nombreux pèlerins de la Matapédia et du Nouveau-Brunswick. La première messe y est célébrée en 1924. Très fréquenté jusque dans les années 1940, l'oratoire Saint-Joseph s'avère un bel exemple de la dévotion populaire dans la vallée de la Matapédia et en constitue l'un des derniers témoins. Différents objets sont déposés dans la chapelle en remerciement de faveurs obtenues ou dans l'espoir d'une guérison⁴³. Une messe est encore célébrée chaque mercredi matin et il sert à l'occasion de salle de spectacle. L'ancien presbytère et l'oratoire Saint-Joseph sont cités immeubles patrimoniaux en 1997.

Un autre site patrimonial d'importance pour la région de Lac-au-Saumon est le tertre funéraire élevé à la mémoire de John Frederick Darwall. Au début des années 1870, cet ingénieur anglais né en 1835 vient travailler au tracé du chemin de fer Intercolonial et réside dans un campement en bois rond près de la décharge du lac au Saumon dans le canton Humqui, plus précisément sur le lot n° 22 du rang B, entre le tracé du chemin de fer et le lac (figure 29). En 1871, ses déplacements l'amènent à l'occasion au poste de Causapscal sur le chemin Kempt où il fait la connaissance d'une Irlandaise du nom d'Elisabeth Murray, belle-sœur d'Anne Noble, la fille de l'ancien gardien du poste, Jonathan Noble. Pendant l'été, Darwall demande la jeune femme en mariage et, malgré un refus pour des raisons religieuses, il continue à la courtiser. Un soir du mois de novembre 1871, après une visite chez les Murray, Darwall veut regagner son campement et en traversant la rivière Matapédia, la glace cède sous son poids. Son corps est retrouvé au mois de juillet 1872 flottant à la surface du lac au Saumon en face de l'endroit où il est inhumé le 23 du même mois. L'histoire de sa mort fait naître dans la culture populaire des récits imaginaires et légendaires. Certaines personnes auraient aperçu son fantôme errer sur le lac, l'âme en peine. En représentant l'importance de la construction du chemin de fer Intercolonial dans les débuts de Lac-au-Saumon, la municipalité cite l'endroit immeuble patrimonial en 1997⁴⁴. En 2011, à la suite de la prise en charge du lieu par la Société locale de développement de Lac-au-Saumon, le site fait l'objet d'importants travaux de rénovation.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Michel Goudreau, *op. cit.*, p. 98, Municipalité de Lac-au-Saumon, *Histoire et patrimoine, Patrimoine, Tertre funéraire de John-Frederick Darwall* (<http://www.lacausaumon.com/new/histoire-et-patrimoine>) et Québec (Province), Ministère de la Culture et des Communications. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ)*, (<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>).

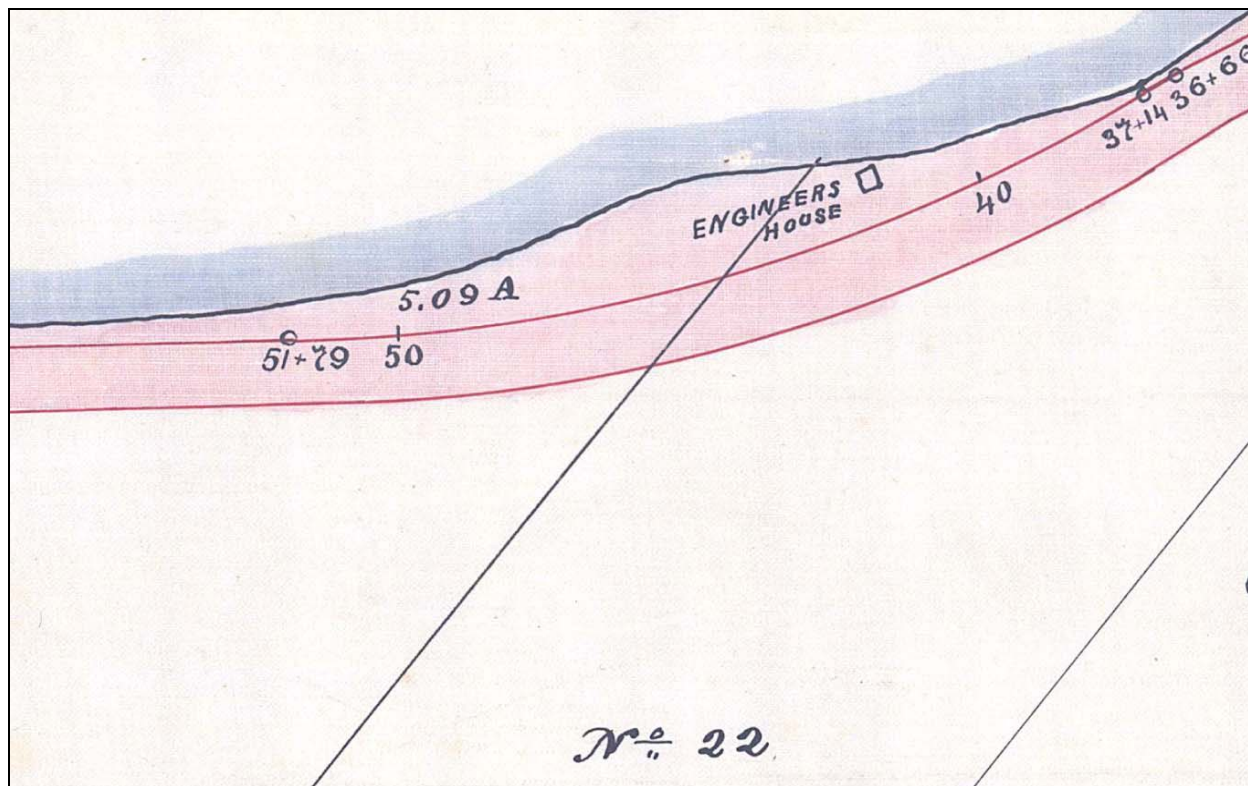


Figure 29. Campement des ingénieurs du chemin de fer Intercolonial où a séjourné John Frederick Darwall pendant l'année 1871, sur le lot n° 22 du canton Humqui s.n. 1870 (détail).

Routhierville

Le territoire non organisé de Routhierville se situe au sud de la MRC de La Matapédia et son administration municipale relève de la MRC. L'occupation du territoire débute tout d'abord grâce à la construction du chemin Kempt alors que le gouvernement décide d'établir en 1839 un poste de relais à la jonction de la rivière Assemetquagan, poste tenu par Thomas Evans. George Stephen joue un rôle important dans le développement de Routhierville. Propriétaire des droits de pêche sur la rivière Matapédia jusqu'à la rivière Assemetquagan, il envoie un premier gardien de pêche en 1876 et est responsable de la construction de la gare ferroviaire en 1878. La petite agglomération compte alors entre 30 et 40 habitants qui sont presque tous des employés de l'Intercolonial ou de George Stephen. Une mission catholique est établie en 1896 sous le nom de Saint-Robert puis de Saint-Robert-de-Routhierville en 1914 en l'honneur d'Alphonse Routhier, le chef de gare et principal bâtisseur de la communauté. Cinq personnes permanentes habitent actuellement le territoire.

Dans les années 1910 et 1920, de petits hameaux apparaissent sur le territoire grâce à l'industrie forestière. De 1921 à 1929, au nord de Routhierville, dans le canton Assemetquagan, Alphonse Bellavance construit et fait fonctionner un moulin à scie sur la rive nord du ruisseau Fraser

(figure 30), à l'intersection de la rivière Matapédia⁴⁵. Une communauté prend naissance avec l'établissement de plusieurs ouvriers. La construction d'un bureau de poste, d'une école ainsi qu'une gare sur la rive sud procure, quoique temporairement, un essor économique à la région.

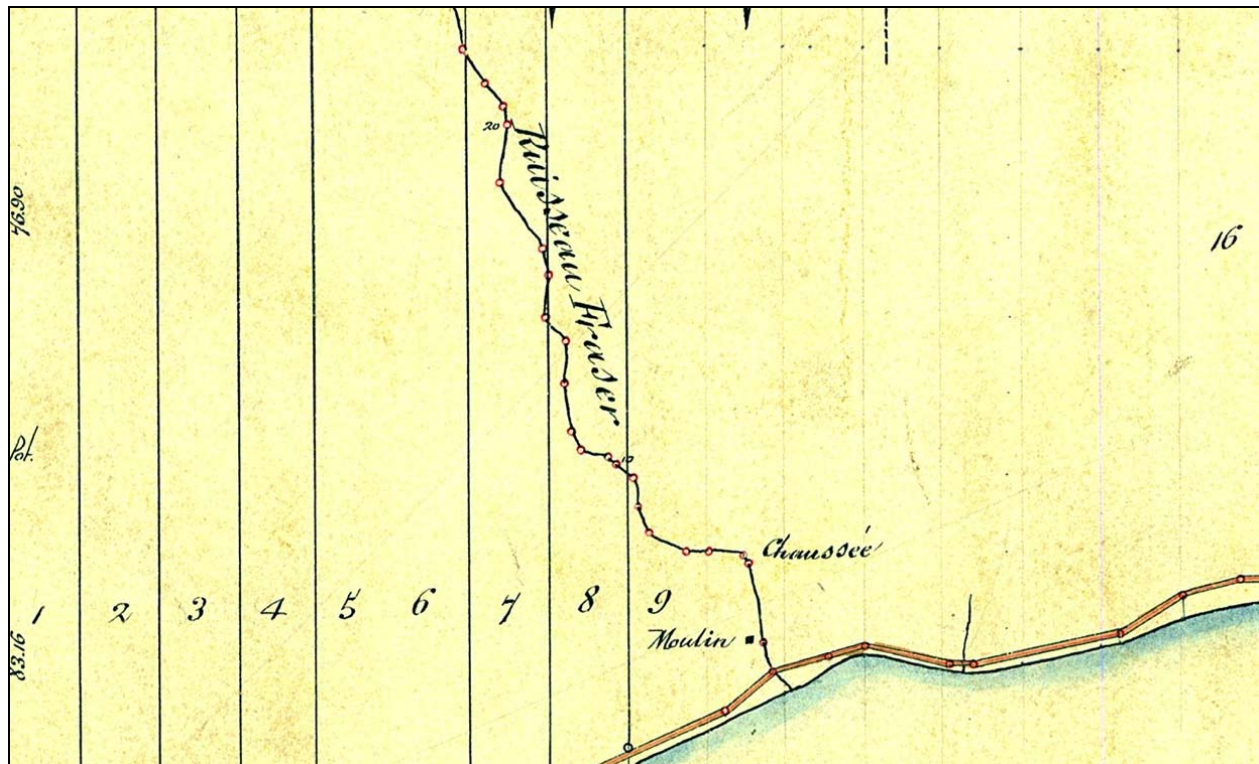


Figure 30. Emplacement du moulin à scie (1921-1929) d'Alphonse Bellavance sur le ruisseau Fraser, lot 10 du 1^{er} rang du canton Assemetquagan (Jacques 1923 (détail))

Au sud, dans le canton de Milnikek, à l'embouchure de la rivière du même nom, la Matapédia Lumber Company des frères Calixte et David Champoux construit une scierie vers 1913⁴⁶ (figure 31) et un hameau de près de 300 personnes habitant une quarantaine de maisons émerge près de la voie ferrée⁴⁷. En plus d'un magasin général, d'un bureau de poste, d'une chapelle et d'une gare, Milnikek est pourvue d'un réseau d'aqueduc et d'électricité. En 1927, un incendie entraîne la fermeture du moulin dont il reste quelques vestiges. La débâcle qui survient en 1934 emporte plusieurs maisons et donne un dur coup à la petite agglomération⁴⁸. La population décroît graduellement jusqu'à ce que les derniers occupants quittent le hameau dans les années 1950.

⁴⁵ Isabelle Lussier et Caroline Roy, *op. cit.*, p. 227.

⁴⁶ Théophile Giroux, *Liste des moulins à scie, à raboter, à bardeaux et à écorcer, Fabriques de Portes et chassiss, chaises, boîtes à beurre et à fromage; Marchands de bois de sciage, de bois de pulpe, dans la Province de Québec*, Québec, Département des terres et forêts, 1913, p. 78.

⁴⁷ *Le Cantonnier*, 10 décembre 2009 (www.lecantonnier.com)

⁴⁸ Raymond Bonin, *Sainte-Florence : le temps des moulins*, Sainte-Florence, Québec, Corporation de développement local de Sainte-Florence, c1998, pp. 34-37

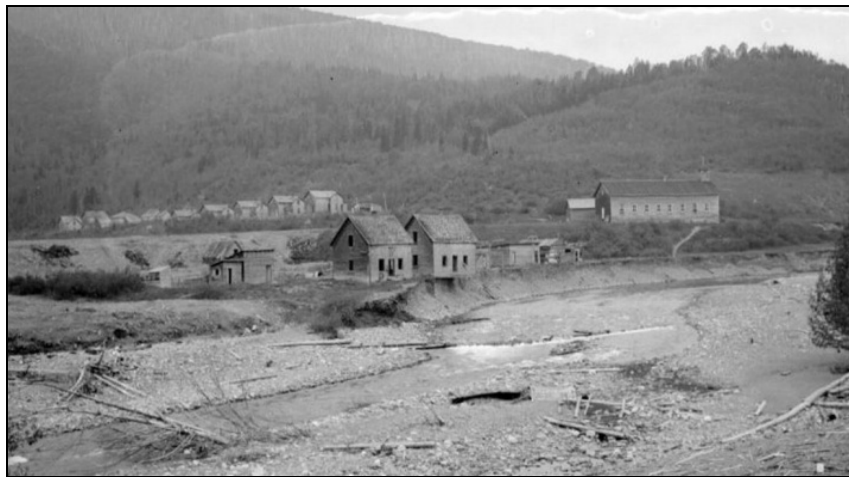
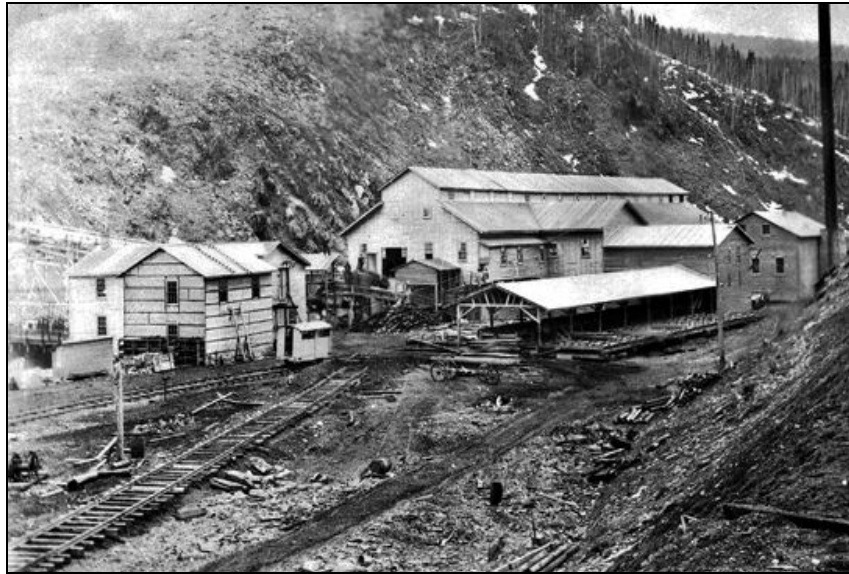


Figure 31. Moulin de la Matapedia Lumber Company (David et Calixte Champoux) sur la rivière Milnikek vers 1925. *Le Cantonnier*, 10 décembre 2009 (www.lecantonnier.com) et village de Milnikek suite à la débâcle ayant emporté plusieurs maisons en 1934 (ministère de l'Environnement et de la Faune 1934 BAnQ, E57, S44, SS1, PB32-70 (détail))

Le développement actuel du territoire repose essentiellement sur l'attrait de la pêche au saumon et du pont couvert (figure 32). Construit en 1931 au coût de 13 000 dollars pour remplacer l'utilisation d'un bac pour franchir la rivière Matapédia, le pont de Routhierville, de type « Town » est d'une longueur de 78,53 mètres. Il est l'un des trois ponts couverts qui traversent la Matapédia avec le pont des Anses-Saint-Jean à Amqui et le pont Heppell à Causapscal. Il est classé immeuble patrimonial en 2009.



Figure 32. Le pont couvert de Routhierville enjambant la rivière Matapédia, dans les années 1980 (Carte postale, Gérard Arbour (partie))

Saint-Alexandre-des-Lacs

La municipalité de Saint-Alexandre-des-Lacs est située au nord-est de la MRC de La Matapédia, à dix kilomètres à l'est d'Amqui, près de Lac-au-Saumon. La rivière Matapédia traverse le territoire parsemé de lacs et de montagnes. Vers 1848, Peter Glasgow s'installe dans le canton Lepage près d'un lac baptisé Lac-à-Pitre en espérant être nommé gardien de poste sur le chemin Kempt. L'endroit est d'abord appelé mission du Lac-à-Pitre en 1855 puis mission de Notre-Dame-des-Champs en 1886. En 1928, le territoire prend le nom de Saint-Alexandre. La municipalité et la paroisse sont érigées officiellement en 1965 sous le nom de Saint-Alexandre-des-Lacs. La population actuelle est de 350 habitants.

C'est vers la fin des années 1910 que les premiers colons viennent s'établir sur le territoire en raison de la présence de moulins à scie. Ils s'adonnent alors aux activités agroforestières telles que la culture de la terre, la coupe et le transport du bois. Encore aujourd'hui, le développement de la municipalité repose sur l'industrie agroforestière dont la coupe du bois, le travail sylvicole et l'élevage de bovins. L'industrie récréotouristique occupe également une large part du secteur économique. Plusieurs sentiers récréatifs sont présents sur le territoire tel que le Sentier international des Appalaches (S.I.A.), le sentier matapédien de véhicule quad (VTT), un réseau local de sentiers de motoneige, les chutes à Philomène, d'une hauteur de 33 mètres et les activités de chasse et de pêche présentes depuis 1890.

Saint-Cléophas

La municipalité de Saint-Cléophas est située à l'ouest de la MRC de La Matapédia à huit kilomètres au sud de Sayabec. Elle est formée d'une partie du canton Awantjish. Une mission catholique ouvre en 1918 puis la paroisse de Saint-Cléophas est érigée canoniquement et civilement en 1921 à partir d'une partie de la paroisse de Sainte-Marie-de-Sayabec et de la mission de Saint-Agricole. La population actuelle est de 377 habitants.

L'occupation du territoire débute en 1896. Dix ans plus tard, on y retrouve un moulin à scie, mais la pauvreté du sol n'incite pas les colons à se consacrer à l'agriculture. Ceux-ci passent une bonne partie de l'année dans les chantiers de coupe de bois des environs afin de se procurer un revenu supplémentaire. En 1937, la municipalité compte encore deux scieries, celles de Rioux et frères et d'A. Pearson⁴⁹. En 1967, Georges-Émile Côté de Sayabec fait bâtir un moulin à bois de sciage qui remplace un vieux moulin à scie construit vers 1941. Jusqu'en 1973, le nouveau moulin donne de l'emploi à quelque 25 hommes.

L'agriculture est principalement axée sur la culture du foin et de l'avoine⁵⁰. Une fromagerie est mise sur pied en 1926. Acquisée par la Société Coopérative de Saint-Cléophas en 1946, elle ferme en 1952 lors de la fusion avec la Société Coopérative de Sayabec⁵¹.

Le noyau villageois se développe autour de la rue de l'Église et de la rue Principale. C'est encore là que se trouvent les principaux attraits du patrimoine religieux de Saint-Cléophas que sont l'église, le presbytère et le cimetière.

Afin de revitaliser les paroisses menacées de fermeture par le gouvernement du Québec au début des années 1970, le Comité des citoyens de Saint-Cléophas, fondé en 1973 un jardin zoologique, le Centre écologique de la Vallée de la Matapédia qui devient trois ans plus tard le Centre Naturanimo de la Vallée de la Matapédia. Ce zoo présente des animaux canadiens tels que cerfs de Virginie, élans d'Amérique et ours noirs. Il ferme en 1996.

L'économie de Saint-Cléophas repose en grande partie sur l'exploitation forestière et l'agriculture. Outre la présence de nombreuses érablières, dont le Centre acéricole Matapédien, la municipalité compte des fermes laitières, bovines et ovines. L'endroit est également propice à la pratique de la motoneige et de VTT grâce aux sentiers aménagés.

Saint-Damase

La municipalité de Saint-Damase se situe au nord de la MRC de La Matapédia à environ 45 kilomètres au nord-ouest d'Amqui et à huit kilomètres du fleuve Saint-Laurent. L'érection canonique de la paroisse de Saint-Damase s'effectue en 1874 et l'érection civile en 1884. Après une pointe de 1 235 habitants dans les années 1940, la municipalité en compte aujourd'hui 437.

Les premiers lots sont concédés en 1847 à J. S. Chalifour et les premiers établissements remontent à 1868 avec l'arrivée de colons de Baie-des-Sables qui viennent défricher cette partie du canton MacNider afin de posséder une érablière ou fonder un établissement agricole⁵². D'ailleurs la première vocation de la paroisse est l'agriculture. Les colons pratiquent d'abord une agriculture de subsistance où dominant le foin et l'avoine puis s'adonnent à l'acériculture alors

⁴⁹ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, p. 71.

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 69.

⁵¹ Isabelle Lussier et Caroline Roy, *op. cit.*, p. 103.

⁵² *Paroisse Saint-Damase-de-Matane, 1884-1984, 100 : hommages aux pionniers et à tous les paroissiens*, Saint-Damase-de-Matane, Comité du centenaire, 1984, p. 26.

qu'une trentaine d'érablières sont en activité en 1937⁵³. En 2013, l'industrie laitière occupe la majorité des cultivateurs, mais quelques-uns se consacrent à l'élevage du porc et du bœuf de boucherie⁵⁴. De nombreuses érablières sont toujours en activité et produisent une grande quantité de sirop d'érable.

L'exploitation forestière débute lors de la concession des lots à J. S. Chalifour qui y effectuent de la coupe de bois qu'il expédie en Angleterre. Le premier moulin à scie est construit en 1881. Le commerce du bois se développe rapidement au début du 20^e siècle et devient très rentable pour les exploitants et les agriculteurs. On compte sept moulins à scie dans la municipalité en 1913 et 12 en 1925. Le déclin s'effectue à partir des années de crise. Quelques scieries sont construites à partir des années 1930, mais peu d'entre elles réussissent à rester en activité pendant de nombreuses années si bien qu'en 1937, la municipalité n'en compte que deux⁵⁵. En 2013, il subsiste encore une usine de production de palettes de bois propriété du Groupe Damabois inc. La municipalité peut également compter sur les activités de chasse et de pêche et l'industrie récréotouristique.

Sainte-Florence

La municipalité de Sainte-Florence est située à l'extrémité sud-est de la MRC de La Matapédia, à dix kilomètres au sud de Causapscal. Elle est formée d'une partie des cantons Casupscull, Matalik, Milnikek et Assemetquagan. Le territoire était autrefois appelé Beaurivage ou Pleasant Beach. Une mission est fondée en 1897 puis l'érection canonique est décrétée en 1910 sous le nom de Sainte-Florence-de-Beaurivage. La municipalité de la paroisse de Sainte-Florence-Partie-Nord est érigée en 1912. En 1947, les autorités abrègent le nom pour Sainte-Florence. La population actuelle est de 456 habitants.

Les premiers colons s'y installent vers 1875 à cause de la richesse du saumon qui fraie dans la rivière Matapédia qui coule au centre du territoire. Ce sont surtout des guides de pêche engagés par George Stephen.

L'industrie forestière devient le principal moteur économique de Sainte-Florence. Un premier moulin à scie, celui de Ferdinand Heppell sur le ruisseau Fortin (lot 27 du canton Casupscull), est construit vers 1870 (figure 33). Il est suivi de celui de Célestin Charrette en 1876 (lot 44 du canton Matalik). En 1913, l'industrie laitière et l'agriculture se développent bien que la forêt occupe la majorité du temps des agriculteurs. Une fromagerie et deux moulins à scie opèrent dans les limites de la municipalité⁵⁶. Vingt-cinq ans plus tard, on retrouve encore quatre scieries et la grande majorité des cultivateurs négligent leur ferme en consacrant leur temps à l'industrie

⁵³ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, p. 58.

⁵⁴ *Paroisse Saint-Damase-de-Matane, 1884-1984, ...*, p. 148.

⁵⁵ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, p. 60.

⁵⁶ Hormisdas Magnan, *op. cit.*, pp. 159-160.

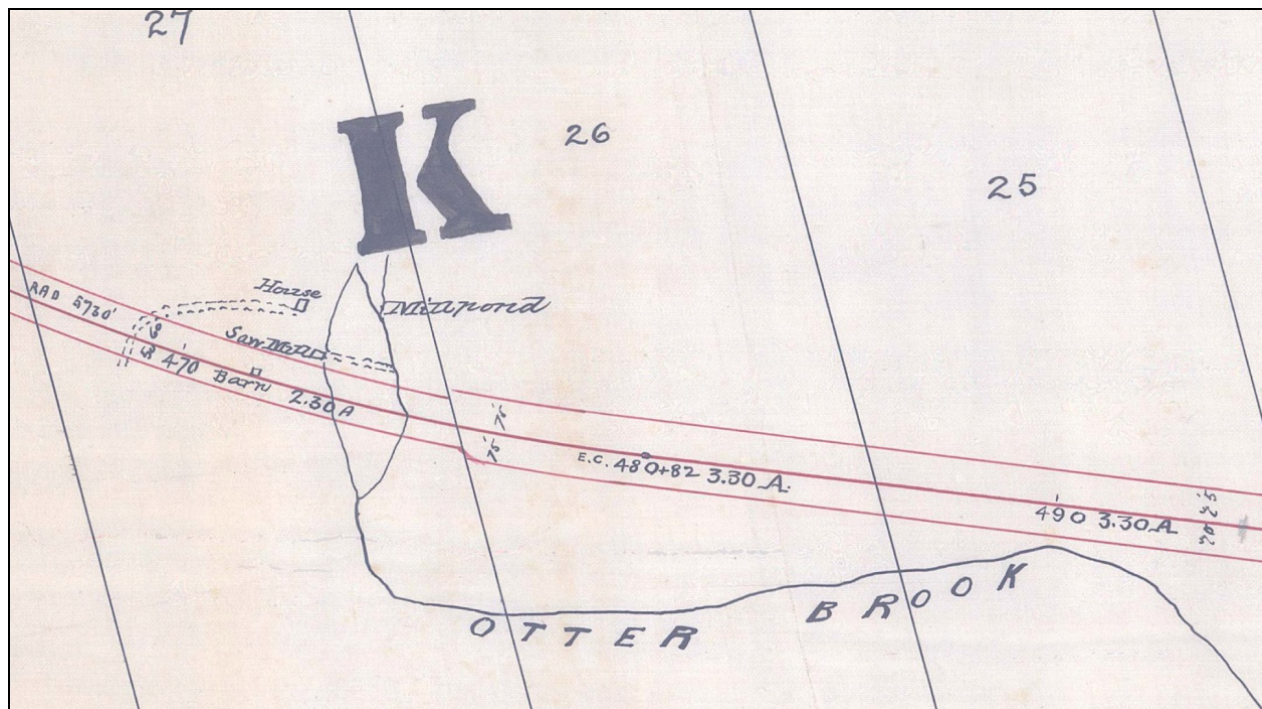


Figure 33. Moulin à scie, maison et grange appartenant à Ferdinand Heppell sur le ruisseau Fortin, lot n° 27 du canton Casupscull, à Sainte-Florence. L'emplacement se situerait entre la route 132 et la voie ferrée (s.n.1870 (détail))

forestière une bonne partie de l'année⁵⁷. Environ une trentaine de scieries ont été en activité depuis le début de la colonisation, mais jamais plus de quatre ou cinq en même temps. La dernière usine d'importance de sciage du bois est Bois Cépédia que Bois d'œuvre Cedrico inc. possédait depuis 1987 après l'avoir acquis de Marcel Benoît. Malgré la reprise d'activité de l'usine en 2004 après un arrêt de trois ans, et une réorientation de la production vers le bois de plancher par une filiale, Les Parquets Concerto inc., elle ferme en 2006.

Actuellement, l'économie repose sur l'industrie touristique axée autour de la pêche sportive avec l'aménagement de plusieurs fosses à saumon et au développement d'autres activités liées à la nature. Il existe également des fermes bovines, ovines et céréalières (avoine, orge).

Sainte-Irène

La municipalité de Sainte-Irène est située au sud-est de la MRC de La Matapédia, à l'ouest d'Amqui, entre Saint-Cléophas et Saint-Léon-le-Grand, dans le canton Nemtaye. Une mission est établie en 1930 et l'érection canonique de la paroisse se fait en 1948. En 1957, le village est érigé civilement en municipalité de paroisse sous le nom de Sainte-Irène. La population en 2013 est de 356 personnes.

⁵⁷ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, pp. 106-107.

Dès 1904, le territoire est exploité pour ses ressources forestières lorsqu'est construit un premier moulin à scie. En 1914, Joseph Fournier s'en porte acquéreur et l'exploite pour les compagnies Fenderson, Price et les colons récemment installés. Pendant longtemps, l'industrie forestière a été le moteur de l'économie de Sainte-Ère. Malgré les ralentissements causés par la crise des années 1930 dans le développement du village et le commerce du bois, Sainte-Ère compte deux moulins à scie puis quatre en 1937. La production reprend pendant la Deuxième Guerre mondiale puis, dans les années 1950, l'industrie du bois passe du bois de sciage au bois de papeterie. La production agricole est le second volet de l'économie de Sainte-Ère. Longtemps confinés à une agriculture de subsistance, les colons agrandissent progressivement leur ferme et développent une industrie laitière en produisant de la crème qu'ils acheminent à Mont-Joli via le chemin de fer. Une fromagerie, transformée en beurrerie opère une dizaine d'années à partir de 1944. À la suite de sa fermeture, les agriculteurs doivent encore expédier leur crème aux beurreries des municipalités voisines.

La demande croissante pour le bois à pâte fait en sorte que la coupe est prolongée durant l'été ce qui a pour conséquence une absence plus prolongée du cultivateur de sa terre. Il est de plus en plus difficile d'organiser une ferme rentable et plusieurs petites fermes disparaissent au début des années 1960 en raison de la timidité du gouvernement en matière de politiques agricoles. À la suite du dépôt du rapport du BAEQ à la fin des années 1960, Sainte-Ère est menacée de fermeture par le gouvernement du Québec. La population se concerte et naît le Comité d'aménagement rural dont l'objectif principal est la création d'emplois par l'utilisation des ressources du milieu⁵⁸. Au début des années 1970, les revendications des citoyens font en sorte que le gouvernement doit reculer sur ses projets de fermeture et un nouvel organisme, la Société d'exploitation des ressources de la vallée (S.E.R.V.), qui réunit 15 paroisses de la vallée de la Matapédia, est mise sur pied afin de poursuivre le même objectif que celui du Comité d'aménagement rural.

Aujourd'hui, les produits de la forêt (Scierie Sainte-Ère Ltée) et l'élevage de bovins de boucherie (Fermes Boval inc.) sont les deux principaux secteurs d'activité de Sainte-Ère. Il faut également ajouter à ces deux secteurs ceux de l'énergie avec le parc éolien du Lac Alfred et du récréotourisme, représenté par le parc régional de Val-d'Ère et la station de ski établie en 1973.

Sainte-Marguerite-Marie

La municipalité de Sainte-Marguerite-Marie se situe au sud-est de la MRC de La Matapédia à 30 kilomètres d'Amqui. Elle est formée d'une partie des cantons Assemetquagan et Casupscull. La concession des premiers lots s'effectue en 1914 et la colonisation débute l'année suivante. Les colons proviennent principalement de l'Estrie puis de la région de Matane. Le territoire, anciennement appelé Kempt Road, prend le toponyme de Fournierville de 1915 à 1920, lorsque l'un des premiers colons, Hector Fournier, construit un moulin à scie. La mission prend par la suite le nom de Sainte-Marguerite en 1923 puis de Sainte-Marguerite-Marie en 1932. La municipalité est créée en 1956 à la suite de son détachement de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Causapscal sous le nom de Sainte-Marguerite puis de Sainte-Marguerite-Marie en 2010. Aujourd'hui, la municipalité compte 207 habitants après en avoir compté 1 100 suite à la Deuxième Guerre mondiale.

⁵⁸ Renée Madore et Cécile D. Simard, *Sainte-Ère : 1933-1983*, Sainte-Ère, s.n., 1983, 165p.

Jusqu'en 1963, l'exploitation forestière est le moteur du développement économique de Sainte-Marguerite-Marie. Depuis les premiers établissements, une douzaine de scieries ont été en activité dont celles d'Hector Fournier, d'Alphée Lefrançois et de Guay et Paradis, sans compter les chantiers de coupe de bois des compagnies Fraser, Lacroix Lumber Ltée et de la Compagnie internationale de papier. En raison de l'importance de cette industrie qui a procuré de l'emploi à la majorité des chefs de famille⁵⁹, l'agriculture s'est développée au ralenti et l'on ne compte de nos jours que quelques fermes faisant l'élevage des bovins. L'industrie forestière est toujours présente par l'extraction du bois, les usines de sciages et l'aménagement des forêts publiques par la Société d'exploitation des ressources de la Vallée (S.E.R.V)⁶⁰.

Saint-Léon-le-Grand

La municipalité de Saint-Léon-le-Grand est située au centre de la MRC de La Matapédia à onze kilomètres au sud d'Amqui entre Lac-Humqui et Lac-au-Saumon, dans les cantons Humqui et Pinault. Une mission catholique est établie en 1901. Les érections civile et canonique s'effectuent en 1907 sous le nom de Saint-Léon-le-Grand. La municipalité compte actuellement 1 020 habitants.

La municipalité naît sur une ancienne concession forestière appartenant à la Price Brothers and Company. Attirés par les emplois forestiers, les premiers colons s'établissent en 1896, en provenance de Chicoutimi (Saguenay), du Lac-Saint-Jean, de Sainte-Flavie et de Baie-des-Sables (figure 34). En plus de l'industrie forestière, la qualité des terres de Saint-Léon fait en sorte que l'agriculture s'y développe à bon train si bien que la municipalité est rapidement considérée comme un modèle en matière d'agriculture et de colonisation dans la vallée de la Matapédia.

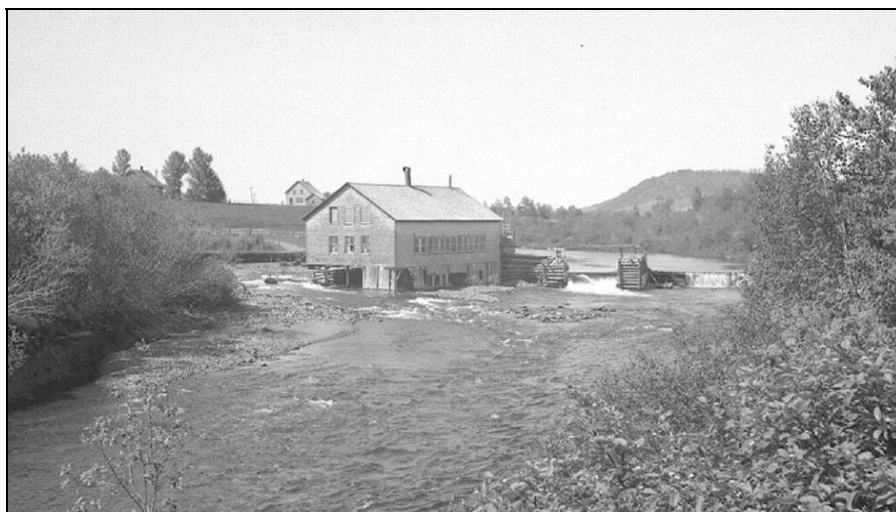


Figure 34. Moulin à scie sur la rivière Humqui à Saint-Léon-le-Grand en 1943 (Lamirande 1943, BAnQ, E6, S7, SS1, P12200, (détail))

⁵⁹ Charles-Eugène Otis, *Ste-Marguerite-Marie, 1928-78*, Sainte-Marguerite-Marie, Québec, Comité du cinquantenaire de Sainte-Marguerite, 1978, p. 144.

⁶⁰ Michel Pelletier, *op. cit.*, p. 215.

En 1937, les deux tiers des familles se consacrent à l'agriculture. Elles cultivent principalement l'avoine et le foin. L'industrie laitière, particulièrement la fabrication du beurre par la beurrerie de Saint-Léon, est particulièrement développée. Une douzaine d'apiculteurs produisent 3000 livres de miel⁶¹. À la même époque, bien que le village ne compte qu'une seule scierie qui ne fonctionne que quelques mois par année, l'industrie du bois occupe les agriculteurs dans les chantiers une bonne partie de l'hiver. Dans les années 1960, la compagnie D.S.L. construit une scierie qui devient une filiale de Rexfor en 1973 sous le nom de Proforest et qui fonctionne jusqu'en 1994 environ. Sur le plan agricole, la municipalité compte actuellement des fermes laitières, bovines, porcines et céréalières.

Saint-Moïse

La municipalité de Saint-Moïse est située à l'extrémité ouest de la MRC de La Matapédia, à 13 kilomètres de Sayabec. Elle est formée d'une partie des cantons MacNider, Awantjish et Cabot. L'érection canonique de la paroisse s'effectue en 1873 et l'érection civile en 1878. La municipalité du village de Saint-Moïse est décrétée en 1906 de par son détachement de la partie rurale, Saint-Moïse-Station, qui prend le nom de Saint-Noël en 1945. La population actuelle est de 616 habitants.

L'occupation du territoire débute en 1855 lorsque Malcolm Fraser tente sans succès d'y établir un poste de relais sur le chemin Kempt. Les colons affluent rapidement en provenance des paroisses de Sainte-Angèle-de-Mérici, Saint-Octave-de-Métis et Sainte-Flavie, si bien que lors de la fondation de la paroisse, celle-ci compte 53 familles.

Les principales ressources de l'économie locale proviennent de la forêt et de l'agriculture. Une première scierie identifiée sur un plan de 1863 est construite par Augustin Ross dans le rang 13 du canton Cabot (maintenant municipalité de Saint-Noël) (figure 35). Elle est suivie par celle de Joseph Plourde et celle d'Ovide Sirois dans le premier rang du canton d'Awantjish en 1912. Ces moulins transforment principalement le bois de cèdre en bardeaux, traverses de chemin de fer, piquets de clôture, viaducs et poteaux télégraphiques. Le village compte quatre moulins à scie en 1913 et deux en 1937⁶². Encore en 1964, 78 % des familles dépendent de l'industrie forestière pour une partie de leur revenu annuel.

⁶¹ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, p. 91.

⁶² Hormisdas Magnan, *Monographies paroissiales : esquisses des paroisses de colonisation de la Province de Québec*, Québec, Département de la Colonisation, Mines et Pêcheries, 1913, pp. 165-166.

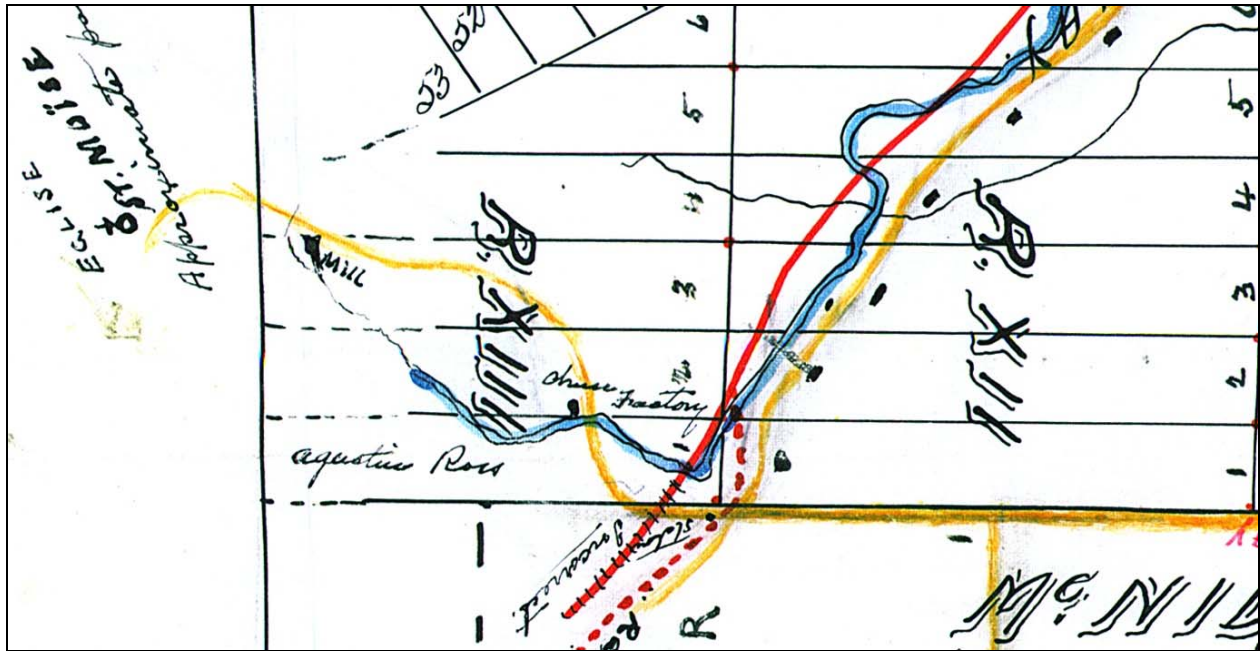


Figure 35. Emplacement du moulin à scie et de la fromagerie d’Augustin Ross sur la rivière Tartigou, premier lot du rang n° 13 du canton Cabot, en 1863. Cet emplacement est présentement situé dans la municipalité de Saint-Noël, entre la rue Saint-Georges et la route 297 (Bradley 1863 (détail))

Les principales cultures sont le foin, l’avoine et la pomme de terre. Une fromagerie est en activité au moins depuis 1863 par Augustin Ross dans le canton Cabot. Ce secteur sera pris en main par la Coopérative agricole d’industrie laitière qui a été fondée en 1935. Cette coopérative ne fonctionne pas à plein régime en raison d’une production insuffisante de lait pour l’alimenter⁶³. Actuellement, en plus de l’exploitation forestière, l’économie locale repose sur l’agriculture, l’élevage de vaches laitières, de cerfs roux et l’industrie touristique axée sur les activités de chasse et de pêche.

Saint-Noël

La municipalité de Saint-Noël est située au nord de la MRC de La Matapédia entre Saint-Moïse et Saint-Damase. Sa fondation est principalement due à la venue du chemin de fer Intercolonial dans la vallée de la Matapédia. Un noyau villageois, désigné Saint-Moïse-Station, prend forme autour de la gare construite en 1878 pour desservir Saint-Moïse. Le village est érigé civilement en 1906 puis canoniquement en 1951. Entre temps, en 1945, la municipalité adopte le toponyme de Saint-Noël. La population actuelle est de 447 habitants (figure 36).

⁶³ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l’industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, pp. 50-52.



Figure 36. La municipalité de Saint-Noël (Saint-Moise-Station) vers 1927 (BAnQ, E21, S110, SS1, SSS1, PL14-2, Compagnie aérienne franco-canadienne, vers 1927 (détail))

Les premiers habitants proviennent des paroisses du littoral du Saint-Laurent et l'exploitation forestière, le transport ferroviaire et l'agriculture sont les principaux secteurs d'activités. L'industrie du bois prend une part importante dans l'économie au cours de la première partie du 20^e siècle alors que quelques scieries et moulins à bardeaux opèrent dans les limites ou à proximité du village. Citons ceux d'Augustin Ross vers 1860 (voir Saint-Moïse), Damase Poirier en 1886, Guillaume Ross en 1900, Lazare Verreault en 1906, la John Fenderson Lumber Company à la même époque, et Jos Dufour dans les années 1910 à 1940.

Sur le plan commercial, notons la présence de 1925 à 1986 de J. F. Coulombe et cie qui débute dans le commerce du bois puis de marchandises en gros jusqu'à devenir l'un des plus importants grossistes de l'est du Québec. Aujourd'hui, les principales entreprises sont la compagnie Normand Turcotte et frères, vente de matériau de construction et de bois, et la meunerie Bernard Landry ltée. Avant 1940, les agriculteurs pratiquent une agriculture de subsistance. Les méthodes utilisées sont encore artisanales et la mécanisation ne fait son apparition que dans les années 1950. Les produits laitiers excédentaires produits à la ferme sont écoulés à Saint-Moïse. À partir des années 1950, l'industrie laitière progresse de façon importante. Comme ailleurs dans la vallée, le nombre de fermes a diminué à partir des années 1960, mais leur superficie a augmenté. Aujourd'hui, on retrouve les fermes Roussel, Marc-André Otis et Antoine Parent qui se spécialisent dans l'industrie laitière, la ferme Gilbert Otis, dans l'élevage de bovins de boucherie, et Israël Durette, dans l'élevage du porc.

Saint-Tharcisius

La municipalité de Saint-Tharcisius est située au nord de la MRC de La Matapédia entre Saint-Vianney et Amqui dans les cantons Blais et Lepage. Les premiers lots sont concédés en 1912 à des personnes originaires d'Amqui qui viennent y bûcher pendant l'hiver, puis des Bois-Francs et des

États-Unis. Le village est érigé en paroisse et en municipalité en 1922. La population est de 447 en 2013.

La population vit principalement de l'exploitation de la forêt. En 1933, on retrouve sur le territoire trois moulins à scie et les habitants s'adonnent au commerce du bois. Le lent développement de l'industrie laitière n'a pas encore nécessité l'implantation de fromagerie et de beurrerie.

Saint-Vianney

La municipalité de Saint-Vianney se situe au centre de la MRC de La Matapédia à quelques kilomètres au nord d'Amqui dans le canton Langis. Une mission est établie en 1918 et la paroisse Saint-Jean-Baptiste-Vianney est érigée canoniquement en 1925. La municipalité est érigée l'année suivante sous le même nom puis elle adopte le nom de Saint-Vianney en 1988. La population actuelle est de 498 habitants.

La colonisation de Saint-Vianney débute à la fin de la Première Guerre mondiale, alors qu'une campagne de retour à la terre, préconisée par le gouvernement de Lomer Gouin, se déroule à travers tout le Québec. Prenant comme base un vaste territoire forestier appartenant à la Price Brothers and Company, le mouvement est mené par le Cercle de colonisation de Notre-Dame-du-Chemin de Québec et la Société de colonisation et de rapatriement de Montréal. Ces sociétés veulent y installer 300 familles canadiennes-françaises vivant aux États-Unis et des soldats démobilisés. Elles veulent expérimenter un nouveau système de colonisation selon lequel « une compagnie d'exploitation forestière devait se faire la providence et le guide des colons »⁶⁴ par une exploitation rationnelle de la forêt, en étroite collaboration avec l'agriculture. Afin de mener à bien leur projet, les deux sociétés mandatent la Mutual Colonization & Development Company Limited de Boston pour se charger de l'établissement des colons dans le canton Langis. Celle-ci doit passer un contrat avec chacun d'eux. Le plan de la Mutual Colonization & Development était ambitieux. Elle désirait faire du canton Langis « un centre industriel et manufacturier en même temps qu'une paroisse agricole prospère »⁶⁵ en développant la culture des légumes et des petits fruits, l'élevage du mouton et du bœuf de boucherie et en implantant des établissements industriels, particulièrement des filatures. La compagnie est mise en liquidation en 1918 et cesse ses activités l'année suivante, laissant la place à la St Lawrence Lumber Company Limited (figure 37). Cette compagnie s'occupe davantage de l'exploitation forestière que de l'installation des colons si bien que le ministère des Terres et Forêts résilie les contrats entre les colons et la compagnie et prend en charge la colonisation du canton.

⁶⁴ Léo Bérubé, *Saint-Vianney de Matapédia*, Saint-Vianney, Québec, Comité des fêtes du cinquantenaire, 1972, p. 21.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 24.

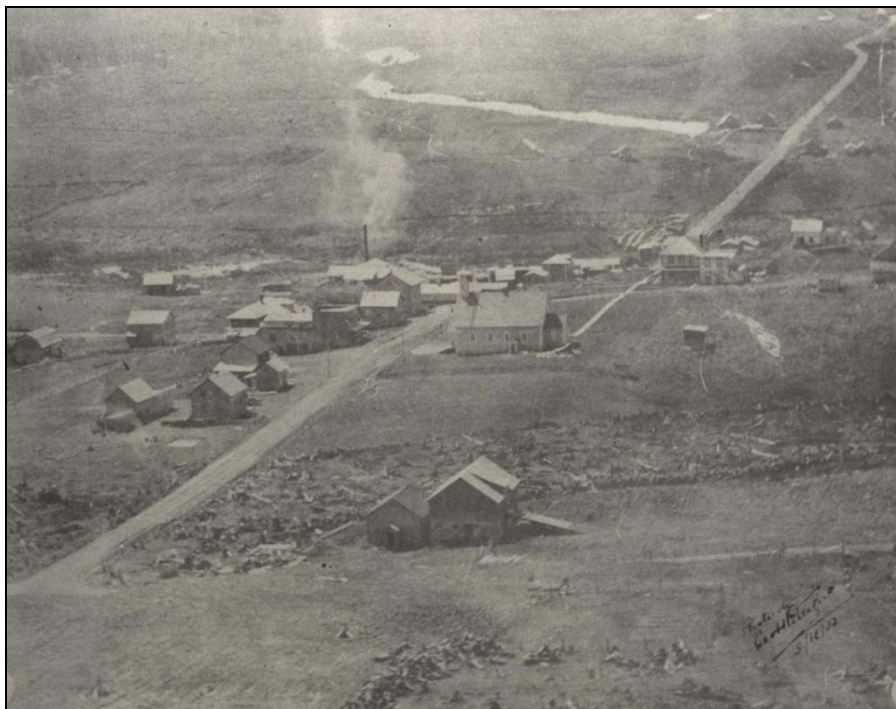


Figure 37. Village de Saint-Vianney en 1932 (Bérubé 1972)

Malgré l'importance de l'industrie forestière qui procure presque la totalité des revenus des colons et qui éloigne ceux-ci de l'agriculture, une première fromagerie est établie en 1929. À la fin des années 1960, Saint-Vianney est menacé de fermeture comme plusieurs autres petites paroisses de la Gaspésie et de la vallée de la Matapédia. La mobilisation de la communauté de concert avec les objectifs poursuivis par la S.E.R.V. mène à l'ouverture en 1986 de l'usine Servbois, aujourd'hui Multibois qui procure de l'emploi à une quarantaine de travailleurs. En 1991, on remet sur pied le Comité de développement de Saint-Vianney dont l'objectif principal est de développer les ressources du milieu.

Saint-Zénon-du-Lac-Humqui

Située en terrain montagneux, à 23 kilomètres au sud-est d'Amqui, la municipalité de Saint-Zénon-du-Lac-Humqui couvre une partie des cantons Jetté et Pinault. Le territoire est érigé en mission en 1914, en paroisse en 1919 et en municipalité l'année suivante. La population actuelle est de 403 habitants (figure 38).

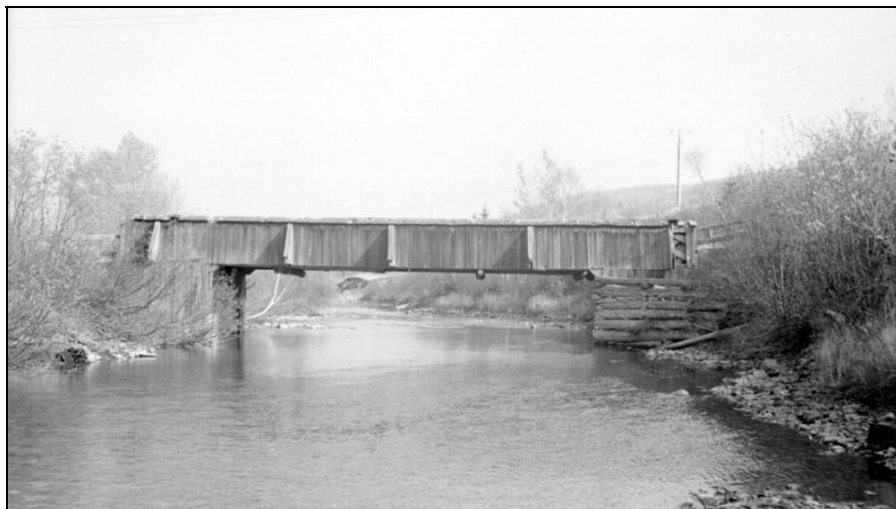


Figure 38. Pont enjambant la rivière Humqui à Saint-Zénon en 1946
(BAnQ, E6, S6, SS1, P34259, Yespelkis 1946 (détail))

Les premiers lots sont concédés en 1868, mais il faut attendre en 1902 pour qu'un premier colon s'y installe en permanence. Entre temps, l'exploitation forestière a déjà débuté. D'abord avec la compagnie Moffet en 1889 puis la Price Brothers and Company en 1892, qui y restera jusqu'en 1929. Au fil des ans, et jusqu'en 1973, une dizaine de scieries voient le jour sur les abords du lac Humqui ou près des rivières, dont celle de la Brown Corporation.

La qualité des terres de Saint-Zénon-du-Lac-Humqui fait en sorte que la colonisation progresse rapidement. L'agriculture succède à l'exploitation forestière dans le développement de la municipalité et l'augmentation de la production laitière nécessite l'ouverture d'une fromagerie dès 1921. En 1937, les principales cultures, à l'instar des autres paroisses de la vallée⁶⁶ et l'élevage des abeilles. Depuis 1960, le nombre de fermes a diminué, mais celles qui ont subsisté se sont agrandies si bien que la production est en constante progression. En 1993, on retrouve un élevage de veaux de grain, un autre de bovins de boucherie et un apiculteur. L'industrie touristique s'est développée depuis les années 1960 avec la construction d'une centaine de chalets autour du lac et l'aménagement d'un terrain de camping. Depuis 1993, le développement de la municipalité est pris en charge par la Société de la Vallée de la Rivière Humqui inc. dont l'objectif est de favoriser l'expansion industrielle, commerciale et économique de Saint-Zénon et de Saint-Léon-le-Grand. Depuis 2002, ce rôle est joué par l'Association récréotouristique et d'économie locale (ARTEL).

Sayabec

La municipalité de Sayabec, « rivière obstruée », est située dans la partie nord de la MRC de La Matapédia, à la tête du lac du même nom. Son territoire couvre une partie de la seigneurie du Lac-Matapédia et des cantons MacNider et Awantjish. Une mission catholique est créée en 1890 et la paroisse de Saint-Nom-de-Marie-de-Sayabec voit le jour en 1894, un an avant l'obtention de son

⁶⁶ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, p. 93.

statut de municipalité. En 1917, le village se sépare de la paroisse et prend le toponyme de Saindon, puis de Sayabec en 1951. Les deux entités fusionnent en 1982 sous ce nom. La population actuelle de Sayabec est de 1 876 habitants.

La construction du chemin Kempt est à l'origine du développement de la municipalité de Sayabec. Afin d'aider les voyageurs et les postiers qui s'aventurent sur ce chemin, le gouvernement établit un poste de relais à la tête du lac Matapédia en 1833 et le confie à Pierre Brochu (figure 39). Considéré comme le premier colon de la vallée de la Matapédia, Brochu, en plus de sa fonction de gardien, cultive sa terre de 300 acres et débute l'exploitation forestière de la vallée en construisant un moulin à scie sur la rivière Saint-Pierre et en établissant des chantiers de coupe de bois. Au début des années 1850, il emploie jusqu'à une trentaine d'hommes. Le bois transformé est ensuite vendu aux compagnies américaines qui font affaire dans les provinces maritimes.



Figure 39. Propriété de Pierre Brochu à la tête du lac Matapédia sur la rivière Saint-Pierre (Nemtayé) (Fournier 1833 (détail)).

Avec l'amélioration du chemin Kempt, son remplacement par le chemin Matapédia dans les années 1860 et la construction du chemin de fer Intercolonial à partir de 1870 débutent le véritable mouvement de colonisation du territoire sayabécois. Une première gare est construite vers 1870 à Lac-Marquis (Saucier) (figure 40) puis à Sayabec après 1875. Les nouveaux colons proviennent surtout des comtés de Rimouski et de Matane. Une communauté se développe rapidement autour de la gare de chemin de fer et de l'église paroissiale. On assiste à l'établissement de plusieurs moulins à scie. En 1883, Martin et Lebel (ou Martin Lebel selon certaines sources) construisent un moulin à bardeaux entre la rivière Saint-Pierre et le chemin de fer. Une quinzaine d'autres moulins font leur

apparition dans les années suivantes. Le moulin de Martin et Lebel est acquis par Shell, MacPherson and Company en 1893 puis par la John Fenderson Lumber Company en 1896.

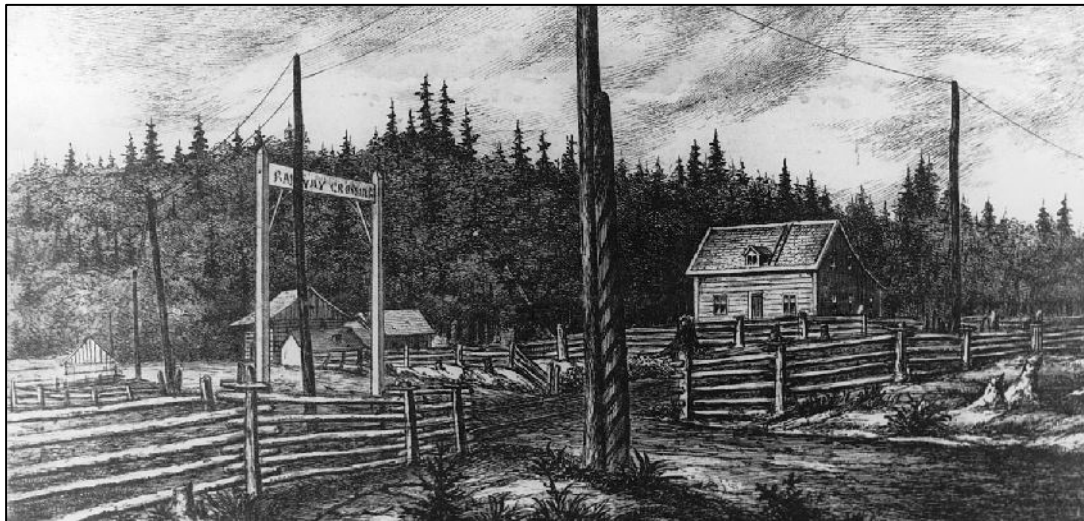


Figure 40. La maison Sayabec (Sayabec House) sur la ligne de l'Intercolonial Railway, près du ruisseau de Gosselin, vers 1875. Nous croyons qu'il s'agit de la petite gare construite à Lac-Marquis vers 1870. L'endroit se situerait actuellement à l'intersection de la route Smith et de la voie ferrée, où coule également un ruisseau (*Canadian Illustrated News* 1876)

L'incendie du moulin en 1897 oblige la Fenderson à construire à peu près au même endroit un nouveau moulin qui fonctionnera jusqu'en 1918. Elle installe également une usine de planage (figure 41) qui transforme le bois de ses scieries de Val-Brillant, Lac-au-Saumon, Albertville et Saint-Vianney⁶⁷. Cette usine ferme en 1952. Au plus fort de son activité, elle emploie 400 hommes puis environ 200 après la crise économique de 1929. Plusieurs employés de ses scieries sont des anglophones protestants provenant de la Gaspésie et de Métis. Ils s'installent à proximité et afin de les accommoder, la compagnie, en plus de faire construire des maisons pour loger les cadres de l'entreprise, érige un bâtiment pour servir de lieu de culte⁶⁸. Cette chapelle est démolie en 1945, mais subsistent les maisons des cadres sur la rue Fenderson qui constituent un rare quartier de compagnie encore présent sur le territoire de la MRC.

⁶⁷ Isabelle Lussier et Caroline Roy, *op. cit.*, p. 93.

⁶⁸ Jean-Claude Gagné, *Je vous raconte Sayabec*, Sayabec, Québec, Comité du centenaire, 1994, p. 62.



Figure 41. Usine de planage de la compagnie John Fenderson Lumber Company à Sayabec. (*Lumber mill – John Fenderson Co. Ltd.* 1936 Bibliothèques et Archives Canada)

Près des installations de la John Fenderson Lumber Company, sur la rivière Saint-Pierre, Charles Pearson construit en 1899 un moulin auquel est adjointe une scierie. Acquisée par Paul Tremblay en 1918, la scierie fonctionne jusqu'en 1945. L'usine Fenderson contribue fortement au développement du village en procurant des revenus à plusieurs ouvriers qui peuvent par la suite s'approvisionner chez les cultivateurs locaux.

L'industrie laitière s'implante rapidement. Le Cercle agricole de Sayabec ouvre une fromagerie en 1902 qui est transformée en beurrerie en 1912. Gaudias Pelletier en fait l'acquisition en 1919 et l'exploite jusqu'à la fin des années 1940 en y fabriquant du beurre pasteurisé. En raison du manque de vaches laitières dans la localité, la beurrerie ne fonctionne pas à sa pleine capacité⁶⁹. Elle est ensuite achetée et agrandie par la Société coopérative de Sayabec. Alphonse Rioux débute la production de lait en 1905. Vers 1965, son fils Louis-Philippe construit une usine de pasteurisation du lait, la Laiterie de la Matapédia, vendue à la Laiterie de Choix d'Amqui.

Comme pour les autres localités de la vallée de la Matapédia, l'industrie du bois connaît un ralentissement jusque dans les années 1980 lorsque la compagnie Uniboard Canada inc. construit une usine de panneaux stratifiés, Panneaux de la Vallée, en 1982. Cinq ans plus tard, l'usine, devenue Panval inc. devient la plus importante de ce genre en Amérique du Nord. Elle opère actuellement sous le nom d'Uniboard Canada inc. – division Sayabec et fournit du travail à 450 personnes.

⁶⁹ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, p. 65.

Val-Brillant

La municipalité de Val-Brillant est située au centre de la MRC de La Matapédia sur la rive sud du lac Matapédia entre Sayabec et Amqui. Elle est formée d'une partie de la seigneurie du Lac-Matapédia et des cantons Nemtayé et Awantjish. Après avoir été tour à tour désignée sous le nom de Lac-Matapédia, Brochu, McGowe et Cedar Hall, une mission catholique est créée en 1883 sous le nom de Saint-Pierre-du-Lac-Matapédia. La paroisse est érigée canoniquement en 1889 et civilement l'année suivante sous la même appellation. La municipalité de village qui est créée en 1915 prend le nom de Val-Brillant l'année suivante. En 1921, le territoire s'agrandit avec l'annexion de la mission de Saint-Agricole. En 1986, Val-Brillant et la municipalité de Saint-Pierre-du-Lac (ancien secteur rural) fusionnent sous le nom de Val-Brillant qui compte actuellement une population de 992 habitants.

La colonisation de Val-Brillant débute avec la construction du chemin de fer Intercolonial qui se termine vers 1876. Déjà en 1871, les entrepreneurs Neilson et McGowe ouvrent une carrière où travaillent 300 employés. Une dizaine d'années plus tard, un noyau d'une trentaine de familles formées des premiers colons occupe déjà le territoire. L'absence de l'industrie forestière et une agriculture en voie de développement amènent d'abord les chefs de famille à aller travailler dans les plus vieilles paroisses. C'est lors de l'arrivée en 1881, des King Brothers qui acquièrent la seigneurie du Lac-Matapédia, que débute l'exploitation forestière. Ils accordent un lucratif contrat de coupe de bois de construction à la Howard Guernesey Manufacturing Company qui établit une scierie sur la rive du lac Matapédia. Détruite en 1884, elle est remplacée par une nouvelle scierie construite par les King Brothers. À la même époque, Alphonse Lauzier bâtit un moulin à scie sur le ruisseau Lauzier. Jusqu'en 1941, Lauzier construit et exploite une quinzaine de moulins à scie dans la région de Val-Brillant. En 1902, la King Brothers vend ses installations à la St Lawrence Terminal Company (figure 42). En 1906, la St Lawrence vend la seigneurie à la Dominion Lumber Company qui la revend en 1908 à la John Fenderson Lumber Company (figure 43).

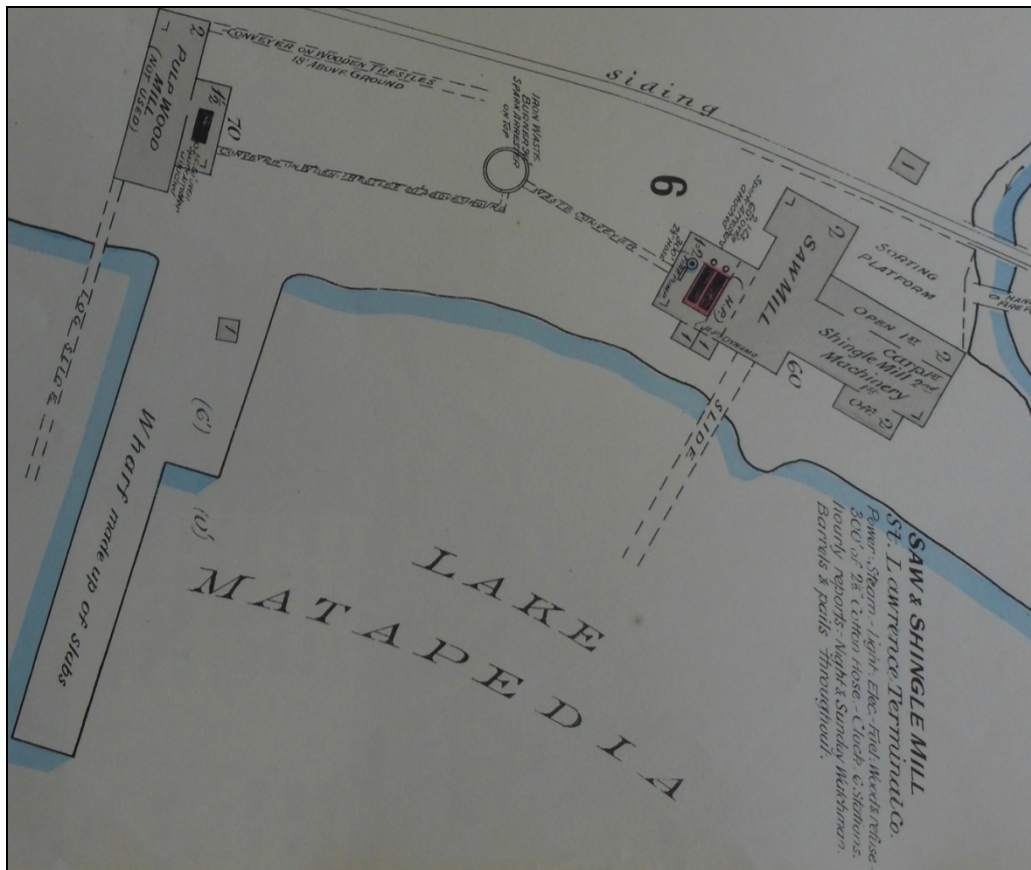


Figure 42. Plan de la scierie de la St Lawrence Terminal Company, autrefois propriété de la King Brothers (Goad 1906 (détail)).



Figure 43. Complexe industriel de la John Fenderson Lumber Company Limited sur le lac Matapédia à Val-Brillant vers 1925 (Fairchild Aerial Surveys Company of Canada Limited, 1925? (détail) (BAAnQ, P600, S4, SS3, P627/7)

La crise économique des années 1930 est fatale pour l'industrie du bois. Même si en 1937, la municipalité compte encore trois scieries, dont celle de la John Fenderson Lumber Company, de Joseph Lauzier et d'A. Gamache⁷⁰, l'âge d'or est révolu. La scierie Fenderson ferme ses portes en 1941, ce qui donne un dur coup à l'économie de la région. Selon les périodes, de 100 à 150 hommes y travaillaient. Le site est actuellement occupé par le parc des Bois et des Berges où l'on retrouve en plus d'une marina et d'un terrain de camping, des sentiers cyclables et pédestres, un terrain de jeu et des installations sportives.

Après la fermeture des principales scieries, la municipalité se donne alors une vocation essentiellement agricole dont les prémices remontent toutefois à la fin du 19^e siècle⁷¹. Une première beurrerie est mise sur pied par Alphonse Rioux dans les années 1890. Elle est remplacée en 1914 par celle d'Alphonse Nicole. L'élevage des vaches laitières et des bœufs de boucherie progresse si bien que dans les années 1920 sont organisées des expositions agricoles. En 1937, outre le foin et l'avoine qui dominent la production agricole, la municipalité se distingue dans la production de légumes, de graines de semences et de pommes de terre et l'élevage de renards argentés⁷². La famille Nicole, en plus de la fabrication du beurre, se lance dans sa commercialisation ainsi que celles des moulées et du porc. La Société Nicole Frères construit une meunerie en 1946 puis débute le commerce en gros en 1951. Jusque dans les années 1970, elle dessert toute la vallée de la Matapédia et la baie des Chaleurs. Actuellement, les établissements agricoles de Val-Brillant se spécialisent principalement dans la production de grains.

D'autres activités commerciales ont des retombées importantes pour la municipalité. En 1926, Val-Brillant accueille une des deux bases de la Compagnie aérienne franco-canadienne (1924-1931), créée par le Ministère des Terres et Forêts afin de dessiner une carte de la Gaspésie à l'aide de photographies aériennes (figure 44). On doit à cette compagnie plusieurs clichés des principaux sites et villages de la vallée de la Matapédia. Certains d'entre eux ont été distribués sous forme de cartes postales. Entre 1943 et 1958, la compagnie de chemin de fer Canadien National se lance dans le commerce de la glace et engage des entrepreneurs pour la coupe de la glace sur le lac Matapédia. Celle-ci est entreposée dans des hangars ou transportée à bord de wagons jusqu'au Nouveau-Brunswick⁷³.

⁷⁰ Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, p. 76.

⁷¹ Gabriel Auclair, *loc. cit.*, p. 23.

⁷² Québec (Province), Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles...*, p. 72.

⁷³ Isabelle Lussier et Caroline Roy, *op. cit.*, p. 123.



Figure 44. Hangar de la Compagnie aérienne franco-canadienne sur le lac Matapédia à Val-Brillant (*Compagnie aérienne franco-canadienne*, vers 1927 (détail))

Le noyau villageois se développe principalement sur l'actuelle rue Saint-Pierre autour de la scierie, de l'église et de la gare de l'Intercolonial (figure 45). Les principaux immeubles patrimoniaux, en plus de l'église de style néo-gothique, qui a un caractère patrimonial exceptionnel et qui a été construite en 1914-1916 d'après les plans de René-Pamphile Lemay, sont le presbytère, la cédrière, le seul bâtiment du complexe industriel de la John Fenderson Lumber Company, et quelques habitations de la rue Saint-Pierre.



Figure 45. Église et presbytère de Val-Brillant et gare de l'Intercolonial puis du Canadien National à Val-Brillant, démolie en 1986 (Cartes postales)

5. ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

5.1 État des connaissances

À ce jour, sept études de potentiel archéologique ont été réalisées pour des portions de territoire incluses dans la MRC de La Matapédia (AAQ 1995). L'une d'entre elles a été effectuée dans le cadre d'un projet d'amélioration routière du ministère des Transports du Québec (MTQ) (Ethnoscop 1984). Une autre a été faite pour la Société Hydro-Québec (Ethnoscop 1990). Finalement, les cinq dernières ont été produites préalablement à l'aménagement de parcs éoliens (Pintal 2004, 2006c, 2008, 2009, 2011a).

Jusqu'à maintenant, 25 zones ont fait l'objet d'un inventaire archéologique au terrain (MCC 2013a, tableau 2, figure 46. Ces zones, toutes inscrites à même les limites de la MRC, sont de dimensions variables. À l'exception des travaux de Benmouyal, qui ont été faits dans le cadre d'un projet d'acquisition de connaissances, et d'un projet d'Ethnoscop (1992), accompli pour la Société Hydro-Québec, toutes les autres prospections étaient mandatées par le MTQ.

Tableau 2. Liste des inventaires archéologiques effectués à ce jour (2013) dans la MRC de La Matapédia, classés par numéro de carte SNRC (MCC 2013a)

No carte SNRC (1 : 50 000)	Nom	Année intervention	No rapport ISAQ
22B5	Pintal_Jean-Yves	2003	2003f
22B5	Pintal_Jean-Yves	2002 (2002a)	2002b
22B6	Artefactuel	2007	2007
22B6	Ethnoscop	1992	1992f
22B6	Pintal_Jean-Yves	1999	1999a
22B6	Bilodeau_Robert	1997	1997
22B6	Plourde_Michel	1989	1989b
22B6	Benmouyal_José	1978	1978a
22B9	Ethnoscop	2006	2006e
22B9	Ethnoscop / Artefactuel	2006 / 2007	2006e / 2007
22B9	Artefactuel	2007	2007
22B11	Ethnoscop	2004	2004h
22B12	Pintal_Jean-Yves	2001 (2001a)	2001d
22B12	Pintal_Jean-Yves	2003	2003f
22B12	Benmouyal_José	1978	1978a
22B12	Patrimoine_Experts	2005	2005b
22B12	Ethnoscop	2004	2004h

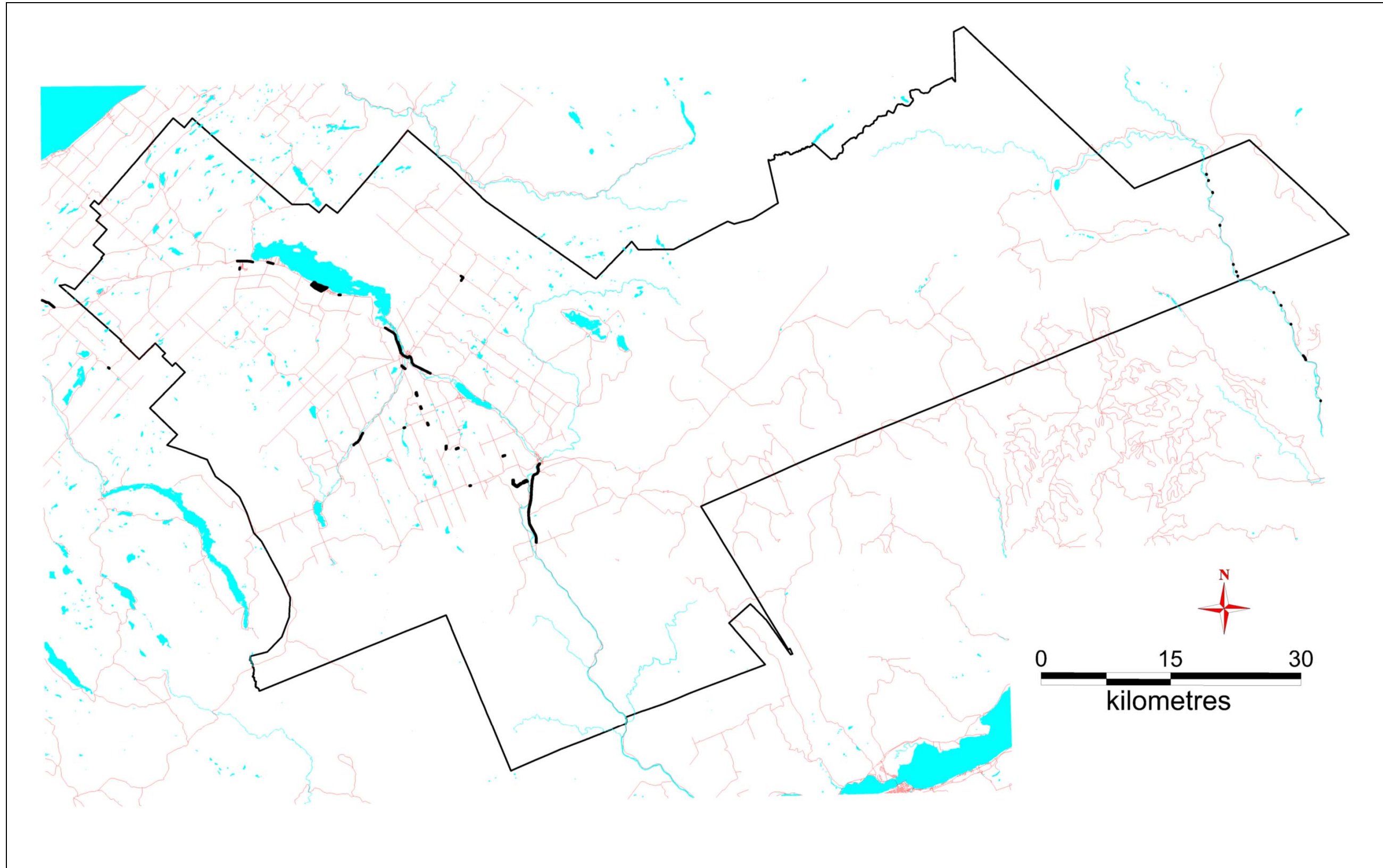


Figure 46. Localisation des zones (en noir) ayant déjà fait l'objet d'un inventaire archéologique dans la MRC de La Matapédia

Finalement, au moment de la rédaction de cette étude, aucun site archéologique n'a été trouvé à l'intérieur des limites de la MRC de La Matapédia (MCC 2013b)⁷⁴.

Cependant, le Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ, MCC 2013c) fait état de la présence de 175 biens culturels immobiliers dans la MRC (annexe). Deux sites ont un statut de classement : le pont de Routhierville (1931) et le site patrimonial de pêche de Matamajaw (1873) qui possède plusieurs éléments d'intérêts : la cabane des Indiens, la neigière ou glacière, le pavillon principal, la maison du gardien, la remise à canots et la frayère. Les autres sites patrimoniaux ont été inventoriés et quelques-uns sont cités.

5.2 Le potentiel d'occupation amérindienne (préhistorique et historique)

Les points précédents ont permis de démontrer que le secteur à l'étude était propice à l'occupation humaine depuis environ 9 000 ans AA. Bien que les dépôts de surface se composent à l'occasion de colluvions, que le relief est parfois accidenté et que les rivières soient souvent encaissées, l'eau douce y est omniprésente, la forêt est généreuse, le gibier abondant et quelques replats, parfois assez vastes, encadrent des plans d'eau, dont certains, ont servi d'axes de circulation à l'intérieur des terres. La présence de quelques grands lacs augmente considérablement le potentiel d'occupation amérindienne des lieux.

Pour ce qui est du potentiel d'occupation amérindienne, les principes suivants ont été appliqués :

- La présence de cours d'eau (en premier les lacs, en second les rivières) et d'axes de circulation est importante;
- Les extrémités des lacs et les pointes de terre sont plus utilisées;
- Les confluences de rivière/ruisseau sont plus recherchées;
- Les lacs plus étendus sont plus utilisés;
- Les extrémités du réseau hydrographique tertiaire présentent un potentiel faible;
- Les terrains accidentés et encaissés présentent un potentiel faible;
- Les segments relativement droits des différents plans d'eau sont moins utilisés.

Cela étant dit, afin de préciser ces paramètres, nous nous sommes livré à un exercice comparatif avec la région du lac Témiscouata, plus spécifiquement, et avec deux grandes unités de paysage avoisinantes, Rimouski et Les Méchins (Robitaille et Saucier 1998). Au Témiscouata, d'une part, les sites sont relativement abondants, et, d'autre part, le contexte géographique est similaire⁷⁵. L'objectif était d'associer les sites connus du Témiscouata à un type de dépôt de surface, tout en mesurant leur éloignement d'un plan d'eau principal (lac ou rivière).

À ce jour, 74 sites amérindiens (historiques et préhistoriques) ont été localisés dans le Témiscouata⁷⁶, mais comme certains d'entre eux ont été occupés à maintes reprises par des

⁷⁴ Voir la note en base de page en introduction.

⁷⁵ Rappelons ici que la région du Témiscouata se démarque quelque peu des secteurs avoisinants parce que la formation géologique de Cabano, qui recèle des cherts de qualité qui ont été exploités par les Amérindiens, la traverse.

⁷⁶ Quadrilatère Borden : CjEd, CkEd, CkEe, CkEf, ClEe, ClEf.

groupes différents au cours des siècles et des millénaires (amérindien archaïque, amérindien sylvicole, etc.), ce sont 89 unités d'occupation qui sont disponibles pour analyse.

Cette étude permet de constater que 71 % des sites occupent des endroits composés de dépôts glaciolacustres (faciès d'eau peu profonde), tandis que les autres se trouvent en des lieux constitués de till (29 %); un site occupe une plaine fluviatile dominée par des dépôts alluvionnaires anciens (Ruralys 2010).

Par ailleurs, lorsque l'on étend ce type de recherche aux unités de paysage voisines, on remarque que des proportions similaires ressortent. À ce stade-ci, ce qu'il importe de retenir de ces figures (figures 47 et 48), c'est la concentration de sites archéologiques dans certains dépôts par rapport aux autres.

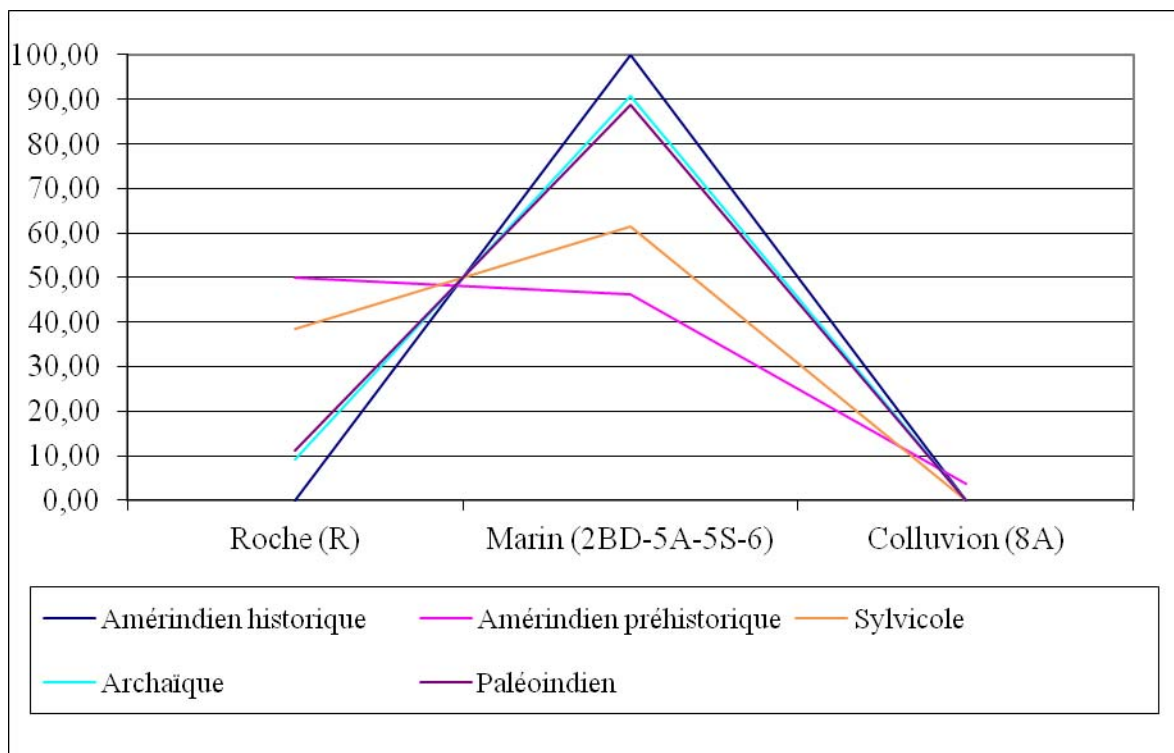


Figure 47. Localisation des sites archéologiques dans l'unité de paysage Rimouski (toute la bande littorale de Rimouski à Matane) en fonction des dépôts de surface (source MCC 2013b et MRN-SIF 2010) (axe vertical = % de sites)

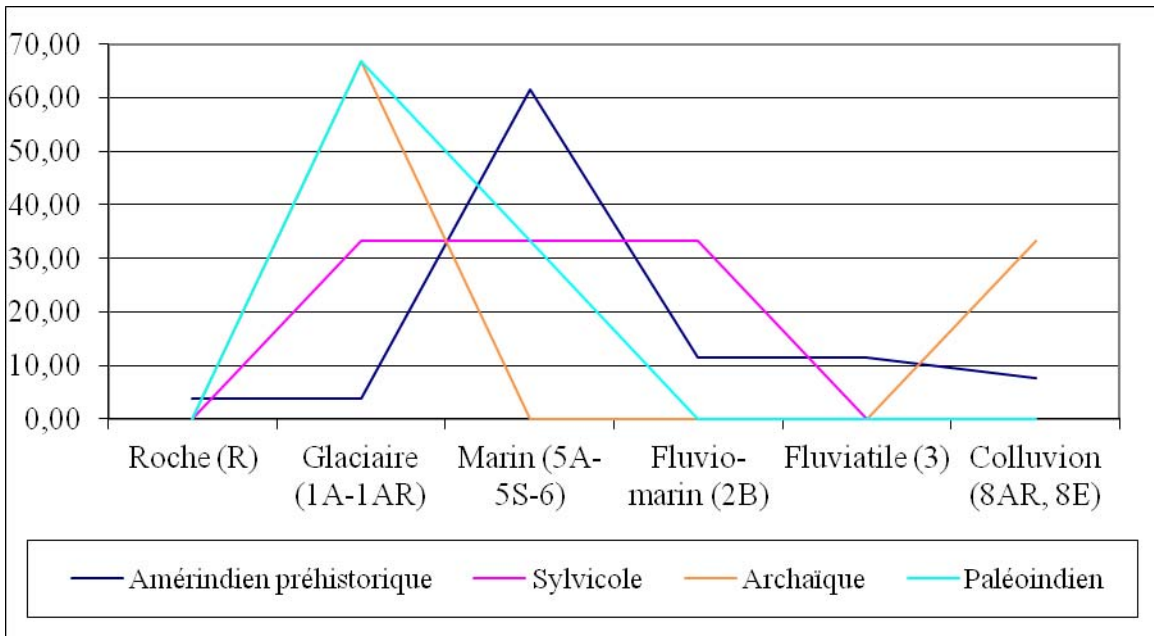


Figure 48. Localisation des sites archéologiques dans l'unité de paysage Les Méchins (bande littorale et intérieure des terres entre Matane et Sainte-Anne-des-Monts)

En ce qui concerne la distance par rapport à un plan d'eau principal, près de 90 % de tous ces sites se situent à moins de 100 m de l'un d'entre eux (figure 49). Parmi les sites les plus éloignés, mentionnons les occupations amérindiennes qui réfèrent à l'exploitation des ressources géologiques de la région.

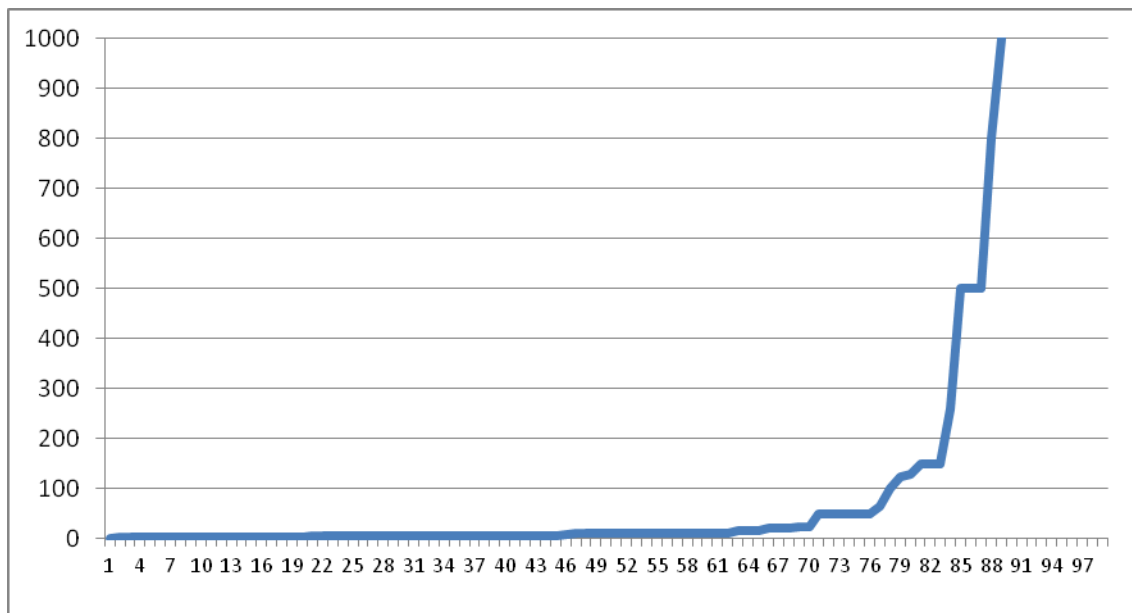


Figure 49. Distance des sites archéologiques amérindiens par rapport à un plan d'eau (Témiscouata) en fonction des dépôts de surface (source MCC 2013b et MRN-SIF 2010) (axe vertical = % de sites)

Si l'on se fie à l'ensemble de ces données, les zones composées de dépôts glaciolacustres d'eau peu profonde (4GS) qui se trouvent à 100 m ou moins d'un plan d'eau présentent un fort potentiel d'occupation amérindienne. Ce potentiel demeure important lorsque le till (1A) est présent et il importe de considérer les plaines fluviales anciennes (3AN) et, dans une moindre mesure les colluvions (8). C'est en se basant sur ces derniers critères, sur les préceptes génériques apparaissant au tableau 1 et sur les énoncés ouvrant ce point que le potentiel d'occupation amérindienne a été évalué.

Bien que la démonstration de l'existence d'un potentiel repose sur les paramètres décrits précédemment, l'archéologie est loin d'être une science exacte. Ainsi, même si l'objectif ultime de l'étude de potentiel est de fournir une cartographie des zones susceptibles de receler des sites, la délimitation de ces zones est délicate parce que les données disponibles ne permettent pas toujours d'être très précis (pas de LIDAR, variabilité des échelles cartographiques, etc.). C'est pourquoi, il faut voir dans cette première cartographie les résultats d'un exercice qui localise des zones de sensibilité. Seuls les relevés au terrain permettront d'en valider les conclusions théoriques. Cela est d'autant plus vrai pour une région comme la Matapédia où aucun site n'est actuellement connu. Dans ce cas très précis, l'étude de potentiel s'inscrit dans une démarche évolutive. Au fur et à mesure que des inventaires archéologiques ciblés se tiendront, et compte tenu de leurs résultats, cela permettra de réévaluer le potentiel archéologique et de l'ajuster à la réalité de la MRC de La Matapédia.

Cela étant dit, 177 zones de potentiel archéologique amérindien (historique et préhistorique) ont été identifiées sur le territoire de la MRC de La Matapédia. Conséquence des données présentées précédemment, toutes les zones se composant de dépôts glaciolacustres (faciès d'eau peu profonde) sont à potentiel fort. Pour les autres types de dépôt, la valeur du potentiel varie de fort à moyen selon les caractéristiques géographiques ou culturelles des lieux (portages, pointes, exutoires de lac, etc.) (tableau 3, figure 50, en pochette). En tout, ces zones couvrent près de 11 km², soit à peine 0,2 % de la superficie de la MRC (5 418 km²).

Tableau 3. Description sommaire des zones de potentiel archéologique amérindienne

N°	Notes	Dépôt surface	Superficie (m ²)	Niveau de potentiel
1	Lac, pointe	8A	3 018,7	Moyen
2	Lac, pointe	8A	3 381,1	Moyen
3	Lac, baie, rivière	8A	6 268,3	Moyen
4	Lac, pointe	8A	2 829,8	Moyen
5	Rivière, rapide	8AY	37 894,1	Moyen
6	Rivière, rapide	8AY	32 825,6	Moyen
7	Rivière, rapide	2BE	14 373,8	Moyen
8	Lac, baie, rivière	8A	13 235,3	Moyen
9	Lac, baie, rivière	1A	6 382,5	Moyen
10	Lac, pointe	1A	5 219,0	Moyen
11	Lac, pointe	1A	18 446,9	Moyen
12	Lac, baie, rivière	1A	13 829,0	Moyen

N°	Notes	Dépôt surface	Superficie (m ²)	Niveau de potentiel
13	Lac, baie, rivière	1A	7 153,1	Moyen
14	Lac, baie, rivière	1A	8 380,2	Moyen
15	Lac, baie, rivière	1A	3 401,6	Moyen
16	Lac, baie, rivière	8A	5 577,2	Moyen
17	Lac, pointe	2BE	47 190,8	Fort
18	Lac, baie, rivière	2A	24 132,3	Fort
018a	Lac, baie	2A	3 962,7	Moyen
19	Lac, pointe, rivière	2A	10 190,8	Moyen
20	Lac, pointe	2A	12 115,8	Moyen
21	Rivière, confluence, portage	2A	59 479,5	Fort
22	Lac, pointe, baie, rivière	8A	38 789,9	Moyen
23	Rivière	6A	14 396,1	Moyen
24	Lac, baie, rivière, portage	4GS-3AN	2 033 035,0	Fort
25	Lac, baie, rivière, portage	4 GS	648 830,1	Fort
26	Lac, baie, pointe, rivière	4 GS	181 435,6	Fort
27	Lac, pointe, rivière	4 GS	69 063,0	Fort
28	Lac, pointe	4 GS	52 826,7	Fort
29	Lac, pointe, rivière	4 GS	42 564,6	Fort
30	Lac, pointe, rivière	4GS-3AN	447 204,7	Fort
31	Lac, baie, rivière	4GA	147 654,8	Fort
32	Lac, baie, rivière	8A	3 7831, 5	Moyen
33	Lac, pointe	8A	151 847,4	Fort
34	Lac, pointe, rivière	1A	20 920,0	Fort
35	Lac, pointe, rivière	1A	59 353,7	Moyen
36	Lac, pointe	4 GS	88 373,4	Fort
37	Lac, pointe, rivière	3AN	270 313,2	Fort
037a	Lac, pointe	8A	47 029,5	Moyen
38	Lac, pointe, rivière, confluence	4 GS	349 483,0	Fort
39	Lac, pointe, rivière, confluence	4 GS	487 994,0	Fort
40	Rivière, confluence	1A	41 261,7	Moyen
41	Rivière, confluence	3AN	2 488,1	Moyen
42	Rivière, confluence	3AN	95 66,7	Moyen
43	Rivière, confluence	3AN	5 342,5	Moyen
44	Rivière, confluence	2A	23 963,4	Fort
45	Lac, baie, rivière	1A	948,2	Fort
46	Lac, pointe	1A	17 486,0	Fort
47	Rivière, confluence	1A	13 020,9	Fort
48	Rivière, confluence	3AE	7 810,9	Fort
49	Lac, pointe, baie	3AE	10 477,8	Fort
50	Lac, baie	3AE	3 825,4	Fort

N°	Notes	Dépôt surface	Superficie (m ²)	Niveau de potentiel
51	Lac, baie, rivière	3AE	7 590,7	Fort
52	Lac, baie	3AE	1 264,3	Moyen
53	Lac, baie, rivière	3AE	4 171,7	Fort
54	Lac, baie	1A	3 406,1	Moyen
55	Lac, baie, rivière	1A	4 135,9	Moyen
56	Lac, baie	1A	17 774,7	Moyen
57	Lac, baie, rivière	1A	16 271,2	Moyen
58	Lac, baie, rivière	1A	7 219,6	Moyen
59	Rivière, confluence	3AN	21 432,3	Fort
60	Rivière, confluence	3AN	35 563,6	Fort
61	Rivière, confluence	2A	30 208,5	Fort
62	Lac, baie, rivière	2A	20 032,6	Moyen
63	Lac, baie, rivière	2A	60 463,1	Fort
64	Lac, pointe, rivière	2A	32 848,8	Fort
65	Lac, pointe	2A	33 601,0	Fort
66	Lac, pointe	2A	5 903,8	Fort
67	Lac, pointe	2A	13 350,4	Fort
68	Lac, baie	2A	14 125,7	Fort
69	Lac, baie	1A	16 363,8	Fort
70	Rivière, confluence	3AN	26 584,2	Moyen
71	Rivière, confluence	3AN	5 993,5	Moyen
72	Lac, pointe, confluence	2BE	22 638,2	Moyen
73	Lac, pointe, confluence	2BE	48 037,2	Moyen
74	Rivière, confluence	3AN	31 444,5	Fort
75	Rivière, confluence	3AN	27 228,7	Moyen
76	Rivière, pointe	3AN	72 152,7	Moyen
77	Rivière, pointe, confluence	3AN	123 318,6	Moyen
78	Rivière, pointe, confluence	3AN	54 558,8	Moyen
79	Rivière, pointe, confluence	3AN	45 245,1	Moyen
80	Rivière, pointe, confluence	3AN	79 033,5	Moyen
81	Rivière, pointe	3AN	124 534,1	Fort
82	Rivière, pointe, baie, confluence	3AN	66 940,3	Fort
83	Rivière, pointe	2A	6 058,0	Moyen
84	Rivière, pointe	2A	18 802,3	Moyen
85	Lac, pointe, rivière	3AN	101 821,6	Fort
86	Lac, pointe, rivière	3AN	103 185,0	Fort
87	Rivière, confluence	3AN	138 426,2	Moyen
88	Rivière, pointe	3AN	28 634,1	Moyen
89	Rivière, pointe	3AN	20 712,4	Moyen
90	Rivière, pointe, rapides	2BE	15 495,3	Moyen

N°	Notes	Dépôt surface	Superficie (m ²)	Niveau de potentiel
91	Rivière, pointe, portage	2BE	38 165,1	Fort
92	Rivière, pointe	3AN	34 068,8	Fort
93	Lac, pointe	1A	11 340,7	Moyen
94	Lac, pointe	1A	2 281,3	Moyen
95	Lac, pointe, baie, portage	1A	23 824,3	Fort
96	Lac, pointe	1A	741,2	Moyen
97	Lac, pointe	1A	3 588,3	Moyen
98	Lac, pointe	1A	2 480,7	Moyen
99	Lac, pointe	1A	809,5	Moyen
100	Lac, pointe	1A	12 702,0	Moyen
101	Lac, pointe, confluence, portage	1A	142 114,7	Fort
102	Lac, pointe, confluence, portage	2A	32 024,2	Fort
103	Lac, baie, rivière, portage	1A	16 858,9	Fort
104	Lac, baie, rivière, portage	1A	57 730,4	Fort
105	Lac, pointe	1A	9 502,7	Moyen
106	Lac, baie, rivière	1A	19 808,4	Fort
107	Rivière, confluence, rapides, portage	8CY	7 967,1	Fort
108	Rivière, rapide	8CM	5 170,6	Moyen
109	Rivière, confluence	3AN	18 266,2	Moyen
110	Rivière, rapides, confluence	2BE	23 599,7	Fort
111	Rivière, pointe, rapides	2BE	146 678,1	Fort
112	Rivière, pointe, rapides	8CM	19 648,7	Moyen
112a	Rivière, pointe	3AN	37 195,5	Moyen
113	Rivière, confluence	3AN	19 028,9	Fort
114	Rivière, confluence	3AN	6 503,0	Fort
115	Rivière, confluence	3AN	24 139,3	Fort
116	Rivière, pointe, rapides	3AN	65 346,9	Fort
117	Rivière, pointe, rapides, confluence	3AN	262 943,0	Moyen
118	Rivière, pointe, rapides, confluence	3AN	302 498,1	Fort
119	Rivière, pointe, confluence	2BE	409 726,4	Fort
120	Rivière, pointe, confluence	3AN	109 488,2	Moyen
121	Rivière, confluence	2BE	57 052,3	Moyen
122	Rivière, pointe	3AN	117 787,7	Moyen
123	Rivière, pointe, confluence	3AN	61 666,0	Moyen
124	Rivière, pointe, confluence	3AN	57 113,1	Moyen
125	Rivière, pointe	3AN	36 803,8	Moyen
126	Rivière, confluence	3AN	79 951,2	Moyen
127	Lac, baie, rivière	2BE	20 658,7	Moyen
128	Rivière, confluence	3AN	19 655,3	Moyen
129	Rivière, confluence	3AN	23 143,9	Fort

N°	Notes	Dépôt surface	Superficie (m ²)	Niveau de potentiel
130	Rivière, confluence	3AN	41 130,9	Fort
131	Rivière, confluence	3AN	6 663,7	Moyen
132	Rivière, confluence	3AN	32 912,0	Moyen
133	Rivière, confluence	3AN	15 359,9	Moyen
134	Lac, baie, rivière	3AN	2 672,3	Moyen
135	Rivière, confluence	3AN	5 881,5	Moyen
136	Rivière, confluence	3AN	9 255,5	Moyen
137	Rivière, confluence, portage	3AN	9 441,8	Moyen
138	Rivière, confluence	3AN	30 007,3	Moyen
139	Lac, pointe, baie, rivière	2BE	998,5	Moyen
140	Lac, pointe, baie, rivière	2BE	1 788,5	Moyen
141	Lac, pointe, baie, rivière	2BE	904,2	Moyen
142	Lac, pointe, baie, rivière	2BE	558,7	Moyen
143	Lac, pointe, baie, rivière	2BE	3 779,6	Moyen
144	Lac, pointe, baie, rivière	2BE	3 978,3	Moyen
145	Lac, baie, rivière	2A	667,9	Moyen
146	Rivière, portage	8A	14 138,5	Moyen
147	Rivière, confluence	3AN	9 218,4	Moyen
148	Rivière, portage	1A	5 287,5	Moyen
149	Rivière, portage	3AN	13 211,7	Moyen
150	Rivière, confluence	3AN	8 891,2	Fort
151	Lac, rivière, confluence	4 GS	31 088, 1	Fort
152	Lac, baie, rivière	3AN	65 331,0	Fort
153	Rivière, confluence	3AN	14 875,6	Moyen
154	Lac, baie, rivière	1A	1 346,9	Moyen
155	Lac, baie, rivière	1A	3 038,9	Moyen
156	Lac, baie, rivière	1A	70 16,7	Moyen
157	Rivière, confluence	1A	7 752,8	Moyen
158	Rivière, confluence	3AN	11 542,3	Moyen
159	Rivière, confluence	3AN	5 703,7	Moyen
160	Rivière, confluence	3AN	6 544,7	Moyen
161	Lac, baie, rivière	3AN	2 952,0	Moyen
162	Lac, baie, rivière	3AN	10 022,6	Moyen
163	Lac, baie, rivière	2A	1 180,8	Moyen
164	Lac, baie, rivière	2A	1 411,7	Moyen
165	Lac, baie, rivière	2A	1 208,5	Moyen
166	Lac, pointe	3AN	5 572,0	Moyen
167	Lac, baie, rivière	1A	1 409,0	Moyen
168	Rivière, confluence	3AN	66 111,3	Moyen
169	Rivière, rapides, confluence	3AN	20 980,7	Moyen

N°	Notes	Dépôt surface	Superficie (m²)	Niveau de potentiel
170	Rivière, confluence	3AN	6 856,8	Moyen
171	Rivière, confluence	1A	6 009,8	Moyen
172	Rivière, pointe	3AN	6 027,8	Moyen
173	Rivière, pointe	3AN	3 9194, 6	Moyen
174	Rivière, pointe, confluence	3AN	61 606,3	Moyen

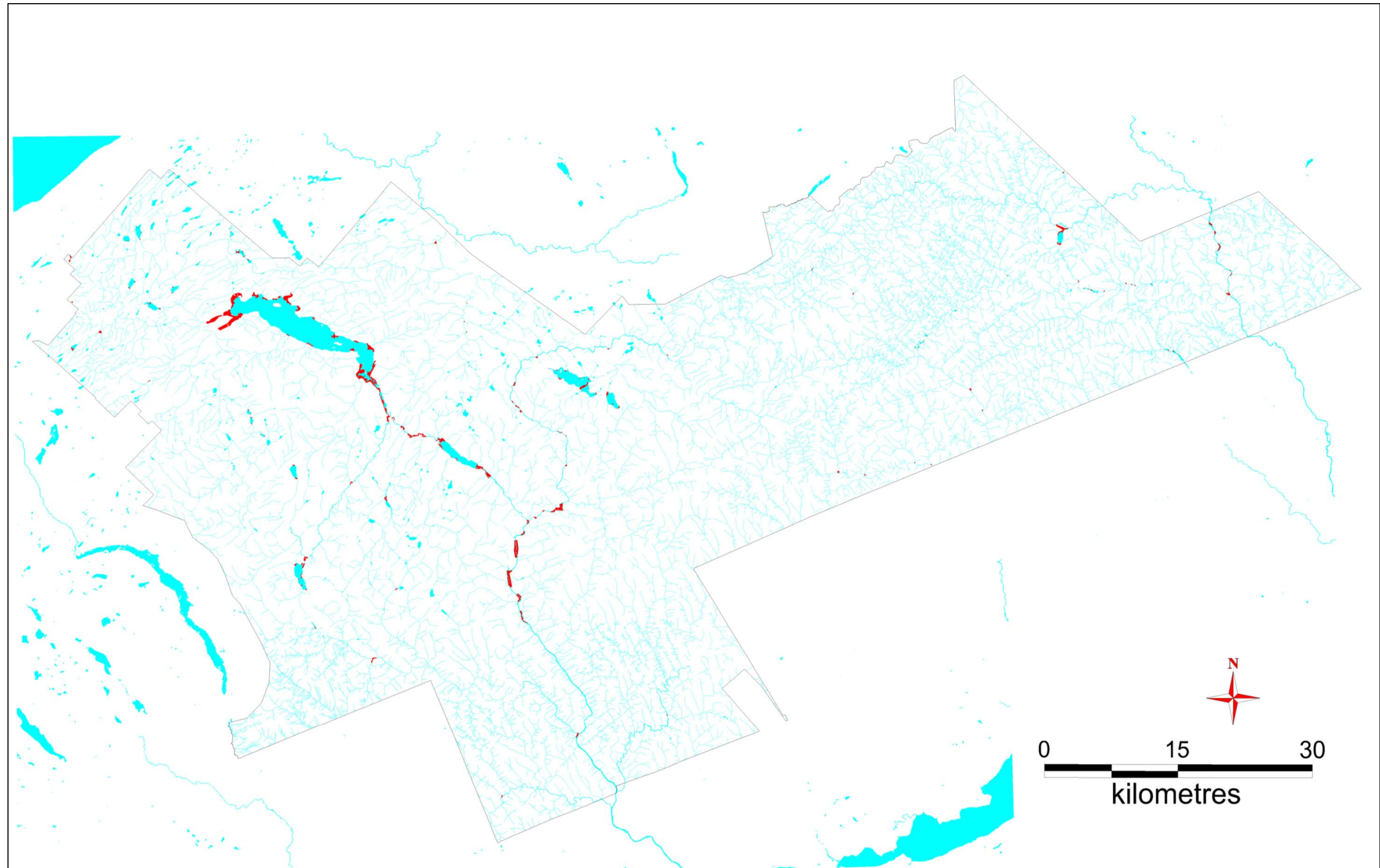


Figure 50. Localisation des zones de potentiel d'occupation amérindienne (voir aussi en pochette)

5.3 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne

Les chapitres précédents ont permis de décrire les principales composantes environnementales de la MRC de La Matapédia tant dans sa composition actuelle qu'à travers les phases majeures de leur mise en place. Par la suite, on a passé en revue quelques caractéristiques des différents groupes culturels autochtones qui ont pu fréquenter la région. Cela inclut les Amérindiens de la période historique, dans ce cas-ci on parle principalement des Micmacs. En se basant sur la localisation de sites archéologiques localisés dans des milieux similaires et sur des données historiques (notamment des portages), un modèle d'occupation du territoire a été proposé ce qui a permis de cartographier 174 zones susceptibles de receler des traces archéologiques d'occupation amérindienne.

Si le potentiel archéologique amérindien repose principalement sur la proposition d'un modèle d'occupation qui croise données environnementales et historiques, celui relatif à l'occupation eurocanadienne tient principalement compte des données historiques. Celles-ci ont été détaillées au point 3.2.

En premier lieu, il importe de préciser que même si les premiers colons ne s'installent dans la MRC qu'à partir des années 1830, cela ne veut pas dire qu'aucun européen ou eurocanadien n'y a transité, bien au contraire. En effet, ce secteur a toujours été reconnu comme une voie de circulation privilégiée entre la baie des Chaleurs et l'estuaire du Saint-Laurent, d'une part, et, d'autre part, les contrats des premiers seigneurs font toujours état d'un droit de traite avec les Amérindiens. Par conséquent, plusieurs traiteurs, explorateurs, missionnaires, commerçants ou voyageurs y ont circulé (Goudreau 2012). Il est fort probable que ceux-ci aient emprunté les « chemins » amérindiens d'où la forte probabilité que certaines zones de potentiel d'occupation amérindienne présentent aussi un potentiel d'occupation eurocanadienne ancienne.

Dans l'état actuel des connaissances, on peut penser que ce potentiel est plus fort là où un temps d'arrêt s'imposait lors des déplacements, c'est-à-dire à l'une ou l'autre des extrémités des portages (voir tableau 3, figure 8). On peut donc proposer que la possibilité de trouver des vestiges d'une occupation eurocanadienne antérieure à 1800 est plus élevée dans ces zones (tableau 4, figure 51, et en pochette). Ces zones sont loin d'être exclusives, mais ils constituent un bon point de départ pour éventuellement vérifier cette occupation eurocanadienne ancienne.

Tableau 4. Zones de potentiel d’occupation eurocanadienne, période ancienne (voir tableau 3 et figure 52, et en pochette)

N° de zone ⁷⁷	Notes
25	Portage Mitis-lac Matapédia
30	Portage lac Matapédia — Matane
39	Portage ou route rive est du lac Matapédia
85, 91, 95, 102, 103, 104, 107	Portage rivière Causapscall — lac Casault

Le potentiel d’occupation eurocanadienne ancienne est aussi élevé là où les premiers postes (relais) ont été aménagés dans la région. En effet, à ces endroits devaient correspondre des lieux de halte traditionnels ou encore des emplacements particulièrement propices pour des voyageurs. On peut aussi considérer que ces lieux (tableaux 4 et 5) ont été fréquentés par les membres des équipes d’arpenteur chargées de tracer l’emprise du chemin Kempt et par les travailleurs œuvrant à la construction de cette voie de communication.

Comme on vient de le voir, avant 1830, la méthode utilisée pour évaluer le potentiel d’occupation eurocanadienne s’apparente à celle utilisée pour déterminer le potentiel autochtone. À partir des années 1830, la méthode change puisque les zones de potentiel eurocanadiennes sont cartographiées en se référant aux cartes et plans anciens et aux données historiques. Ces zones seront maintenant présentées en suivant soit un ordre chronologique, soit une thématique (période pionnière, premières industries, noyau villageois, etc.).

Cette présentation débutera par la phase pionnière, celle qui s’étend des années 1830 jusqu’à la fin des années 1860. Elle se distingue, entre autres, par l’établissement officiel ou non officiel de postes de relais le long du chemin Kempt. Si, au cours des années 1830, on peut penser que la fonction principale de ces établissements était d’accueillir les voyageurs, il est évident que les pionniers qui ont choisi de s’installer là sont des entrepreneurs avertis. On verra plus loin qu’ils ne tarderont pas à tirer profit de ce nouveau territoire.

On compte huit établissements de ce type. La plupart d’entre eux ont pu être délimités assez précisément, bien que dans certains cas leur localisation demeure imprécise, sinon incertaine (tableaux 5 et 11, figure 51, et en pochette).

⁷⁷ On distingue les zones de potentiel d’occupation amérindienne de celles des établissements eurocanadiens par le fait que le numéro de ces dernières est précédé d’un H.

Tableau 5. Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, période pionnière⁷⁸

N° de zone	Notes
H-1	Établissement Brochu (1833)
H-2	Établissement Noble (1839)
H-3	Établissement Fraser (1840)
H-4	Poste de l'Assemetquagan, Evans (1839)
H-5	Établissement Para (1839)
H-6	Établissement Glasgow (1840)
H-7	Établissement Brochu (fils) (1869)
H-8	Établissement Fréchette (env. 1870)

Si l'on se fie aux données historiques officielles, environ une douzaine de familles vivent dans la région avant les années 1870. Pourtant, ces mêmes données font référence à la présence de chemins de chantiers et de moulin associés à l'exploitation de la forêt dès les années 1840-1850. Ainsi, il est fort probable que la MRC de La Matapédia comptait quelques centaines de personnes, saisonnièrement du moins, dès la fin des années 1860.

⁷⁸ Tout dépendant des informations à notre disposition, les dates proposées dans les tableaux correspondent aux dates officielles d'établissement ou encore aux dates des cartes les plus anciennes qui nous ont permis de localiser ces établissements. Les dates d'établissement apparaissent dans le point 3.2. L'annexe 1 présente tous les sites patrimoniaux retenus à ce jour dans la MRC de La Matapédia.

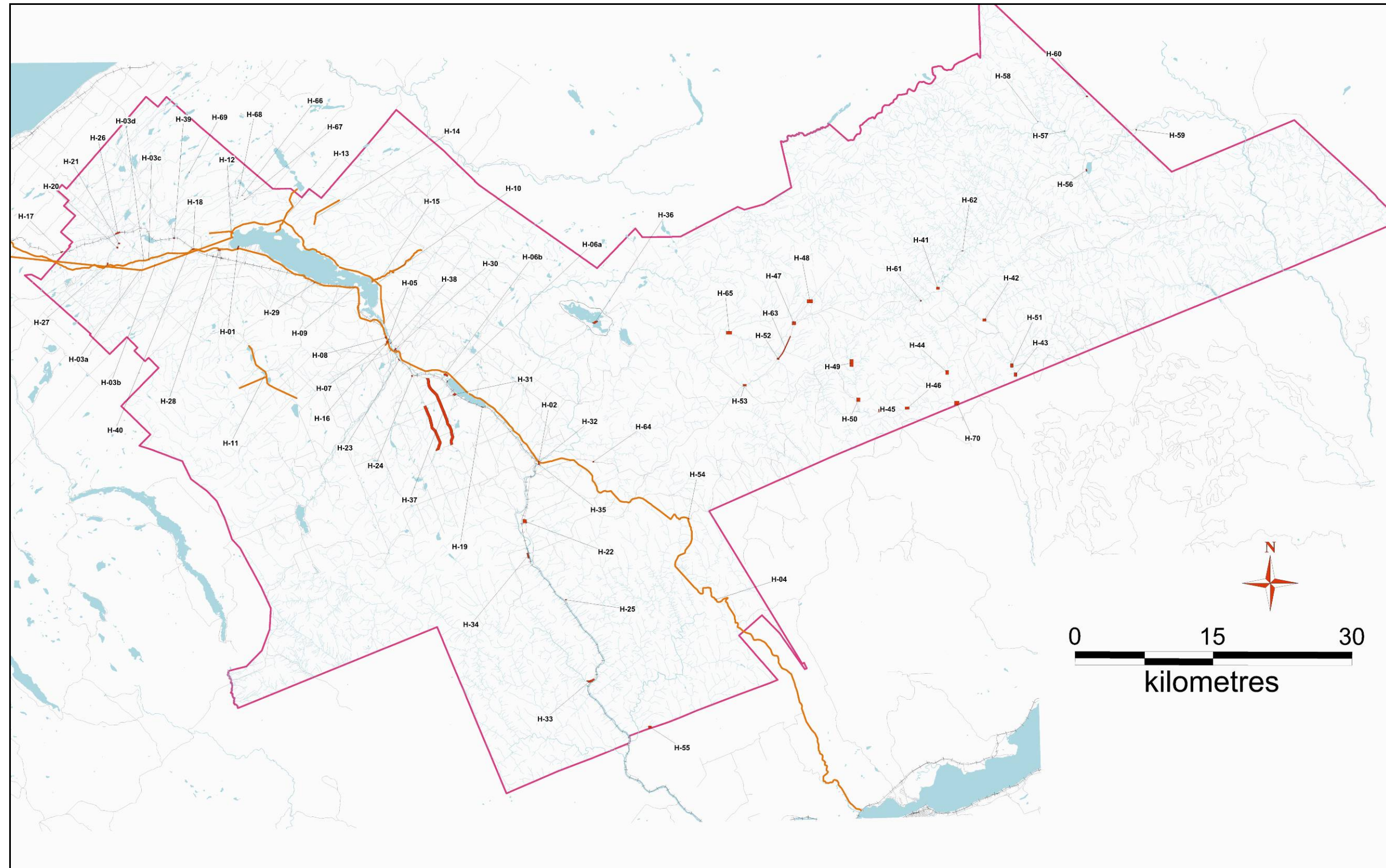


Figure 51. Localisation des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne (voir aussi en pochette)

L'épine dorsale du développement de la région de la Matapédia repose sur l'aménagement du chemin Kempt. On a déjà fait état de l'occupation probable de certaines zones par les arpenteurs et par les travailleurs œuvrant à l'aménagement de cette route, mais cette dernière présente aussi un certain intérêt archéologique. En effet, et comme cela a été fait pour le chemin du portage du Témiscouata (Ruralys 2011 et Histoire Plurielle 2002), on peut documenter les modes de construction des routes par l'archéologie. L'idée ici n'est pas d'intervenir tout le long du chemin, mais de choisir des segments représentatifs et de documenter son aménagement. Cela peut se faire à des fins d'acquisition de connaissances et de mise en valeur, là où ce chemin est maintenant abandonné et non menacé à court terme, ou à des fins préventives, là où des aménagements (de type réfection de la chaussée) sont susceptibles d'en détruire des portions (zone H-9⁷⁹) (tableaux 6 et 11). Mentionnons aussi la présence possible des restes du camp de Fournier, le célèbre arpenteur de la Matapédia mort en devoir.

Un autre chemin mérite l'attention, c'est celui qui passe du côté est du lac Matapédia et qui apparaît sur des cartes datant de l'intervalle 1830 – 1870. Il serait bon de procéder à un inventaire archéologique (inspection visuelle et sondages) afin de valider la présence de ce chemin et son ancienneté (zone H -10) (tableaux 6 et 11).

D'autres routes, voies de circulation ou chemin de portage ont été relevés dans le cadre de la consultation des cartes anciennes (zones H-11, H-12, H-13, H-14, H-15 et H-16 (tableaux 6 et 11). Elles se situent toutes de part et d'autre du lac Matapédia. Nul besoin de préciser ici que plusieurs des routes de la MRC sont anciennes, fin 19^e — premier quart du 20^e siècle. Mais comme la plupart sont encore en usage, elles ne sont pas retenues comme lieu d'intérêt archéologique.

Cela étant dit, la progression du front pionnier matapédien est ralentie par le mauvais état du chemin Kempt. Les autorités gouvernementales craignant toujours une invasion américaine, le chemin Kempt est rénové, mais surtout reconfiguré. De longs tronçons sont abandonnés au profit de nouveaux chemins, notamment du chemin Matapédia. À partir de 1867, le chemin Kempt-Matapédia devient une véritable voie de colonisation.

Pratiquement au même moment, et afin de satisfaire aux demandes des provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, un chemin de fer, l'Intercolonial, sera aménagé. Dorénavant, la région de La Matapédia bénéficie de tous les atouts pour assurer son développement économique, un chemin carrossable qui permet aux colons de circuler de leur terre vers le centre urbain le plus près et un chemin de fer qui facilite les exportations. Ce sont surtout les compagnies forestières qui bénéficieront de l'implantation des facilités offertes par le train. Dans le cadre de cette étude, trois maisons d'ingénieurs associés à la construction du chemin de fer ont été repérées le long du tracé de l'Intercolonial (tableaux 6 et 11).

⁷⁹ Sur certaines cartes, le point d'arrivée du chemin-portage de la Mitis au lac Matapédia diffère quelque peu. C'est pourquoi nous avons retenu les deux hypothèses, la deuxième correspond à la zone H-12, est aussi inclus ici le chemin/portage de Mitis H-40.

Tableau 6. Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, voies de circulation

N° de zone	Notes
H-38	Camp de Fournier (1839)
H-9, H-40	Chemin Kempt (1830)
H-10	Route ou sentier rive est lac Matapédia (1833)
H-11 à H-16	Chemin de chantier, chemin de portage (1889-1920)
H-39	Sayabec House (1870)
H-17	Maison des ingénieurs (1870)
H-18	Maison des ingénieurs, ancien chemin Kempt (1870)
H-19	Maison des ingénieurs (1870)

On sait que les forêts de la Matapédia ont attiré de nombreux entrepreneurs. Au départ, on recherchait surtout les grands pins qui étaient très en demande sur les marchés continentaux. Toutefois, au fur et à mesure que le peuplement de la région s'accroissait, l'industrie s'est tournée vers les besoins de cette nouvelle population. C'est ainsi que des moulins à scie⁸⁰ et à bardeau ont été construits (tableaux 7 et 11). Cet élan industriel ne s'est pas limité qu'aux seuls produits du bois. L'agriculture se développant, au moins une fromagerie et un moulin à farine ont été bâtis au 19^e siècle.

Tableau 7. Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, premières industries

N° de zone	Notes
H-20	Fromagerie (1863)
H-21	Moulin à scie (1863)
H-22	Moulin (1870)
H-23	Moulin à bardeau (1888)
H-24	Moulin à bardeau, moulin à farine (1888)
H-25	Moulin (1923)

Les voies d'accès ayant favorisé l'arrivée de nouveaux colons et ces derniers profitant d'un milieu encore peu exploité, la population augmente et des zones de peuplement (noyaux villageois) apparaissent. Toutes ces zones présentent un intérêt archéologique parce que l'on y trouve souvent les grandes institutions (église, cimetière, gare, etc) et certaines des plus anciennes maisons (tableaux 8 et 11). Tel que convenu, seuls les noyaux villageois localisés le long de la route 132 ou de la voie ferrée ont ici été considérés.

⁸⁰ On verra plus loin que les moulins à scie vont proliférer au 20^e siècle, ce qui favorisera la création de nombreux petits villages.

Tableau 8. Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, noyaux villageois

N° de zone	Notes
H-26	Saint-Moïse
H-27	Saint-Moïse station
H-28	Sayabec
H-29	Val-Brillant
H-30	Amqui
H-31	Lac-au-Saumon
H-32	Causapscal
H 33	Assemetquagan-Milnikek-Routhierville
H-34	Sainte-Florence

Un attrait majeur distinctif de la région de la Matapédia est la pêche. Il est certain que la plupart des fosses de la rivière Matapédia ont été exploitées par les pêcheurs avides de saumon et même que l'existence de certains villages, notamment Sainte-Florence, a d'abord reposé sur cette ressource. Dans le cadre de cette étude, seuls les deux sites patrimoniaux reconnus par les autorités ont été retenus (gouvernement du Québec - Matamajaw H-35 et MRC de La Matapédia - Casault H-36) (tableaux 9 et 11). Mentionnons ici que plusieurs zones de potentiel d'occupation amérindienne ont été localisées le long de la rivière et qu'il est possible que celles-ci aient aussi été fréquentées par des Eurocanadiens.

Tableau 9. Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, sites de pêche

N° de zone	Notes
H-35	Matamajaw (1873)
H-36	Casault (fin 19 ^e -début 20 ^e)

Une autre caractéristique de la région, c'est son peuplement par des Acadiens. Deux zones patrimoniales leur sont consacrées et elles sont retenues ici comme zone de potentiel archéologique (tableaux 10 et 11). En effet, les données historiques font état de modes d'établissement distincts, surtout au cours de la phase d'implantation et l'archéologie pourrait, éventuellement, en documenter la nature.

Tableau 10. Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, peuplement acadien

N° de zone	Notes
H-37	Berceau acadien (1896)

Les 40 zones localisées jusqu'à présent expriment le potentiel archéologique associé aux premières phases de l'occupation eurocanadienne de la MRC de La Matapédia. Tel que convenu avec la MRC, les efforts ont été concentrés sur les noyaux villageois localisés le long de la route 132 ou de la voie ferrée. Cet exercice a permis de faire ressortir certains thèmes (établissements pionniers, voies de communication, premières industries, noyaux villageois, etc.) qui témoignent principalement de la période 1830-1890.

À partir de 1890, le développement de l'industrie du sciage du bois va favoriser la naissance de plusieurs villages dans la vallée de La Matapédia et la démographie explosera (voir le point 3.2). Ces petits établissements industriels n'ont pas tous été relevés. L'idée ici n'est pas de conclure que cette histoire n'est pas intéressante du point de vue de l'archéologie, bien au contraire, mais elle implique un travail colossal qui va bien au-delà du mandat reçu. Une étude spécifique du patrimoine industriel de la MRC (incluant les grandes usines de Val-Brillant et d'Amqui, mais sans négliger l'apport des scieries locales), permettrait de faire ressortir des pistes de mise en valeur des racines de cette industrie à l'origine du peuplement permanent de la région.

Tableau 11. Description sommaire des zones de potentiel archéologique eurocanadienne

No zone	Potentiel archéologique	Localisation	Contexte actuel	Perturbation	Niveau de potentiel	Référence	Année de la référence	Superficie (m2)
H-01	Établissement Brochu	Sayabec	Terrain privé	Aménagements mineurs	Fort	PL07L014	1889	43112,7
H-02	Établissement Noble	Causapscal	Noyau villageois	Réaménagements majeurs	Moyen	PL01C014C	1864	7870,3
H-03a	Résidence Malcolm Fraser	Saint-Moïse	Noyau villageois	Aménagements mineurs	Fort	Goudreau 2012	2012	31544,4
H-03b	Résidence Malcolm Fraser	Saint-Moïse	Noyau villageois	Aménagements mineurs	Fort	Goudreau 2012	2012	31544,4
H-03c	Résidence Malcolm Fraser	Saint-Moïse	Noyau villageois	Aménagements mineurs	Fort	Goudreau 2012	2012	31544,4
H-03d	Résidence Malcolm Fraser	Saint-Moïse	Noyau villageois	Aménagements mineurs	Fort	Goudreau 2012	2012	31544,4
H-04	Postier 1839, Assemetquagan, Evans	Rivière Assemetquagan	Boisé	Érosion	Fort	Goudreau 2012	2012	37170,9
H-05	Para clairière	Amqui	Terrain privé	Maisons, terrains aménagés	Fort	NMC 1079	1839	10337,4
H-06a	Clairières (Glasgow 1840)	Lac-au-Saumon	Boisé	Érosion	Moyen	NMC 1079	1839	17824,1
H-06b	Établissement Glasgow	Lac-au-Saumon	Terrain privé	Culture et carrière	Fort	Goudreau 2012	2012	95684,5
H-07	Établissement Brochu	Amqui	Terrain privé	Aménagements mineurs	Fort	PL07L014	1889	39636,6
H-08	Établissement Fréchette	Amqui	Terrain privé	Aménagements mineurs	Fort	PL07L014	1889	39636,6
H-09	Chemin Kempt	La Matapédia	MTQ	En grande partie réaménagée	Moyen		1830	
H-10	Portage/chemin versant est du lac	Lac Matapédia	Boisé	Érosion	Moyen	PL2623	1877	-
H-11	Portage, chemin de	Secteur Saint-Irène	Boisé	Érosion	Moyen	PL01N003B	1920	-
H-12	Chemin de chantier (portage)	Sayabec	Boisé	Érosion	Moyen	PL07L014	1889	-
H-13	Ancien chemin (portage?)	Nord-est lac Matapédia	Boisé	Érosion	Moyen	PL45L014	1946	-
H-14	Ancien chemin (portage?)	Nord-est lac Matapédia	Boisé	Érosion	Moyen	PL45L014	1946	-
H-15	Ancien chemin (portage?)	Sud-est lac Matapédia	Boisé	Érosion	Moyen	PL45L014	1946	-
H-16	Établissement Brochu, chemin de chantier	Amqui	Terrain privé	Aménagements mineurs	Fort	PL07L014	1889	-
H-17	Maison des ingénieurs	Saint-Moïse (en-dehors MRC)	Boisé	Érosion	Fort	PL209C	1870	26921,7
H-18	Maison des ingénieurs et ancien chemin Kempt	Entre Saint-Moïse et Sayabec	Terrain privé	Aménagements mineurs	Fort	PL209C	1870	28231,0
H-19	Maison des ingénieurs	Lac-au-Saumon	Boisé	Aménagements mineurs	Fort	PL209C	1870	17574,1
H-20	Fromagerie	Saint-Moïse	Terrain privé	Aménagements mineurs	Fort	PL70C002-6	1863	36013,0
H-21	Moulin	Saint-Moïse	Terrain privé	Aménagements mineurs	Fort	PL70C002-6	1863	34653,9
H-22	Maison et moulin	Causapscal	Terrain privé	Réaménagements majeurs	Fort	PL209C	1870	158988,7
H-23	Moulin à bardeau	Amqui	Terrain privé	Réaménagements majeurs	Fort	PL29490	1888	17548,4

No zone	Potentiel archéologique	Localisation	Contexte actuel	Perturbation	Niveau de potentiel	Référence	Année de la référence	Superficie (m2)
H-24	Moulin à bardeau, moulin à farine	Amqui	Terrain privé	Aménagements mineurs	Fort	PL5379H, PL29490	1888	28884,9
H-25	Moulin	Secteur Bellavance	Boisé	Érosion	Fort	PL01A031A	1923	20404,4
H-26	Saint-Moise	Saint-Moïse	Noyau villageois	Réaménagements majeurs	Fort/moyen			76876,7
H-27	Saint-Moise station	Saint-Noël	Noyau villageois	Réaménagements majeurs	Fort/moyen			106709,7
H-28	Sayabec	Sayabec	Noyau villageois	Réaménagements majeurs	Fort/moyen			51487,6
H-29	Val-Brillant	Val-Brillant	Noyau villageois	Réaménagements majeurs	Fort/moyen			70917,2
H-30	Amqui	Amqui	Noyau villageois	Réaménagements majeurs	Fort/moyen			60781,4
H-31	Lac-au-Saumon	Lac-au-Saumon	Noyau villageois	Réaménagements majeurs	Fort/moyen			61930,2
H-32	Causapscal	Causapscal	Noyau villageois	Réaménagements majeurs	Fort/moyen			79462,6
H-33	Assemetquagan-Milnikek-Routhierville	Routhierville	Noyau villageois	Érosion	Fort			166413,5
H-34	Sainte-Florence	Sainte-Florence	Noyau villageois	Réaménagements majeurs	Fort/moyen			79930,8
H-35	Complexe Matamajaw	Causapscal	Site classé	Aménagements mineurs	Fort			13574,4
H-36	Domaine Casault	Lac Casault	Villégiature	Aménagements mineurs	Fort			105584,6
H-37	Berceau acadien	Lac Casault	Rang	Aménagements mineurs	Fort			3941203,7
H-38	Camp de Fournier	Amqui	Terrain privé	Aménagements mineurs	Fort	NMC 1079	1839	6871,3
H-39	Sayabec House	Entre Saint-Moïse et Sayabec	Boisé	Aménagements mineurs	Fort	Canadian Illustrated	1876	23388,8
H-40	Portage/chemin Mitis				Moyen	Mitis-Matapédia	1815	-
H-41	Camp	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383B	1924	109942,2
H-42	Camp	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383B	1924	121356,9
H-43	Camps	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383B	1924	137226,3
H-44	Camps	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	171103,1
H-45	Camps Sailor	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	211109,5
H-46	Camps	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	139922,6
H-47	Camps	Bassin versant rivière Matapédia, est	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	146640,6
H-48	Camps	Bassin versant rivière Matapédia, est	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	253349,0
H-49	Camps et croix 1929 pour Saint-Laurent	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	316660,6
H-50	Camps	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	173373,4
H-51	Camps	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	129984,8

No zone	Potentiel archéologique	Localisation	Contexte actuel	Perturbation	Niveau de potentiel	Référence	Année de la référence	Superficie (m2)
H-52	Hangar à canots	Bassin versant rivière Matapédia, est	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	45826,6
H-53	Camps	Bassin versant rivière Matapédia, est	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	83092,6
H-54	Camps	Bassin versant rivière Matapédia, est	Boisé	Érosion	Fort	PL5383D	1945	43314,3
H-55	Camps	Bassin versant rivière Matapédia, sud	Boisé	Érosion	Fort	PL29465D	1916	97794,4
H-56	Camps no 5 Montgomery & Sons	Bassin versant rivière Cascapédia	Boisé	Érosion	Fort	PL5376G	1911	26601,4
H-57	Ancien Montgomery & Sons	Bassin versant rivière Cascapédia	Boisé	Érosion	Fort	PL5376G	1911	4246,1
H-58	Ancien Montgomery & Sons	Bassin versant rivière Cascapédia	Boisé	Érosion	Fort	PL5376G	1911	3603,0
H-59	Shed	Bassin versant rivière Cascapédia	Boisé	Érosion	Fort	PL5376G	1911	16607,5
H-60	Camp no 2 Montgomery & Sons	Bassin versant rivière Cascapédia	Boisé	Érosion	Fort	PL5376G	1911	29036,1
H-61	Camps	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383B	1926	22093,4
H-62	Petit camp	Bassin versant rivière Cascapédia	Boisé	Érosion	Fort	PL5376i	1912	15552,2
H-63	Succession de granges et de hangar	Bassin versant rivière Matapédia, est	Boisé	Érosion	Fort	PL2357-B	1933	283664,7
H-64	Maison du gardien	Bassin versant rivière Matapédia, est	Boisé	Érosion	Fort	PL2357-B	1933	25279,4
H-65	Camp	Bassin versant rivière Matapédia, est	Boisé	Érosion	Fort	42 Franco-Canadienne	1929	215104,1
H-66	Camp/ferme	Bassin versant rivière Blanche	Boisé	Érosion	Fort	53 Franco-Canadienne	1929	6189,1
H-67	Camp/ferme	Bassin versant rivière Blanche	Boisé	Érosion	Fort	53 Franco-Canadienne	1929	6189,1
H-68	Camp/ferme	Bassin versant rivière Blanche	Boisé	Érosion	Fort	53 Franco-Canadienne	1929	6189,1
H-69	Camp/ferme	Bassin versant rivière Blanche	Boisé	Érosion	Fort	53 Franco-Canadienne	1929	5023,8
H-70	Camp	Bassin versant rivière Nouvelle	Boisé	Érosion	Fort	PL5383B	1924	231110,4

Il en va de même pour les efforts de colonisation qui ont suivi l'essor de l'industrie du bois. Bien des rangs ont commencé à être occupés à partir des années 1890 et leur peuplement n'a cessé d'augmenter souvent jusqu'aux années 1940-1950. Prenons ici l'exemple de Saint-Damase qui comptait plus de 1200 âmes en 1940, mais où aujourd'hui on en dénombre moins de 500. C'est là le signe que bien des maisons ont été abandonnées et que les vestiges de ces établissements ont soit été recouverts par la forêt ou soit sont en train de disparaître sous les labours saisonniers.

Comme on peut le constater, il serait facile de multiplier les zones de potentiel. Toutefois, on peut penser que tel n'est pas l'objectif de la MRC à court terme. Précisons qu'une étude de potentiel peut avoir plusieurs niveaux de précision. Ainsi, on pourrait produire une étude aussi volumineuse que celle-ci sur la seule municipalité de Val-Brillant. Par ailleurs, et ce dans le cadre de projets précis (parc éolien, développement industriel, nouveau quartier résidentiel, etc.), on peut espérer que des études de potentiel plus ponctuelles seront faire ressortir l'ensemble des composantes patrimoniales de ces secteurs.

Cela étant dit, dans le cadre de cette recherche, un grand nombre des informations nécessaires à la production d'une telle étude globale ont été amassées. Essentiellement, ces informations apparaissent sur les cartes planimétriques de la Compagnie Franco-Canadienne produites à la fin des années 1920. Sur ces cartes, on retrouve la majorité des bâtiments présents à l'intérieur des limites de la MRC à cette époque, incluant certains détails comme la localisation des églises, des cimetières, des écoles, des moulins à scie, etc. Rappelons que l'industrie de la coupe du bois a énormément souffert de la crise économique de 1929, plusieurs établissements ayant été obligés de cesser leurs activités. Ces cartes ont été gravées sur le CD-Rom accompagnant ce rapport

Par ailleurs, si les recherches effectuées ont permis de mettre la main sur les cartes planimétriques des années 1920, elles ont aussi permis de constater les limites de ces cartes. En effet, les documents de la Compagnie Franco-Canadienne ont été produits à la suite de survols aériens. Du haut des airs, on peut repérer assez facilement les agglomérations, les rangs et même les fermes isolées. Il est toutefois beaucoup plus difficile de repérer les bâtiments tapis au fond des bois, comme les camps de bûcheron.

Pour ce faire, il faut recourir à un autre type de document, les cartes et plans d'arpentage. Ceux-ci se sont avérés particulièrement éloquents pour l'arrière-pays de la Matapédia, celui localisé au nord de la baie des Chaleurs. Comme les informations sur l'occupation de ce territoire sont rares, il a été décidé de les rapporter sur la carte de potentiel (tableau 11). En général, ces données font référence à la présence de camps établis au cours de la première moitié du 20^e siècle (1920-1950). Dans certains cas, les descriptions sont plus spécifiques (« shed », hangar à canots, maison du gardien, etc.). À l'occasion, on trouve sur ces cartes des références à la présence d'écluses, mais ces éléments n'ont pas été cartographiés. Ainsi les cartes planimétriques de la Compagnie Franco-Canadienne, les cartes et plans d'arpentage constituent des sources intéressantes pour le potentiel historique et archéologique du 20^e siècle.

Lorsque l'on observe le nombre impressionnant de camps et leur localisation, on constate que l'on se trouve là face à un thème très fort qui illustre bien l'importance de l'exploitation de la forêt pour cette région, tout en démontrant les efforts soutenus de la part des forestiers pour conquérir cette région d'apparence peu hospitalière. Comme ce secteur est éloigné et qu'il n'a pas été colonisé, on peut penser que les vestiges de ces établissements sont relativement intacts.

6. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'objectif de cette étude était d'évaluer le potentiel archéologique de la MRC de La Matapédia. Plusieurs contraintes ont rendu cette tâche difficile, comme la superficie de la MRC (5 418 km²), la rareté des travaux archéologiques effectués à ce jour et l'absence de sites connus. Cela étant dit, la MRC s'étant déjà livrée à un exercice d'évaluation de son patrimoine bâti et de reconnaissance de certains lieux d'intérêt, cette étude a pu bénéficier d'une bonne base de connaissances.

En ce qui concerne le potentiel d'occupation amérindienne, un modèle d'établissement a été proposé. Celui-ci repose à la fois sur un croisement de paramètres environnementaux et historiques et sur une analyse comparative avec la localisation de sites archéologiques amérindiens connus dans les régions avoisinantes. Sur cette base, 177 endroits susceptibles de receler des traces d'occupation amérindienne ont été cartographiés (10,6 km²). Les données acquises portent à croire qu'une intervention de courte durée aboutirait assez facilement à la découverte des premiers sites préhistoriques sur le territoire de la MRC.

Pour ce qui est du potentiel d'occupation eurocanadienne, les données historiques et les cartes anciennes ont permis de repérer la plupart des sites fondateurs de l'histoire de la MRC. Sur cette base, 70 zones de potentiel ont été retenues (8,7 km²). Les données acquises portent à croire que des interventions ciblées conduiraient, assez facilement, à la mise au jour de certains de vestiges et artefacts représentatifs des origines du peuplement permanent de la MRC de La Matapédia.

Rappelons qu'il s'agit ici d'un premier exercice de ce type et que l'archéologie est une science évolutive. Ainsi, au fur et à mesure que l'on appliquera l'une ou l'autre des recommandations suivantes et que l'on procèdera à des interventions spécifiques au terrain, les connaissances qui ont servi à produire cette étude devront être réévaluées. Entretemps, le potentiel archéologique de la MRC de La Matapédia apparaît très fort en certains endroits. La découverte de sites permettrait, du point de vue de la présence amérindienne, de comprendre l'évolution des divers groupes qui ont exploité ce territoire, probablement depuis près de 10 000 ans AA. Pour ce qui est de l'occupation eurocanadienne, il serait intéressant de mettre au jour des traces d'une fréquentation dès le 18^e siècle (traiteur, voyageur, etc.) et ainsi réécrire une partie de l'histoire de la région. Il serait opportun aussi de découvrir les fondations de l'un ou l'autre des premiers postes établis le long du chemin Kempt au 19^e siècle, idée d'étudier les modes de construction auxquels on a recouru à cette époque. Bien d'autres thèmes ont été évoqués (noyaux villageois, premières industries, premiers chemins, etc.). La liste n'est pas infinie, mais c'est quand même un vaste domaine de connaissances qui s'ouvre à la MRC, celles-ci pourraient être facilement mise en valeur.

Recommandations

Dans un premier temps, il est recommandé que la MRC intègre les zones de potentiel retenues dans son schéma d'aménagement et que des inventaires au terrain (sondages manuels, inspections visuelles) aient lieu advenant que des travaux s'annoncent sur l'un ou l'autre de ces endroits.

Le présent rapport se présente comme un canevas de base qui dépeint les grandes lignes du potentiel archéologique de la MRC de La Matapédia. Dans le cadre de développement sectoriel précis, il importe de produire des études spécifiques à ces terrains.

Les questions relatives au patrimoine de l'industrie forestière dans la Matapédia devraient être discutées à l'intérieur d'un comité de réflexion. L'objectif serait de proposer une hiérarchie basée sur l'importance historique de ces sites et d'entreprendre des travaux de mise en valeur. Il serait intéressant de distinguer certains secteurs : la vallée, la hauteur des terres dans la baie des Chaleurs, et l'ouest (Sainte-Ère, Humqui, etc.). Il en va de même pour la colonisation du territoire et son abandon. Ce sont des thèmes forts dans l'histoire de la région et une réflexion s'impose sur le mode de gestion de tous ces vestiges reliés à un patrimoine récent. Le patrimoine industriel s'avère une composante importante de l'histoire de la Matapédia.

La MRC peut aussi entreprendre une démarche préventive et procéder à un inventaire au terrain de l'une ou l'autre de ces zones avec l'aide de ses partenaires. L'idée ici est de localiser les sites potentiels avant même que les aménagements prévus démarrent. Une telle approche peut aussi se faire dans le but d'amorcer un projet d'acquisition de connaissances sur un ou plusieurs thèmes devant éventuellement mener à une mise en valeur des modes d'occupation propre au terroir matapédien.

Pour ce qui est des zones relatives à l'occupation eurocanadienne, celles présentées dans les tableaux 5 (période pionnière, à l'exception de l'établissement Noble) et 6 (voies de communication, à l'exception du chemin Kempt) et 7 (premières industries) 9 (camps de pêche) et 10 (occupation acadienne) pourraient être considérées comme prioritaire pour réaliser un inventaire archéologique.

Pour ce qui est des noyaux villageois, comme il s'agit de milieux complexes, il est préférable que les interventions archéologiques soient intégrées dans les travaux de voirie (réfection de rue, des réseaux d'aqueduc et d'égout, etc.). Le cas du site de Milnikek diffère puisqu'il est aujourd'hui abandonné. L'érosion en a altéré une grande partie, mais des sections apparaissent encore intactes.

En ce qui concerne l'occupation amérindienne, les chances de découvrir des sites sont très élevées à la tête des portages : zones 25, 30, 39, 85, 91, 95, 101, 102, 103, 104 et 107. Rappelons que ces zones sont susceptibles de livrer autant des vestiges d'occupation amérindienne ancienne que récente, et qu'ils ont probablement aussi été utilisées par des eurocanadiens du 17^e jusqu'au début du 19^e siècle.

Un court programme de recherche pourrait se concentrer sur certaines composantes géographiques de la MRC, comme les rives nord et est du lac Matapédia; les rives de la rivière Matapédia, le lac Casault, le secteur de Sayabec (pour les occupations anciennes). Des inventaires archéologiques permettraient très rapidement d'évaluer le potentiel de ces zones et, fort probablement, de découvrir les premiers sites archéologiques préhistoriques de la MRC.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

BANC	Bibliothèques et archives nationales du Canada
BANQ	Bibliothèques et archives du Québec
BAGQ	Bureau de l'arpenteur général du Québec
ANC	Archives nationales du Québec

INSTRUMENT DE RECHERCHE

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC (AAQ)

2005 *Répertoire québécois des études de potentiel archéologique*, Québec.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

1977-1983 *Macroinventaire du patrimoine québécois*, Comté de La Matapédia. Québec.

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

1937 *Inventaire des ressources naturelles et industrielles (Comté de Matapédia)*. Québec, Ministère des Affaires municipales, de l'industrie et du commerce.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION.

1962 *Carte d'utilisation des terres. Comté de Matapédia*. Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2013a *Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ, cartes 22B02, 23B03, 23B04, 23B05, 23B06, 23B07, 22B10, 22B11, 22B12)*. Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2013 b *Cartographie des sites et des zones d'intervention archéologiques du Québec (ISAQ, cartes 22B02, 23B03, 23B04, 23B05, 23B06, 23B07, 22B10, 22B11, 22B12)*. Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2013c *Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ)*. Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC

2010 *Cartes 22B02, 23B03, 23B04, 23B05, 23B06, 23B07, 22B10, 22B11, 22B12*. SIGEOM, Québec.

2010 *Cartes 22B02, 23B03, 23B04, 23B05, 23B06, 23B07, 22B10, 22B11, 22B12*. Services des Inventaires forestiers, Québec.

2013 *Carte des dépôts de surface 21N, 22 B, 22 C, échelle 1 : 50 000.* Service des inventaires forestiers (SIF). Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS

1908 *Régions du Bas du fleuve, de la Matapédia et de la Gaspésie : description des cantons arpentés, explorations et arpentages des rivières.* Québec. Ministère des Terres et Forêts.

MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS

1927 *Lac-au-Saumon, comté Matapédia. vers 1927.* BAnQ, E21, S110, SS1, SSS1, PL 10-7.

1927 *Val-Brillant, comté de Matapédia.* BAnQ, E21, S110, SS1, SSS1, PV17.

MONOGRAPHIE ET ARTICLE

ALBUM SOUVENIR

1968 *Album souvenir, 50^e anniversaire de St-Zénon, Lac-Humqui, 1918-1968.* Québec (Province), s. n.

ALLEN, P. M.

1981 *The Oxbow Site.* Manuscrits sur l'archéologie, série no.2. Nouveau-Brunswick.s.d.

AMQUI

1989 *Amqui, cent ans à raconter.* Amqui, s.n.

ANNETT, K.

*The Seigniorship Of Metis, The Kempt Road.*s.d.

AUCLAIR, G.

1976 *Val-Brillant : la colonisation d'un territoire par l'exploitation forestière.* Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent, Vol.3, no 2 (novembre 1976), pp. 21-23.

75^e ANNIVERSAIRE : SAINT-ZÉNON-DU-LAC-HUMQUI

1993 *Anniversaire : Saint-Zénon-du-Lac 1918-1993 : esquisse de ma paroisse.* Saint-Zénon, Québec, s.n.

ARCHAMBAULT, M.-F.

1995a *Le milieu biophysique et l'adaptation humaine entre 10 000 et 3 000 AA autour de l'embouchure du Saguenay, Côte Nord du Saint-Laurent.* Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

1995b *Les occupation pré-céramiques de l'embouchure du Saguenay : typologie des pointes et séquence régionale.* Archéologiques n° 9 pp.60-67.

1998 *Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay*. In L'éveilleur et l'ambassadeur (Sous la direction de Roland Tremblay) Paléo-Québec n° 27 pp.141-154.

ARGUIN-GAGNÉ, G.

1976 *St-Tharcisius, 1926-1976*. Québec (Province), Bellavance.

ARPEUTEUR GÉNÉRAL

1938 *Plan de Miners Brook*. Bureau de l'arpenteur général. PL29499D.

ARTEFACTUEL

2007 *Inventaires archéologiques*. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

ASHE, W. A.

1877 *Survey and exploration to the head of Lake Matapedia along the river Matapedia with an examination of the interior from the little River Causapscal or Fork's of the Matapedia*. Bureau de l'arpenteur général. PL2623.

AUCLAIR, G.

1976 *Val-Brillant : la colonisation d'un territoire par l'exploitation forestière*, Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent, Vol. III, n° 2 (novembre 1976), pp. 21-23.

BEAULIEU, J.

1978 *Livre souvenir Matapédia, 1903-1978*.

BÉLANGER, R.

1888 *Plan des limites à bois du ruisseau des Sauvages*, comté Rimouski. BAGQ PL29490.

BENMOUYAL, J.

1978 *Fouilles et reconnaissances dans l'est Gaspésien*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

1987 *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*. Dossiers n° 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BÉRUBÉ, L.

1972 *Saint-Vianney de Matapédia*. Saint-Vianney, Québec, Comité des fêtes du cinquantième.

BIGGAR, H. P.

1924 *Jacques Cartier's Portrait*. University Library, Toronto.

BILODEAU, R.

1997 *Inventaires archéologiques*. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

BONIN, R.

1998 *Sainte-Florence : le temps des moulins*. Sainte-Florence, Québec, Corporation de développement local de Sainte-Florence.

BONNICHESEN, R., D. KEENLYSIDE et K. TURNMIRE

1991 *Paleoindian Patterns in Maine and the Maritimes. Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research*, Report in Archaeology n° 8 pp.1-28, Deal et Blair eds.

BOUCHETTE, J.

1815 *A Topographical Description of the Province of Lower Canada : with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of both Provinces with the United States of America*. London, Printed for the author, and published by W. Faden.

1832 *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*. London, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.

BOURGEOIS, J.-J.

1911 *Ruisseaux Miner et Go-A-Shore*. Bureau de l'arpentier général. PL5376G.

BRADLEY, J. W., A. E. SPIESS, R. BOISVERT, et J. BOUDREAU

2008 *What's the Point?: Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region*. Archaeology of Eastern North America n° 36 pp. 119-172.

BRADLEY, T. A.

1863 *Extract from Plan of the Township Cabot*. BAGQ PL70C002#6.

BUIES, A

1895 *La vallée de la Matapédia : ouvrage historique et descriptif*. Québec, Léger Brousseau.

BURKE, A. L.

2000 *Lithic procurement and the ceramic period occupation of the interior of the maritime peninsula*. Thèse de Doctorat, département d'anthropologie, Université d'Albany, New York.

CANADIAN ILLUSTRATED NEWS

1876 30 décembre 1876.

CASTONGUAY, S. CAROLL, J. J., PINET, N., BRISEBOIS, D. et MALO, M.

2004 *Compilation géologique, Matane-Restigouche*. Commission géologique du Canada, Dossier public 4628, Ottawa.

CHALIFOUX, É.

1999 *Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre*. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXIX n° 3 pp.77-93.

CHALIFOUX, É., A. L. BURKE et C. CHAPDELAINE

1998 *La préhistoire du Témiscouata. Occupations amérindiennes dans la haute vallée du Wolastokuk.* Paléo-Québec n° 26, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CHAPDELAINE, C.

2004 *Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec.* Recherches amérindiennes au Québec, n° XXXIV (1) pp.3-20.

CHAPDELAINE, C. (sous la direction de)

1994 *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano.,* Paléo-Québec n° 22, Recherches amérindiennes au Québec.

CHAPDELAINE, C. (sous la direction de)

2007 *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne,* Paléo-Québec n° 32, Recherches amérindiennes au Québec, Québec.

CHRÉTIEN, Y.

1995 *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood.* Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

CINQUANTENAIRE DE ST-CLÉOPHAS

1971 *Cinquantenaire de St-Cléophas, 1921-1971 : album souvenir,* Amqui, Québec, s.n.

CINQUANTENAIRE DE SAYABEC

1946 *Cinquantenaire de Sayabec.* Québec (Province), s.n.

CLERMONT, N.

1986 *L'adaptation maritime au pays des Micmacs.* In Martijn (éd) *Les Micmacs et la mer,* Recherches amérindiennes au Québec, Signes des Amériques, Montréal.

1990 *Le Sylvicole inférieur au Québec.* Recherches amérindiennes au Québec, vol. XX (1) n° pp.5-18.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE

1982 *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées.* Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE

1991 *Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec.* Journal canadien d'archéologie n° 15 pp.35-44.

CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT LOCAL DE SAINTE-FLORENCE INC.

1998 *Sainte-Florence : Le temps des moulins.* Sainte-Florence, Québec, Corporation de développement local de Sainte-Florence inc.

CORPORATION DES RIVIÈRES MATAPÉDIA ET PATAPÉDIA

<http://www.cgrmp.com/riviere.html>).

CÔTÉ, M.-J. ET D. BLAIS

2004 *Interprétations du cadre écologique de référence pour l'aménagement du territoire de la MRC de La Matapédia*. Ministère de l'Environnement, Gouvernement du Québec, Québec.

COUTURIER, M.

1994 *Matamajaw Salmon Club. Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, Vol. XVII, n° 2 (45) (juin 1994), pp. 13-18.

D'AUTEUIL, L.

1869 *Plan de la Seigneurie du lac Metapedia*. BAGQ PL07L014.

DEAL, M.

2006 Lithic periods of the Maritime Peninsula. <http://www.ucs.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette3i.htm>

DÉPARTEMENT DE LA COLONISATION ET DES MINES

1898 *Vallée de la rivière Matapédia*. BANQ http://images.banq.qc.ca/erez4/download/317431_7890a18f43f5d185.zipu

DOMPIERE, M et B. LEBLANC

2004 *La Matapédia : Matapediatic*. Amqui, Québec, Éditions MRC de La Matapédia.

DUMAIS, P.

1988 *Le Bic, Images de 9000 ans d'occupation amérindienne*. Collection Dossiers n° 64, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

2000 *The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites : A reflection on the Peopling of Southeastern Quebec*. Archaeology of Eastern North America, n° 28 pp.81-112.

DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU.

2002 *De limon et de sable : Une occupation paléoindienne du début de l'holocène à Squatec (ClEe-9), au Témiscouata*. Recherches amérindiennes au Québec., vol. XXXII, n° 3 pp. 55-75.

DYKE, A. S., GIROUX, D., ROBERTSON, L.

2004 *Paleovegetation maps of northern North America, 18 000 to 1000 BP*. Commission géologique du Canada, dossier public 4682.

ELLIS, C. J., et D. B. DELLER

1990 *Paleo-Indians*. C. J. Ellis et N. Ferris (éds), *The archaeology of Southern Ontario to A. D. 1650*. Occasional Publication of the London Chapter, pp.37-64, OAS n° 5, London, Ontario.

ETHNOSCOP inc.

1984 *Étude de potentiel archéologique, route 132, Sainte-Florence-Causapsca*. Québec, ministère des Transports du Québec, Service de l'Environnement.

1990 *Augmentation de la puissance du poste Causapsca à 120-25kV et remplacement de sa ligne d'alimentation à 120 kV : étude de potentiel archéologique*. Hydro-Québec, région Matapédia.

1992 *Augmentation de la puissance du poste Causapsca à 120-25kV et remplacement de sa ligne d'alimentation à 120 kV : inventaire archéologique*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

2004 *Inventaires archéologiques. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

2006 *Inventaires archéologiques. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

FORTIN, J-C ET A.LECHASSEUR

1993 *Histoire du Bas-Saint-Laurent*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. Collection Régions du Québec n° 5.

FOURNIER, F.

1833 *A Plan of the Survey of one Range of Lands on both Side of the Metis Road from the Seigniorship of Metis to the Seigniorship of the Lake Matapediah*. BAGQ PL2325.

FRASER, I.

1998 *Saint-Moïse, sommet de la vallée, 1873-1998*. Québec (Province), s.n.

FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS

1987 *La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire*, vol. XLI n° 2.

GAGNÉ, G. et LEBLANC, M.

2010 *Étude pédologique des sols défrichés des régions de Matane et de La Matapédia (phase préliminaire 1 : 50 000)*. IRDA et CDAQ.

GAGNON, M. ET M. DOMPIERRE

2002 *Amqui : lieu de rencontre*. Amqui, Ville d'Amqui.

GARON, G.

1976 *Chemin Kempt – Chemin Matapédia. Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, Vol. III, n° 3 et 4, pp. 12-14.

GATES SAINT-PIERRE, C.

2010 *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec*. Étude remise au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

GAUVIN, H. et F. DUGUAY (éds.)

1981 *Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques*. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

GIROUX, T.

1913 *Liste des moulins à scie, à raboter, à bardeaux et à écorcer, Fabriques de Portes et chassiss, chaises, boîtes à beurre et à fromage; Marchands de bois de sciage, de bois de papeterie*, dans la Province de Québec. Québec, Département des terres et forêts.

GOAD, C. E.

1906 *Cedar Hall, Que. County of Matane*. BANQ <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0000225079>

GOUDREAU, M.

2012 *Chemin historique Kempt. Guide du marcheur. Ristigouche Sud-Est, Héritage Chemin Kempt*.

GRAILLON, É.

1997 *Inventaire de la collection Cliché-Rancourt*. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

2011 *Camp d'archéologie du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke : Évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2010*. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

GUAY, A.

2007 *Saint-Léon-le-Grand, 1907-2007 : 100 ans, surtout se souvenir*. Saint-Léon-le-Grand, Québec, s.n.

HILL, J.

1888 *Plan des rivière Humqui et ruisseau Sauvage*, comté de Rimouski. BAGQ PL5379#H.

1890 *Plan of Part of Township Causapscal shewing Sir George Stephen reserved lands of lots « A and B » Kempt road and first range Causapscal*. BAnQ, P600, S4, SS2, D535.

HISTOIRE PLURIELLE

2002 *Les chemins anciens du Témiscouata : évaluation historique et patrimoniale : impact du réaménagement du tronçon de la route 185 Saint-Louis-du-Ha! Ha! à Cabano*, Ministère des Transports, Québec, 90 p.

HÉTU, B.

1999 *La Gaspésie des géographes*. In Desjardins et Frenette (éds.) Histoire de la Gaspésie, IQRC, collection Les Régions du Québec 1 : 27-55.

2008 *Paléohydrologie à l'Holocène supérieur dans l'est du Québec (Canada) : l'apport des petits cônes alluviaux*. <http://geomorphologie.revues.org/index5533.html>.

JEAN, B.

1996 *D'eau et de lumière : histoire de Causapscal. Causapscal*, Québec, Comité du livre du centenaire.

JACQUES, J. W.

1920 *Canton Nemtaye*. BAGQ, PL01N003.

1923 *Canton de Assemetquagan*. Comté Bonaventure. BAGQ, PL01A031#A.

JOHNSON, L. et C. A. MARTIJN

1994 *Les Malécites et la traite des fourrures*. Recherches amérindiennes au Québec, vol.XXIV n°3 pp.25-44.

JOLICOEUR, J.-Y.

2013 <http://jyjolicoeur.com/data/documents/Lac-Matapedia.pdf>.

JONCAS, P.

1916 *Plan montrant la limite Assemetquagan*. Bureau de l'arpenteur général du Québec, PL29465D.

KEENLYSIDE, D.

1985 *La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard*. Recherches amérindiennes au Québec, vol.15, n°s1-2, pp.119-126.

1991 *Paleoindian Occupations of the Maritimes Region of Canada*. R. Bochnisen et K. L. Turnmire (eds) *Clovis, Origins and Adaptations*, Peopling of the Americas Publications, Oregon State University, pp163-174.

LALIBERTÉ, M.

1992 *CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992*. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

LANGLOIS, G.

1970 *Cinquantenaire Saint-Raphaël d'Albertville, 1920-1970*, Album souvenir. Amqui, Québec, s.n.

LAROCQUE, J.

1989 *Vie d'autrefois*. Amqui, Ville d'Amqui.

LARRIVÉE, J.

2010 *La Société d'exploitation des ressources de la Vallée (SERV), un pilier du développement de la Matapédia (1974-2009)*. L'Estuaire, n° 70, (juin 2010), pp. 12-16.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAINE

1990 *Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada*, in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) Archaeological Geology of North America, pp.1-19, Geological Society of America, Centennial Special Vol 4, Bolder Colorado.

LAVOIE MME CHARLES

1973 *Centenaire de Saint-Moïse, 1873-1973*. Saint-Moïse, s.n.

LEBLANC, B.

s.d *Lac-au-Saumon, cent ans et des poussières*. Lac-au-Saumon, B. Leblanc.

LE CANTONNIER

2009 10 décembre 2009 (www.lecantonnier.com).

LECHASSEUR, A.

1976 *Arthur Buies et l'état de la colonisation de la vallée de la Matapédia à la fin du XIXe siècle*, Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent, Vol. III, n° 2 (novembre 1976), pp. 14-17.

1993 *La mise en valeur séculaire des ressources : Amérindiens et premiers Européens*. In Histoire du Bas-Saint-Laurent. IQRC, Collection Les régions du Québec : 60-98.

LEGENDRE, É.-H. et J. BOUCHETTE fils

1862 *Plan of the townships Assemetquagan and Causapsal shewing the subdivision of lots in the front range*. BAGQ PL01C014#C.

LE GUÉDARD, P.

2007 *Colonisation et exploitation forestière dans la Matapédia (1910-1950)*. L'Estuaire, n° 67 (juin 2007), pp. 22-27.

LEMIEUX, J.

1975 *Sayabec*. Rimouski, Collège de Rimouski, 1975.

LEONARD, K.

2002 *Archaeology of the New Brunswick sector of Gespegewagig*. Rapport remis au Mi'gmawei Mawiomis Secretariat, Listuguj.

LEPAGE, C. S.

1877 *Plan de la rivière Casupscull et de ses tributaires*. Bureau de l'arpenteur général. PL53102A.

LÉTOURNEAU, B.

1998 *Monographie forestière de Lac-au-Saumon*. L'Estuaire, Vol. XXI, no 2 (53) (juin 1998), pp. 24-28.

LEVASSEUR, G.

1999 *Le Chemin Kempt*. L'Estuaire, Vol. XXII, n° 1 (54) (janvier 1999), pp. 18-19.

LORING, S.

1989 *Une réserve d'outils de la Période Intermédiaire sur la côte du Labrador. Recherches amérindiennes au Québec*, vol.19, n^{os} 2-3, pp. 45-57.

1992 *Princes and Princesses of Ragged Fame: Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université du Massachusetts.

LUSSIER, I et C. ROY

2004 *La Vallée-de-la-Matapédia*. Sainte-Foy, Québec, Les Éditions GID.

MADORE, R. ET C.D. SIMARD

1983 *Sainte-Irène 1933-2008. 75 ans d'histoire : d'hier à aujourd'hui*. Sainte-Irène, s.n.

MAGNAN, H.

1913 *Monographies paroissiales : esquisses des paroisses de colonisation de la Province de Québec*. Québec, Département de la Colonisation, Mines et Pêcheries.

McCAFFREY, M.

1986 *La préhistoire des îles de la Madeleine : bilan préliminaire*. In *Les Micmacs et la mer*. Charles A. Martijn (sous la direction de), pp. 98-162. Signes des Amériques 5, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

MICHAUD, J.D

1922 *Notes historiques sur la vallée de la Matapédia*. Val-Brillant, *La Voix du Lac*.

MICHAUD, G.

2003 *Les gardiens des portages. L'histoire des Malécites du Québec*. Les Éditions GID, Québec.

MOREAU, J.-F., É. LANGEVIN et L. VERREAULT

1991 *Assessment of the ceramic evidence for Woodland-Period cultures in the lac Saint-Jean area, Eastern Quebec*. *Man in the Northeast*, vol.41, pp.33-64.

MUNICIPALITÉ DE LAC-AU-SAUMON

Histoire et patrimoine, Patrimoine, L'ancien presbytère (<http://www.lacausaumon.com/new/histoire-et-patrimoine>).

MUNICIPALITE DE LAC-AU-SAUMON

Histoire et patrimoine, Patrimoine, Tertre funéraire de John-Frederick Darwall (<http://www.lacausaumon.com/new/histoire-et-patrimoine>)

MUNICIPALITÉ RÉGIONALE DE COMTÉ DE LAMATAPÉDIA

2001 *Schéma d'aménagement révisé de la MRC de La Matapédia*.

MUNICIPALITÉ RÉGIONALE DE COMTÉ DE LAMATAPÉDIA

2004 *Élaboration d'une politique culturelle : Portrait culturel et diagnostic de la MRC de La Matapédia*.

MUNICIPALITÉ RÉGIONALE DE COMTÉ DE LA MATAPÉDIA
2013 *Dossier documentaire. MRC de La Matapédia.*

O'SULLIVAN, H.

1896 *Plan d'une vérification. Canton de Lepage et de Blais.* Bureau de l'arpenteur général.
PL70L017 5 2.

OTIS, C-E.

1978 *Ste-Marguerite-Marie, 1928-78. Sainte-Marguerite-Marie,* Québec, Comité du
cinquantenaire de Sainte-Marguerite.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE

1984 *Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP, Recherches amérindiennes au Québec, vol. 15, nos 1-2, pp.17-37.*

PAROISSE SAINT-DAMASE-DE-MATANE

1984 *Paroisse Saint-Damase-de-Matane 1884-1984, 100 : hommages aux pionniers et à tous les paroissiens.* Saint-Damase-de-Matane, Comité du centenaire.

PAROISSE SAINT-ZÉNON

1970 *Paroisse Saint-Zénon, 1870-1970.* Saint-Zénon, Comité du centenaire.

PATRI-ARCH

2011 *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Matapédia.* Rapport synthèse.

PATRIMOINE EXPERTS

2005 *Inventaires archéologiques.* Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

PELLETIER, M.

1995 *Mon coin de pays... la Matapédia!* Sainte-Florence, publié par l'auteur.

PETERSEN, J. B. et D. SANGER

1991 *An Aboriginal Ceramic Sequence for Maine and the Maritime Provinces . In Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research. Reports in Archaeology no. 8. The Council of Maritime Premiers, Maritime Committee on Archaeological Cooperation, pp113-152.*

PINTAL, J.-Y.

1998 *Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon.* Dossiers n° 102, ministère des la Culture et des Communications, Québec.

1999 *Inventaires archéologiques.* Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

2001 *La préhistoire de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral. Archéologiques, n° 14,pp.1-10.*

- 2001a *Inventaires archéologiques*. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- 2002 De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière. Recherches amérindiennes au Québec.
- 2002a *Inventaires archéologiques*. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- 2003 *Inventaires archéologiques*. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- 2004 *Projet éolien de Saint-Ulric/Saint-Léandre. Étude de potentiel archéologique*. Étude remise à SNC-Lavalin inc.
- 2006a *Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis*. Archéologiques, n° 19, pp. 1-20
- 2006 b *The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec*. University of Maine, Orono.
- 2006c *Projet éolien de la Matapédia*. Étude remise à Hélimax inc.
- 2008 *Domaine du parc éolien du lac Alfred. Étude de potentiel archéologique*. Étude remise à Pesca Environnement.
- 2009 *Projet éolien Vents du Kempt*. Étude remise à SNC-Lavalin inc./Vents du Kempt.
- 2011 *Penouille, l'occupation amérindienne*. Analyse des collections Goyette, Gauvin et Duval. Rapport remis à Parcs Canada, Québec.
- 2011a *Parc éolien communautaire de Saint-Damase. Étude de potentiel archéologique*. Étude remise à Genivar.
- 2012 *Late Pleistocene to early Holocene adaptation : The case of the Strait of Quebec*. TAMU, Texas University Press.

PLOURDE, M.

- 1989 *Inventaires archéologiques*. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- 2003 *8 000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent*. Rapport déposé à Parcs Canada, Québec.

POIRIER, N.

1977 *Une chronique : 1907 à Lac-au-Saumon*, Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent, Vol. IV, n° 1 (mai 1977), pp. 16-17.

2005 *Lac-au-Saumon : Album souvenir*.

POTTIER, A.

2010 *La Matapédia*. Québec, Éditions GID.

RICHARD, P. J. H.

2009 *Histoire postglaciaire de la végétation*. In Manuel de foresterie. Ordre des ingénieurs du Québec, Québec.

RICHARDSON, T. J.

1877 *The Seigniorship of Lake Matapedia*. Toronto, 12 p.

ROBINSON, B. S.

1992 *Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning*, in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.

ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER

1998 *Paysages régionaux du Québec méridional*. Les Publications du Québec, Québec.

ROUILLARD, E.

1899 *La colonisation dans les comtés de Témiscouata, Rimouski, Matane, Bonaventure, Gaspé*. Québec, s.n.

ROY, J. M.

1912 *Partie du ruisseau Lake Branch*. Bureau de l'arpenteur générale du Québec, PL5376 I.

1945 *Rivière Nouvelle*. Bureau de l'arpenteur générale du Québec, PL5383D.

ROY, L.

1992 *La colonisation dans la vallée de la Matapédia de 1850 à 1900 : le rôle du clergé et des compagnies forestières*. *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, Vol. XIV, n° 1 (décembre 1992), pp. 3-7.

RURALYS

2010 *Parc national du lac Témiscouata. Étude de potentiel archéologique*. Étude remise à la SÉPAQ, Québec.

2011 *Projet de reconstruction de la route 185 en autoroute à quatre voies divisées. Municipalités de Témiscouata-sur-le-Lac (Cabano) et de saint-Louis-du-Ha!Ha!. Fouille archéologique (2009), Chemin du Portage (CkEf-9)*, Ministère des Transports, Québec, 64 p.

SAGIE inc.

n. d. *Carte topographique, fleuve Saint-Laurent*. Secrétariat national de recherche et sauvetage. Gouvernement du Canada, Ottawa.

SAINT-CLÉOPHAS

1996 *Saint-Cléophas, 1921-1996... : fêtons hier, osons demain... : le 75^e anniversaire et l'érection canonique et civile de la paroisse de Saint-Cléophas*. Saint-Cléophas, s.n.

SIMS, A. H.

1848 *Map Exhibiting the Character of the Country between the Rivers St Lawrence and Ristigouche, on each side of the proposed site of the Quebec and Halifax Railroad*., BAGQ PL208.

S.N.

1839 *Sketch of the « Kempt Road » from the Ristigouche to the St Lawrence*. ANC NMC 1079.

S.N.

1870 *Plan of Crown Lands Expropriated for Railway purposes under « An Act respecting the construction of the Intercolonial Railway »*. BAGQ PL209#C.

SPIESS, A. E. et D. B. WILSON

1987 *Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.*

ST-ARNAUD, A.

2010 *La légende de la montagne à Fournier*. L'Estuaire, n° 70, (juin 2010), pp. 41-42.

STEARNS, C. W.

1965 *Région de Causapsal. Rapport géologique n°117*. Ministère des Richesses naturelles, Québec.

TÂCHÉ, K.

2010 *Le sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec*. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE

1991 *Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie*, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.

TREMBLAY, R.

2006 *Les Iroquoiens du Saint-Laurent*. Les éditions de l'Homme, Montréal.

TUCK, J. A.

1984 *La préhistoire des provinces maritimes*. Musée national de l'Homme, Ottawa.

TURNBULL, S.

1973 *Correspondances sur le site DdEa-2*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

VAL-BRILLANT

1989 *Val-Brillant, 1889-1989 : cent ans d'héritage, au seuil du 21^e siècle*. Val-Brillant, Comité du centenaire de Val-Brillant.

VINCENT, S. et S. BOUCHARD

1989 *Le système commercial autochtone et la traite des fourrures*. Peuples autochtones de l'Amérique du Nord, pp. 97-166. Télé-Université, Université du Québec.

WALLIS, W. D. et R. S. WALLIS

1957 *The Malecite Indians of New Brunswick*. Bulletin n° 148, Anthropological series, n° 40, National Museum of Canada, Ottawa.

WRIGHT, J. V.

1982 *La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire*. Recherches amérindiennes au Québec, vol. 12, n° 3, pp.193-205.

ANNEXE

Biens culturels de la MRC de La Matapédia inventoriés dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec
(www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/)

Bien culturel	Fonction et usage	Localisation	Date de construction	Statut
Ancien presbytère (ancien presbytère de Saint-Edmond)	Institutionnel religieux	Lac-au-Saumon	1910-1911	Citation
Caserne de pompiers	Services et institutions	Lac-au-saumon	1917	Citation
Gare de Sayabec	Transport, communication et services publiques	Sayabec	1912	Citation
Grange à dîme de Sainte-Florence	Production et extraction des richesses naturelles Services et institutions	Sainte-Florence		
Maison du Docteur-Joseph-Frenette	Résidentielle Services et institutions	Sainte-Florence	ca 1900	Citation
Mausolée du Curé-Alexandre-Bouillon	Services et institutions	Lac-au-Saumon	1950	Citation
Oratoire Saint-Joseph	Services et institutions	Lac-au-saumon	1921	Citation
Pont de Routhierville	Transport, communication et services publiques	Routhierville	1931	Classement
Pont Heppell	Transport, communication et services publiques	Causapscal	1908-1909	Citation
Site de l'ancien magasin général Grenon	Commerciale et résidentielle	Albertville		Citation
Site patrimonial de pêche de Matamajaw	Culturelle et récréative	Causapscal	1873	Classement
Tertre funéraire de John-Frederick-Darwall	Services et institutions	Lac-au-Saumon	ca1872	Citation
103 rue Principale	Résidentielle	Saint-Moïse		Inventorié
116 rue Principale	Résidentielle	Saint-Moïse	1905	Inventorié
12 rue Saint-Pierre Ouest	Résidentielle	Val-Brillant		Inventorié
131, route 132 Est	Résidentielle	Sayabec	1899	Inventorié
14 rue Fenderson	Résidentielle	Sayabec	1905	Inventorié
15 route Rioux	Résidentielle	Sayabec	ca 1890	Inventorié
2 rue Saint-Pierre Ouest	Résidentielle	Val-Brillant	1882	Inventorié
202 route 132 Ouest	Résidentielle	Sayabec		Inventorié
225 2e Rang	Résidentielle	Sayabec		Inventorié
236 boulv Saint-Benoît Ouest	Commerciale et résidentielle	Amqui	1940	Inventorié
240 boulv Saint-Benoît Ouest	Résidentielle	Amqui	1925	Inventorié
247-249 rue Saint-Edmond	Résidentielle	Lac-au-Saumon	1927	Inventorié
25 rue Saint-Pierre-Ouest	Résidentielle	Val-Brillant		Inventorié
27 rue Saint-Pierre Ouest	Résidentielle	Val-Brillant		Inventorié
28 rue de l'Église	Résidentielle	Lac-au-saumon	1907	Inventorié
33 rue Saint-Pierre Ouest	Résidentielle	Val-Brillant	1905	Inventorié

RURALYS

Bien culturel	Fonction et usage	Localisation	Date de construction	Statut
358 rue de l'Église	Résidentielle	Saint-Damase	1890	Inventorié
36 rue Saint-Pierre Est	Résidentielle	Val-Brillant	1943	Inventorié
40 avenue du Parc	Résidentielle	Amqui	1940	Inventorié
41 rue de l'Église	Résidentielle	Sayabec		Inventorié
452 rang Saint-Jean-Baptiste	Résidentielle	Amqui		Inventorié
519 route 297 Nord	Résidentielle	Saint-Damase		Inventorié
565 rue Saint-Jacques Nord	Résidentielle	Causapscal		Inventorié
65 rue de l'Église	Résidentielle	Sayabec	ca1938	Inventorié
76 rue du Collège	Résidentielle	Amqui	1901	Inventorié
8 rue Saint-Pierre Ouest	Résidentielle	Val-Brillant	1871	Inventorié
9 rue Saint-Charles	Résidentielle	Sayabec	1918	Inventorié
Ancien bureau de poste d'Amqui	Services et institutions	Amqui	1940	Inventorié
Ancien Hôtel de ville et caserne de pompiers	Services et institutions	Amqui	1920	Inventorié
Ancien noviciat des Pères du Saint-Esprit	Services et institutions	Lac-au-Saumon	1940-1941	Inventorié
Ancien poulailler	Production et extraction des richesses naturelles	Albertville		Citation
Ancien presbytère de Saint-Jacques-le-Majeur	Services et institutions	Causapscal	1925	Inventorié
Ancienne Académie Saint-Jacques	Services et institutions	Causapscal	1929	Inventorié
Ancienne Banque de Montréal	Services et institutions	Amqui	1920	Inventorié
Ancienne beurrerie	Industrielle, transformation des matières végétales et animales	Causapscal		Inventorié
Ancienne gare d'Amqui	Transport, communication et services publics	Amqui	1922	Inventorié
Ancienne gare de Routhierville	Transport, communication et services publics	Routhierville	1878	Inventorié
Bassin à saumon	Non applicable	Causapscal		Classement
Bâtiment de la Madawaska Corporation	Industrielle, transformation des matières végétales et animales	Causapscal	1929	Inventorié
Bureau de Madawaska Corporation	Non applicable	Causapscal	1928	Inventorié
Cabane des Indiens	Résidentielle	Causapscal	vers 1890	Classement
Calvaire	Services et institutions	Saint-Léon-le-Grand		Inventorié
Calvaire de Saint-Edmond	Services et institutions	Lac-au-Saumon		Inventorié
Calvaire au cimetière de Saint-Cléophas	Services et institutions	Saint-Cléophas		Inventorié
Calvaire du cimetière de Saint-Zénon	Services et institutions	Saint-Zénon-du-Lac-Humqui		
Calvaire du cimetière de Sainte-Irène	Services et institutions	Sainte-Irène		Inventorié

Bien culturel	Fonction et usage	Localisation	Date de construction	Statut
Calvaire du cimetière des Servantes-de-Notre-Dame-Reine-du-Clergé	Services et institutions	Lac-au-Saumon		Inventorié
Chalet 1 du Domaine Casault	Résidentielle	Lac-Casault		Inventorié
Chalet 10 du Domaine Casault	Résidentielle	Lac-Casault		Inventorié
Chalet 2 de l'ancien Hôtel de la Montagne	Résidentielle	Routhierville		Inventorié
Chalet 3 de l'ancien Hôtel de la Montagne	Résidentielle	Routhierville		Inventorié
Chalet 4 de l'ancien Hôtel de la Montagne	Résidentielle	Routhierville		Inventorié
Chalet 4 du Domaine Casault	Résidentielle	Lac-Casault		Inventorié
Chalet 5 de l'ancien Hôtel de la Montagne	Résidentielle	Routhierville		Inventorié
Chalet 6 de l'ancien Hôtel de la Montagne	Résidentielle	Routhierville		Inventorié
Chalet 7 de l'ancien Hôtel de la Montagne	Résidentielle	Routhierville		Inventorié
Chalet 7 du Domaine Casault	Résidentielle	Lac-Casault		Inventorié
Chalet 8 de l'ancien Hôtel de la Montagne	Résidentielle	Routhierville		Inventorié
Chalet 8 du Domaine Casault	Résidentielle	Lac-Casault		Inventorié
Chalet 9 de l'ancien Hôtel de la Montagne	Résidentielle	Routhierville		Inventorié
Chalet 9 du Domaine Casault	Résidentielle	Lac-Casault		Inventorié
Chapelle des Servantes-de-Notre-Dame-Reine-du-Clergé	Services et institutions	Lac-au-Saumon	1941	Inventorié
Chapelle-charnier du cimetière de Sayabec	Services et institutions	Sayabec	1956	Inventorié
Charnier du cimetière de Saint-Cléophas	Services et institutions	Saint-Cléophas		Inventorié
Charnier du cimetière de Saint-Joseph	Services et institutions	Lac-au-Saumon		Inventorié
Charnier du cimetière de Saint-Léon-le-Grand	Services et institutions	Saint-Léon-le-Grand		Inventorié
Charnier du cimetière de Saint-Zénon	Services et institutions	Saint-Zénon-du-Lac-Humqui		
Cimetière de Saint-Cléophas	Services et institutions	Saint-Cléophas		Inventorié
Cimetière de Saint-Joseph	Services et institutions	Lac-au-Saumon		Inventorié
Cimetière de Saint-Léon-le-Grand	Services et institutions	Saint-Léon-le-Grand		Inventorié
Cimetière de Saint-Zénon	Services et institutions	Saint-Zénon-du-Lac-Humqui		
Cimetière de Sainte-Irène	Services et institutions	Sainte-Irène		Inventorié
Cimetière des Servantes-de-Notre-Dame-Reine-du-Clergé	Services et institutions	Lac-au-Saumon		Inventorié
École Sainte-Ursule	Services et institutions	Amqui	1948-1949	Inventorié
Église de Saint-Alexandre	Services et institutions	Saint-Alexandre-des-Lacs	1947-1948	Inventorié

Bien culturel	Fonction et usage	Localisation	Date de construction	Statut
Église de Saint-Benoît-Joseph-Labre	Services et institutions	Amqui	1917-1922	Inventorié
Église de Saint-Cléophas	Services et institutions	Saint-Cléophas	1964	Inventorié
Église de Saint-Damase	Services et institutions	Saint-Damase	1917-1919	Inventorié
Église de Saint-Edmond	Services et institutions	Lac-au-Saumon	1954-1955	Inventorié
Église de Saint-Jacques-le-Majeur	Services et institutions	Causapscal	1910-1912	Inventorié
Église de Saint-Jean-Baptiste-Vianney	Services et institutions	Saint-Vianney	1943	Inventorié
Église de Saint-Léon-le-Grand	Services et institutions	Saint-Léon-le-Grand	1926-1928	Inventorié
Église de Saint-Moïse	Services et institutions	Saint-Moïse	1914-1915	Inventorié
Église de Saint-Noël	Services et institutions	Saint-Noël	1965	Inventorié
Église de Saint-Nom-de-Marie	Services et institutions	Sayabec	1929-1931	Inventorié
Église de Saint-Pierre-du-Lac	Services et institutions	Val-Brillant	1914-1916	Inventorié
Église de Saint-Raphaël	Services et institutions	Albertville	1945	Inventorié
Église de Saint-Tharcisius	Services et institutions	Saint-Tharcisius	1926-1928	Inventorié
Église de Saint-Zénon	Services et institutions	Saint-Zénon-du-Lac-Humqui	1919	Inventorié
Église de Sainte-Florence	Services et institutions	Sainte-Florence	1907-1908	Inventorié
Église de Sainte-Irène	Services et institutions	Sainte-Irène	1957-1958	Inventorié
Ensemble conventuel des Servantes de Notre-Dame-Reine-du-Clergé	Non applicable	Lac-au-Saumon		Inventorié
Frayère	Production et extraction des richesses naturelles	Causapscal		Classement
Garage	Résidentielle	Albertville		Citation
Gare de Causapscal	Transport, communication et services publiques	Causapscal	avant 1881 - vers 1881	Inventorié
Grange	Production et extraction des richesses naturelles	Albertville		Citation
Grange-étable	Production et extraction des richesses naturelles	Amqui		Inventorié
Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes	Services et institutions	Lac-au-Saumon		Inventorié
Hangar principal	Résidentielle	Albertville		Citation
La Cédrière		Val-Brillant		Inventorié
Maison Blanchet-Leclerc	Résidentielle	Amqui	1890	Inventorié
Maison du gardien	Résidentielle	Causapscal	avant 1873	Classement
Maison du sacristain de Saint-Jacques-le-Majeur	Résidentielle	Causapscal	vers 1840-1850	Inventorié
Maison Duncan-N.-Dubé	Commerciale et résidentielle	Amqui	vers 1899	Inventorié
Maison Garon	Résidentielle	Causapscal	1917	Inventorié

Bien culturel	Fonction et usage	Localisation	Date de construction	Statut
Maison Herménégilde-Boulay	Résidentielle	Sayabec	1912	Inventorié
Maison Joseph-Couture	Résidentielle	Amqui	1905	Inventorié
	Production et extraction des richesses naturelles			
Maison Larue-Bouchard	Résidentielle	Amqui	1895	Inventorié
Maison mère des Servantes de Notre-Dame-Reine-du-Clergé	Services et institutions	Lac-au-Saumon	1941	Inventorié
Maison Nazaire-Richard	Résidentielle	Lac-au-Saumon	1898	Inventorié
Maison Odilon-Vallée	Résidentielle	Amqui	vers 1891	Abrogation de règlement
Maison Perron	Résidentielle	Amqui	vers 1885-1905	Inventorié
Maison Simard	Résidentielle	Causapscal	1884-1885	Inventorié
	Production et extraction des richesses naturelles			
Monument de la Sainte-Vierge	Services et institutions	Causapscal		Inventorié
Monument de la Sainte-Vierge	Services et institutions	Saint-Léon-le-Grand		Inventorié
Monument de la Sainte-Vierge	Services et institutions	Saint-Cléophas		Inventorié
Monument de la Sainte-Vierge	Services et institutions	Sayabec		Inventorié
Monument de la Sainte-Vierge	Services et institutions	Saint-Damase		Inventorié
Monument de la Sainte-Vierge de Sainte-Florence	Services et institutions	Sainte-Florence		Inventorié
Monument de Notre-Dame-à l'Enfant-Jésus	Services et institutions	Val-Brillant		Inventorié
Monument de Pierre-Brillant	Services et institutions	Val-Brillant		Inventorié
Monument de Saint-Jean-Baptiste-Vianney	Services et institutions	Saint-Vianney		Inventorié
Monument de Saint-Joseph	Services et institutions	Lac-au-Saumon		Inventorié
Monument des pionniers de Saint-Tharcisius	Culturelle et récréative	Saint-Tharcisius		Inventorié
Monument du comité des fêtes du 125e de Saint-Moïse	Culturelle et récréative	Saint-Moïse	1998	Inventorié
Monument du Sacré-Cœur	Services et institutions	Causapscal		Inventorié
Monument du Sacré-Cœur	Services et institutions	Lac-au-Saumon		Inventorié
Monument du Sacré-Cœur	Services et institutions	Saint-Alexandre-des-Lacs		Inventorié
Monument du Sacré-Cœur	Services et institutions	Saint-Léon-le-Grand		Inventorié
Monument du Sacré-Cœur	Services et institutions	Val-Brillant		Inventorié

Bien culturel	Fonction et usage	Localisation	Date de construction	Statut
Monument du Sacré-Cœur	Services et institutions	Saint-Cléophas		Inventorié
Monument du Sacré-Cœur	Services et institutions	Sayabec		Inventorié
Moulin Laplante	Industrielle, transformation des matières végétales et animales	Causapscal		Inventorié
Neigière	Non applicable	Causapscal	vers 1900	Classement
Pavillon principal	Résidentielle	Causapscal	vers 1900	Classement
Pont	Transport, communication et services publics	Causapscal		Classement
Pont Beauséjour	Transport, communication et services publics	Amqui	1932	Inventorié
Pont des Anses-Saint-Jean	Transport, communication et services publics	Amqui	1931	Inventorié
Presbytère d'Amqui	Services et institutions	Amqui	1949-1951	Inventorié
Presbytère de Saint-Alexandre	Services et institutions	Saint-Alexandre-des-Lacs	1952	Inventorié
Presbytère de Saint-Cléophas	Services et institutions	Saint-Cléophas		Inventorié
Presbytère de Saint-Damase	Services et institutions	Saint-Damase		Inventorié
Presbytère de Saint-Edmond	Services et institutions	Lac-au-Saumon		Inventorié
Presbytère de Saint-Jean-Baptiste-Vianney	Services et institutions	Saint-Vianney	1924	Inventorié
Presbytère de Saint-Léon-le-Grand	Services et institutions	Saint-Léon-le-Grand		Inventorié
Presbytère de Saint-Moïse	Services et institutions	Saint-Moïse		Inventorié
Presbytère de Saint-Noël	Services et institutions	Saint-Noël	vers 1922	Inventorié
Presbytère de Saint-Nom-de-Marie	Services et institutions	Sayabec		Inventorié
Presbytère de Saint-Pierre-du-Lac	Services et institutions	Val-Brillant	1916	Inventorié
Presbytère de Saint-Raphaël	Services et institutions	Albertville		Inventorié
Presbytère de Saint-Tharcisius	Services et institutions	Saint-Tharcisius	1927-1929	Inventorié
Presbytère de Saint-Zénon	Services et institutions	Saint-Zénon-du-Lac-Humqui	1920	Inventorié
Presbytère de Sainte-Florence	Services et institutions	Sainte-Florence	vers 1910	Inventorié
Presbytère de Sainte-Irène	Services et institutions	Sainte-Irène	1933	Inventorié
Quincallerie Normand Turcotte et Frères inc.	Commerciale	Saint-Noël	1946	Inventorié
Remise à canots	Non applicable	Causapscal		Classement
Résidence et ancien magasin général	Commerciale et résidentielle	Albertville	1921	Citation et inventorié
Salle paroissiale	Services et institutions	Saint-Zénon-du-Lac-Humqui	1947	Inventorié
Salle paroissiale de Saint-Noël	Services et institutions	Saint-Noël		Inventorié

